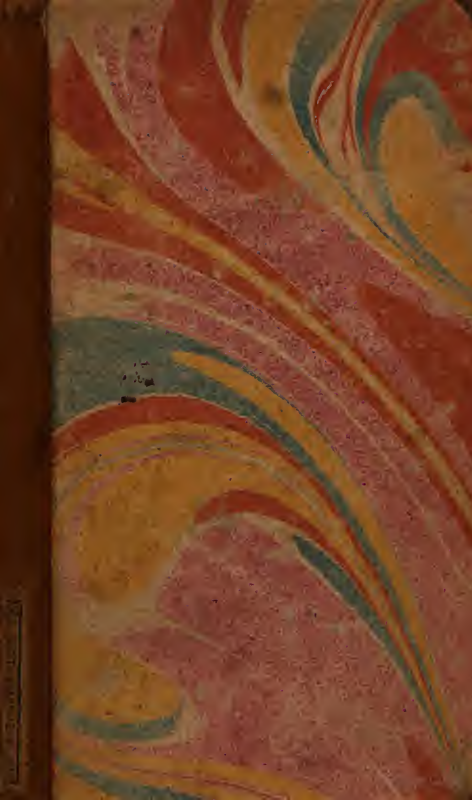
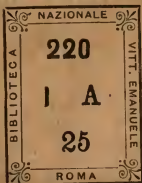
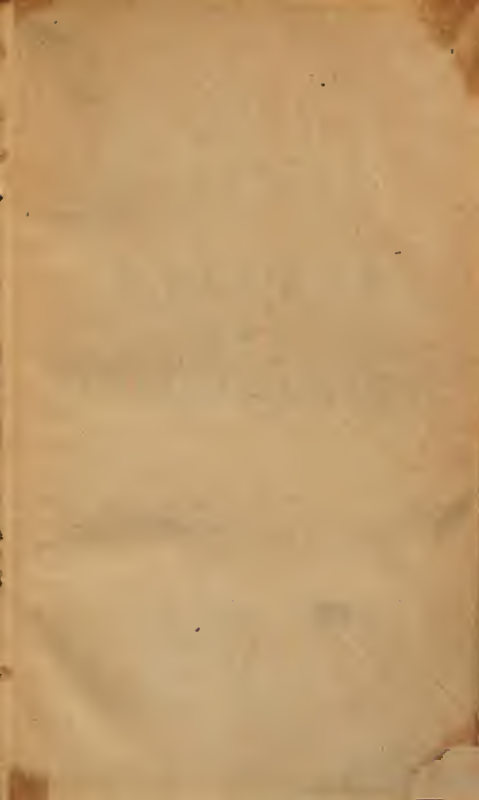










TRAITE'
DES
BIBLIOTHEQUES.

ACTING

AND

JOSEPH HOLLAND

TRAITTE
DES
PLVS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.

Des premiers Livres qui ont été faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont été perdus & recouvez par les soins des Scavans. Avec une Methode pour dresser une Bibliotheque.

Par le Sieur LE GALLOIS.



A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALET,
rue saint Jacques, à l'Image saint Paul, proche
la fontaine saint Severin.

M. DC. LXXX.

Avec Privilege du Roy.



PLATE 2

BIBLIOTHECA

DE LUDICI

THE LIBRARY OF THE

UNIVERSITY OF CHICAGO

1100 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1968

AC 1213

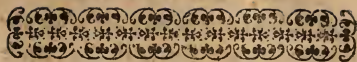
CHICAGO, ILL. 60637

1968

TEL. 733-4331

1968

TEL. 733-4331



AVIS AU LECTEUR.

QUand je commençay cet
Ouvrage, mon cher Lecteur,
je ne croyois pas le faire si grand,
ny le remplir de tant de choses.
Comme le hazard le fit naître, on
peut dire aussi que le hazard me l'a
fait continuer. M'étant rencontré
chez des personnes curieuses, qui
parloient de Bibliothèques, je for-
may le dessein d'en faire pour mon
instruction un petit Traitté que je
fis voir à quelques-uns de mes Amis
qui le trouverent à leur gré, & qui
me conseilïerent de le donner au
Public. Quoy que je déferé beau-
coup au jugement des personnes
à iij

AU LECTEUR.

plus éclairées que moy, je n'ose pas néanmoins me flatter de la pensée d'y avoir reüssi, encore que quelque uns trop indulgens sans doute ayent voulu me le faire croire, & qu'on m'ait, pour ainsi dire, forcé à le donner au Public. J'avouë que j'ay esté aydé de quelques personnes intelligentes dans ces matieres là, & de quelques Memoires qui m'ont esté communiquez; mais il vous doit peu importer; mon cher Lecteur, d'où j'aye pris tout ce que j'ay dit dans mon Livre, pourveu qu'il soit veritable, & qu'il vous instruisse. C'est le seul but que je m'y suis proposé, & qui m'a obligé non seulement d'étendre cette matiere; mais aussi de la diversifier par quelques varietez historiques que j'ay

A U L E C T E U R.

crû y devoir joindre ; parce que le sujet m'a paru trop sec *et* trop sterile pour faire quelque chose d'agréable *et* de digne des honnestes gens. J'ay ajouté par la mesme raison tout ce que j'ay pû trouver sur le sujet des Livres, tant pour le temps auquel ils ont esté composez que pour la destinée qu'ils ont eu, *et* l'impres- sion qui en a esté faite ; *et* je l'ay fait non seulement à cause du rapport que ces matieres ont les unes avec les autres ; mais aussi pour rendre cette lecture plus divertissante *et* plus utile. Que si quelqu'un s'étonne de ce que je luy ay donné le titre de *Traité des Bibliothèques*, encore qu'il traite de beaucoup d'autres matieres, il faut qu'il sçache que c'est parce que ce Trai-

AU LECTEUR.

té fait la principale partie du Livre,
Et que ce fut d'abord l'idée qui m'a
donné lieu dans la suite du temps
de composer tout l'Ouvrage. Vous
sçauvez, Lecteur, que l'Imprimeur
ayant depuis le chiffre 48. jusques
à 73. mis d'autres chiffres que ceux
qui y doivent être, j'ay suivi dans
la Table les chiffres qui y devroient
être, ~~et~~ non pas ceux qui y ont été
mis.

TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

DES Livres & des Bibliothe-
que des Hebreux, 5

Des premiers Livres & des Biblio-
theques des Chaldéens, des Egy-
ptiens, des Pheniciens, & des
Arabes, 20

Des premiers Livres & des Biblio-
theques des Grecs, 28

Des premiers Ouvrages & des Bi-
bliothèques des Romains, 38

Des Bibliothèques des Chrétiens
vers les premiers siècles du Chri-
stianisme, 43

Des Bibliothèques du Christianisme
dans les siècles Barbares, 60

T A B L E

<i>Des Bibliothèques qui ont esté depuis les siècles Barbares ,</i>	72
<i>Des Bibliothèques d'Italie ,</i>	94
<i>Des Bibliothèques d'Espagne ,</i>	108
<i>Des Bibliothèques d'Allemagne ,</i>	112
<i>Des Bibliothèques des Païs-bas ,</i>	115
<i>Des Bibliothèques d'Angleterre ,</i>	118
<i>Des Bibliothèques de Dannemarc, & des autres pays du Nort ,</i>	119
<i>Des Bibliothèques de France ,</i>	121
<i>Des Bibliothèques des pays Orien- taux & Meridionaux ,</i>	137
<i>Exemples qui font voir que les Li- vres étoient chers avant l'Impri- merie ,</i>	153
<i>De l'invention de l'Imprimerie ,</i>	156

DES MATIERES.

*Des premiers Livres imprimez, &
des premiers Imprimeurs, 160*

*De quelques Livres qui ont esté dé-
couverts par les soins des hom-
mes doctes & studieux, 165*

*Lettre à Monsieur des moyens
de composer une Bibliotheque, 170*

Fautes survenues à l'impression.

PAge 16. sacrez, lisez sacrées. page 17. a e, lisez à ce. page 22. rapport lisez rapporte. page 30. Esculape, lisez Esculape. page 31. gentibns, lisez gentibus. Page 43. Aherontier, lisez Acherontiei. page 47. e, lisez ce. page 48. diffiultez, lisez difficulté. page 53. Anticohe, lisez Antioche, page 54. Phomise, lisez Philomuse. Page 55. Biblotheque, lisez Bibliothèque. page 57. emploient, lisez emploioient, page 68. füst, lisez fut. page 73. Reuchpin, lisez Reuchlin. page 96. profit, lisez profit. page 100. d'Orisis, lisez d'Orisis page 112. comptes, lisez comtes. page 114. 10000. lisez 100000. page 115. Allumagne, lisez Allemagne. page 115. enote, lisez encore. page 115. oasse, lisez passe. page 115. celle, lisez celles. page 120. il y a en, lisez il y en a. page 125. & on a, lisez & on en a. page 135. l lisez le. pag. 135. d lisez de. page 135. attribu lisez attribué. page 144. choisi, lisez choisit. page 149. contient, lisez contenoit. page 157. lisez ny pour les uns ny pour les autres.



TRAITTE
HISTORIQUE,
DES
PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DU
MONDE.



Uoy que plusieurs Personnes
Sçavantes ayent donné plu-
sieurs Traitez touchant les Bi-
bliothèques, je n'ay pas laissé
de travailler sur le mesme sujet; ayant
ajouté ce qu'ils avoient oublié, & dit
des choses qu'ils ne pouvoient sçavoir:
Ce qui me fait espérer qu'on ne des-ap-
prouvera pas mon dessein.

Je ne pretends pas faire voir toute

les manieres differentes , dont on peut prendre le mot de Bibliotheque, ny m'arrêter en ces sortes de matieres-là. Je me contenteray de dire, que par ce nom, on entend communement tout amas de Livres, grand ou petit; jusques-là que quelques-uns ont cru qu'un seul Livre pouvoit faire une Bibliotheque, ou du moins en tenir lieu. Et ç'a esté le sentiment de celuy, qui a fait ce Distique en l'honneur de Pline, dont le Livre luy tenoit lieu de tous les autres.

Quid juvat innumeris repl.ri scrinia Libris.

Vnus præ cunctis linus esse potest.

L'Empereur Alexandre Severe, & Melancton composoient leurs Bibliotheques de quatre volumes seulement, qu'ils soutenoient estre suffisans pour en faire une parfaite. Le premier y mettoit Horace & Virgile, Cicéron & Platon. Le second choissoit pour cela Aristote, Plin, Plutarque, & Ptolomée. Et veritablement aussi ce n'est pas la quantité de Livres, qui fait l'excellence & le prix d'une Bibliotheque; mais c'est leur bonté: Ce que Senèque exprime tres-bien dans sa 45. Epistre, où il dit, *Non refert quàm multos Libros, sed quàm bonos*

habeas. C'est à dire, il n'importe pas d'avoir beaucoup de Livres, mais il importe de les avoir bons; Car la quantité de Livres nuit souvent plus qu'elle ne sert; parce que partageant l'esprit en plusieurs lectures, elle empesche qu'il ne devienne habile, par la diminution que ce partage cause dans ses forces: Et c'est ce que le même Auteur exprime encore fort-bien au même endroit, lors qu'il dit: *Lectio certa prodest, varia delectat. Qui, quò destinavit, pervenire vult, unam sequatur viam, non per multas vagetur: Non ire istud, sed errare est.* Une seule lecture profite, & diverses donnent du plaisir: Mais celuy qui veut arriver à la fin qu'il s'est proposée, doit ne suivre qu'une seule voye, de peur de s'égarer par plusieurs chemins. Et dans la seconde Epistre il ajoute, *Distrahit animum Librorum multitudo. Itaque cum legere non possis quantum habueris, sat est habere quantum legas.* La multitude des Livres distrahit & embarrasse l'esprit. Ainsi quand on n'en peut lire autant qu'on en a, il suffit d'en avoir autant qu'on en peut lire; parce qu'il est plus utile d'avoir peu de Livres, pourveu qu'ils soient bons, & de les bien apprendre, que d'en avoir beaucoup, & ne les lire jamais.

Egregios cumulare Libros preclara supellex.

Ast unum utilius voluisse sapere Librum.

On peut donc juger de là que la grande quantité de Livres n'est pas de l'essence d'une Bibliothèque. Tout nombre peut suffire, pour en composer ; & l'on ne peut le déterminer, parce qu'il faut en cela considérer la différence des temps, des lieux, & des personnes ; selon laquelle différence une Bibliothèque peut estre plus ou moins grande : Car il n'est pas croyable qu'on ait pû faire de grandes Bibliothèques au commencement du monde, puis qu'il y avoit si peu de Livres. La même impuissance se rencontre dans de certains lieux, à cause de la difficulté qui y est d'en amasser. Et il n'est pas non plus du pouvoir d'un particulier d'en acheter autant qu'un grand Monarque peut faire. Ainsi l'on doit avoir égard aux temps, aux lieux, & aux personnes pour juger des Bibliothèques, qui doivent estre moins considérées par la quantité des Livres qu'elles contiennent, que par leur bonté.

*Des Livres & des Bibliothèques des
Hebreux.*

Cela supposé comme le fondement de ce discours, nous commencerons par les Hebreux, puisque c'est la plus ancienne de toutes les Nations. Quelques-uns veulent qu'ils n'aient pas eu beaucoup de Livres, & qu'ils ne cultivoient pas les Sciences ny les Arts, comme les autres Nations, avec qui Dieu ne vouloit pas qu'ils eussent commerce : Mais d'autres sont d'un sentiment contraire, & pretendent que les Sciences & les Arts ayant tiré leur origine des Hebreux, de qui elles passerent chez les autres Nations, il est vraisemblable qu'ils ont esté les premiers qui ont fait des Bibliothèques, c'est à dire, qui ont amassé des Livres : Mais il n'est pas aisé de dire quels ont esté ces Livres, non plus que les Auteurs qui les ont composez. Tout ce qu'on en peut conjecturer, c'est qu'Adam ayant esté sçavant en toutes sortes de connoissances, il y a apparence qu'il eut soin de les transmettre à sa Posterité. Neanmoins presque tous les Auteurs assentent qu'il ne laissa aucun écrit, & qu'il

n'enseigna que de vive voix ce qu'il sçavoit; ce qu'on a appelé Cabale ou Tradition; & ce qui a continué de Pere en Fils depuis luy jusques à Abraham selon quelques-uns, & selon quelques autres jusques à Moïse, au temps du quel on commença de voir des Livres.

Il est vray que Joseph en ses Antiquitez rapporte que parce que Seth Fils d'Adam avoit appris de son Pere que le monde devoit perir deux fois, l'une par eau, & l'autre par le feu, il fit faire deux Colonnes, sur chacune desquelles il grava tout ce qu'il sçavoit, de peur que le monde n'en fût privé après ces deux destructions universelles. Et cet Historien ajoute que ce fût pourquoy Seth voulut que l'une de ces deux Colonnes fût de pierre, afin qu'elle resistât à l'eau, & que l'autre fût de brique, afin que la violence du feu ne pouvant rien contre une matiere si dure & si solide les choses qui y étoient gravées se conservassent éternellement. Mais cela est fort incertain, & nous aurions besoin d'un Auteur de ce temps là pour nous faire croire cette histoire. Que si elle est véritable, il faut croire que Seth avoit appris d'Adam à coucher par écrit; & ainsi il faudroit rapporter là l'origine des Livres. Nous lisons aussi que certains

Hérétiques, qui furent nommez Sethiani du nom de ce Patriarche, se vantoient d'avoir des Livres de luy, dans lesquels ils puisoient leur Doctrine. Et nous parlerons en son lieu d'une Bibliothèque dont les Maîtres se vantent de posséder ces ouvrages.

Quelques Auteurs rapportent que le Prophete Enoch, qui fût le septième descendant d'Adam en la 365. Année du quel il vivoit, laissa par écrit toutes ses Predictions. Et même quelques-uns d'eux son assez hardis pour asseurer que le Livre de ce Prophete contenoit plus de quatre milles lignes. Quoy qu'il en soit (car je ne pretends pas ny soutenir, ny refuter cette croyance ; encore qu'il y ait plus de raisons pour la combattre, que pour la défendre). quoy qu'il en soit, dis-je, Tertulien la confirme, puisque dans son Livre, *De Habitu mulierum*, il met cet Ouvrage d'Enoch au nombre des Livres Canoniques ; & même il en est fait mention dans l'Epistre de l'Apôstre Saint Jude. Mais S. Hierôme & S. Augustin le rejettent avec raison, & le font passer pour Apocriphe. Je sçais que Guillaume Postel se vante d'avoir tout pris de ce Livre dans celuy qu'il a composé des Origines, où par le moyen

des Ouvrages d'Enoch & de Noé, il prétend avoir découvert & expliqué les Myſteres de la Religion des Orientaux: Mais c'eſt un réveur dont les œuvres ſont ſi remplies d'abſurditez, qu'il faut eſtre bien ſimple, pour y ajouter foy. Et de fait il ſe moeque du monde lors qu'il aſſeure qu'eſtant à Rome un Preſtre Ethiopien luy expoſa le Sujet & l'Ordre du Livre d'Enoch; & luy proteſta que ce Livre avoit paſſé pour Canonique dans l'Egliſe de la Reyne de Saba; ou ſ'il eſt vray qu'un Ethiopien luy ait dit cela, il faut croire que cet Ethiopien ſe moquoit de luy. Quelques-uns attribuent encore à ce Prophete un Livre de Mathematiques: Ce qui l'a fait paſſer pour un homme tres-ſçavant & pour un Auteur celebre: Mais on n'a pas plus d'aſſurance de l'exiſtence de ce Livre-cy, que de celle de l'autre.

On a veu auſſi autrefois un ancien Manuſcript intitulé le Teſtament des douze Patriarches, qu'on diſoit avoir eſté compoſé devant le temps de Moïſe. Mais on le tient Apocriphe, auſſi-bien que celui que les Juifs attribuent fauſſement à Abraham, & qu'ils nomment le Livre de la Creation; où ils diſent que ce Patriarche donne en peu de paroles la

connoissance des principes de la Caba-
le, & de la maniere de former le Nom
ineffable & quadrilette de Dieu, par la
vertu duquel il a produit tant de mer-
veilles. Nous avons encore le Testament
de Jacob, que quelques uns attribuent à
Job : Mais Gélase le croit pareillement
supposé ; de même que l'Echelle de Ja-
cob, qui estoit un Livre fort recomman-
dable, & d'un grand usage parmy certains
Heretiques nommez Ebionistes.

Moïse luy-même semble prouver
qu'il y avoit déjà devant luy des Livres ;
puis qu'au 21. Chapitre des nombres,
verset 14. il fait mention du Livre des
guerres du Seigneur. Mais la plupart des
Juifs ont crû que ce Livre n'estoit autre
chose que le Livre même des nombres ;
& la raison sur laquelle ils se fondent est
que le même mot hebreu qui signifie
Livre, & que l'Interprete a ainsi traduit,
veut dire aussi nombre ; ce Livre n'ayant
esté ainsi nommé que par ce qu'en effet
il contient un dénombrement des guer-
res que le Seigneur a faites par le
ministere des Hebreux. Je sçay qu'il y
a d'autres jugemens qui prouvent tres-
bien que ce n'a point esté un Livre fait
avant le temps de Moïse : Mais outre que
je ferois trop long si je rapportois tant

de choses à la fois, la raison que j'en ay alleguée me paroist la plus vray-semblable de toutes.

Nous avons encore des Livres qu'on croit avoir esté composez avant le temps de Moïse. Il y a entre autres l'histoire de Sepphora Ethiopienne, femme de ce divin Legislateur, du quel Ouvrage Joseph fait mention. Il y a le Livre de Jannes & de Jambres, Princes des Magiciens de Pharaon. Et même quelques Auteurs mettent le Livre de Job au nombre de ces Livres si anciens. Mais nous pouvons dire que c'est sans fondement. Tous les Livres que j'ay rapportez sont supposez; si nous en croyons plusieurs Auteurs fort celebres, qui ont traité à fond de cette matiere, & ont tres bien prouvé qu'avant Moïse il n'y a eu aucun Livre; mais que tout s'enseignoit par tradition, s'est à dire de vive-voix. Ainsi puisque les Livres doivent leur commencement à ce Prophete, il faut croire par une consequence infailible qu'il n'y a point eu de Bibliothèques chez les Hebreux avant la mort; après laquelle on conserva curieusement & religieusement les Livres que ce divin Legislateur avoit laissez, & auxquels on en a ajouté beaucoup d'autres, qui ont esté composez dans la suite des temps.

Il y avoit chez cette Nation de deux sortes de Livres ; les uns sacrez., qui regardoient la Religion ; & les autres prophanes, qui traittoient, ou de choses naturelles, ou de l'administration civile. Ceux de la premiere espece estoient conservez dans des lieux publics, ou particuliers : & par lieux publics j'entends chaque Synagogue, particulierement le Temple de Jerusalem, où l'on conservoit avec grand soin les sacrées Tables de pierre, sur lesquelles Dieu luy-même avoit écrit de sa propre main les douze Commandemens du Decalogue, qu'il avoit sur le Mont-Hor b'ordonné à Moïse de renfermer dans l'Arche d'Alliance. Je pourrois icy par occasion dire des choses tres-curieuses sur le sujet de ces Tables, & de l'Arche : Mais je craindrois d'estre trop long, & qu'embrassant trop de matieres à la fois, dont chacune demanderoit un long temps, pour estre bien examinée, je ne tombasse dans l'un de ces deux inconveniens, ou de fatiguer par une trop longue lecture chargée & embarassée de trop de matieres differentes, ou de ne traiter ces matieres que fort imparfaitement ; ce que j'appelle, se donner de la peine pour rien.

Je reviens donc à mon sujet pour di-

re qu'outre les Tables de la Loy on conservoit aussi dans le Temple, & même dans le lieu le plus caché du Sanctuaire, les Livres de Moïse & des Prophetes. Mais il faut remarquer que parce qu'il n'y avoit que le seul Pontife qui eut droit d'aller en ce saint lieu (encore ne luy estoit t'il permis d'y aller qu'une fois l'année) ces Livres sacrez étoient fort en asseurance du costé de la corruption, c'est à dire qu'ils n'estoient pas en danger d'estre falsifiez; puisque personne ne les lisoit, ny ne les touchoit. Il faut encore remarquer que le Livre de Moïse étoit comme la Pierre de touche, à qui on avoit recours pour la preuve des autres: Et c'est ce que ce divin Legislatteur prédisoit de soy même au 32. Chapitre du Deuteronomie, lors qu'il ordonna aux Levites d'enfermer son Livre dans l'arche d'Alliance, afin de servir de témoignage contre eux & leurs Successeurs, au cas qu'ils manquaient à leur devoir. Quelques-uns disent, que quand Moïse se vit prest de mourir, il fit faire du Livre de la Loy douze Copies, qu'il distribua aux douze Tribus. Mais le Rabbi Maimonides assure qu'il en fit luy même treize Exemplaires, dont il en donna un à chaque Tribu, & le treizième aux Levites,

en leur disant , Recevez le Livre de la Loy , que Dieu luy même nous a donné. C'est une dispute bien grande entre les Interpretes , sçavoir si ce divin Volume fut enfermé dans l'Arche, avec les Tables de pierres ou dans un petit Coffre à part.

Quoy qu'il en soit Josué successeur de Moïse composa un livre qu'il ajouta à celui de ce Prophete, comme il paroist dans le 24. Ch. de ce Livre. Ensuite de cela tous les Prophetes firent par le commandement de Dieu transcrire les Sermons & les Exhortations qu'ils avoient faittes au peuple , comme nous le voyons au 13. Ch. de Jeremie, & en plusieurs autres endroits de l'Ecriture. Tous lesquels Ouvrages étoient pareillement conservez dans le Temple , afin qu'ils pussent servir à la Posterité , pour l'edification des ames. Et tous ces Livres composerent enfin une tres-belle Bibliotheque, mais qui étoit plus considerable par le prix des Ouvrages qu'elle contenoit , que par leur nombre.

Voilà tout ce qu'on peut dire de la Bibliotheque sacrée , que les Juifs conservoient dans leur Temple. On peut néanmoins ajouter à cela qu'après que le peuple Juif fut de retour de sa captivité de Babylone , Nchemias recueillit avec

beaucoup de soin les Livres de Moïse, des Roys, & des Prophetes ; & qu'il en composa une Bibliotheque. Il est vray semblable qu'il fut secondé en cela par Esdras, que quelques-uns assurent avoir esté le Restaurateur du Pentateuque, & de toute l'ancienne Ecriture, après que ceux de Babylone eurent pris la Ville de Jerusalem, & brûlé le Temple avec la Bibliotheque. Si ce sentiment est vray, ou non, je m'en raporte. Mais je sçais bien qu'il y a beaucoup de contestation sur ce sujet, dont l'éclaircissement n'est pas facile. Nous lisons aussi que cette Bibliotheque fut réparée par Judas Machabée, lors qu'Anthiochus l'eut presque toute fait brûler ; ce qu'on peut voir dans le Chapitre premier du premier Livre des Machabées. Et s'il est vray qu'elle ait subsisté jusques à la destruction du second Temple, il est incertain en quel lieu elle a subsisté : Mais il est plus croyable qu'elle a rencontré sa ruine dans celle de la Ville. Car encore que le Rabbins Benjamin soutienne qu'on voyoit de son temps sur la rive de l'Euphrate le tombeau du Prophete Ezechiel, avec la Bibliotheque du premier & du second Temple, néanmoins le Sieur Wessel de Groningue, & beaucoup d'autres illustres Personnages, qui

sont allez exprès en ces païs-là , pour voir ce Tombeau & cette Bibliothèque, ont tous unanimement rapporté que c'estoit une rêverie du Rabbin, & qu'on n'y voyoit ny l'un, ny l'autre. C'est en vain que je suis allé là, dit le Sieur Wessel, puisque les Juifs ont mieux aimé perdre tous leurs Livres, que de lire ce qu'ils ne vouloient pas confesser.

Cependant nous lisons qu'outre cette grande Bibliothèque, qui estoit si Religieusement conservée dans le Temple; il y en avoit encore une en chaque Synagogue, ainsi qu'il est rapporté aux Actes, Chap. 15, & en Saint Luc, Chap. 4. 16. 17. Tous les Auteurs presque demeurent d'accord que l'Academie de Jerusalem contenoit jusques à 450. Synagogues, ou Colleges, dont chacun avoit une Bibliothèque, & un lieu où l'on enseignoit. Les Ecritures estoient leuës publiquement dans la Bibliothèque, & le *Mischna* estoit enseigné dans la Maison de doctrine, ainsi s'appelloit ce lieu. La plus considerable de toutes ces Synagogues estoit à Tiberiade, Ville qui fût ainsi nommée par Herodes en l'honneur de Tibere. Il est certain que les Sciences ont fleury dans ces Synagogues ou Colleges jusques au temps de Saint Hierome, c'est

à dire 420 Ans après la mort de Iesus-CHRIST. Et le même Saint avouë dans sa Preface sur le Paralipomenon qu'un Docteur de la Loy, qui estoit alors en grande reputation parmy les Juifs, l'avoit beaucoup instruit dans un de ces Colleges; & qu'il en avoit receues lumieres, qui luy servirent beaucoup dans l'interpretation de ce Livre. On est en peine si la Ville de Tiberiade estoit la demeure de ces fameux Mazorethes, qui ont achevé le Thalmud, qui ont ajoûté au Texte hebreu de la Bible les accens & les Points vocaux, & qui ont composé le Mazorah. Mais c'est ce qui n'est pas aisé à résoudre.

Nous voyons encore qu'outre ces Bibliothèques publiques du Temple & des Synaguogues il y en avoit d'autres sacrés, mais qui estoient particulieres; C'est à dire que chaque Juif en avoit une, estant obligé d'avoir les Livres qui concernoient sa Religion, et même un Exemplaire de la Loy écrit de sa propre main. Je pourrois dire icy en passant des choses assez curieuses touchant leur maniere d'écrire & toutes les ceremonies qu'il y observoient; mais outre que cela n'est pas de mon sujet, c'est que d'autres en ont amplement traité. Ainsi il suffit de

dire que plus un Juif estoit studieux, & plus il avoit de soin d'amasser des Livres.

Il n'est pas necessaire non plus de discourir long-temps de leurs Bibliothèques prophanes ou politiques, qui estoient ou publiques, ou particulieres, de mesme que les sacrées. Les publiques prophanes se conservoient pareillement & dans le Temple, & dans les Synagogues; & elles estoient composées de toutes sortes de Livres traitans de differentes matieres. Il y avoit les maximes & les constitutions qui concernoient l'administration de leur estat, que le Prophete Samuël avoit luy-mesme écrites, lorsqu'il oignit le Roy Saül, & qu'il avoit comme mises en dépôt devant la face du Seigneur, ainsi qu'il est dit au premier Livre de ce Prophete. Il y avoit encore certains Livres dont l'Ecriture fait mention, mais qui ont esté perdus; tels que sont le Livre du droit, *Liber recti*, dont il est parlé dans le 10. Chapitre de Josué, & que quelques Auteurs mettent au nombre des Poësies sacrées. Le Livre des Chroniques des Rois de Medie & de Perse, dont il est fait mention dans le 10. Chapitre d'Esther. Les Cantiques & les Proverbes de Salomon; ou pour mieux dire tous les Ouvrages qu'on attribue à ce Prince: car on luy en

attribue beaucoup qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous, comme sont le Livre de la nature & des proprieté des animaux; Le Livre des plantes & des pierres precieuses, qui fut, à ce qu'on dit, donné à Aristote par Alexandre le Grand, lors qu'il eût pris la Ville de Jerusalem; Le Livre des remedes, qu'on dit avoir esté attaché à l'entrée du Temple, & que le Roy Ezechias en fit oster; parce que le peuple, pour qui il avoit esté mis là, y avoit plus de croyance qu'en Dieu même pour la guerison de ses maladies; Le Livre de magie, & celuy qui traite des moyens d'evoquer les genies, que quelques uns luy attribuent pareillement; mais je ne sçay s'il faut leur adjôuter foy. Quoy qu'il en soit il y avoit encore dans chaque Synagogue un Livre public, où l'on mettoit les noms des Tribus, & les parens des enfans qui estoient circoncis, avec l'année, le mois, & le jour de la Circoncision pour certifier dans le besoin, & l'âge, & la famille d'un chacun; ce qui s'observe encore parmi les Chrestiens. Enfin il y avoit beaucoup d'autres Livres, dont le récit seroit trop long. Mais je crois en avoir assez dit touchant les Biblioteques des Juifs, pour en donner une notion generale. On pourroit à la verité faire encore

mention de quelques Academies celebres parmy eux, où il y avoit aussi de belles Bibliothèques. Ils avoient entre autres cette Ville fameuse, dont il est parlé dans Josué; & qui par excellence fut appelée *Urbs litterarum, seu academia*, parce que les sciences y estoient grandement cultivées. L'Ecriture dit qu'elle estoit située sur les confins de la Tribu de Juda. Il y a apparence que c'est la celebre Cariatsepher dont les Auteurs ont dit tant de merveilles. Et il est croyable aussi qu'il y avoit en cette ville une Bibliothèque fort considerable.

Je ne parle point de celles que les Juifs ont pû faire depuis plusieurs siècles. Il suffit de dire qu'ayant esté dispersez par tout le monde, & divisez en diverses sectes, dont les Carréens sont les plus sages, ils ont le mieux qu'ils ont pû conservé parmy eux les Livres qui concernent leur Religion, & qui ne sont maintenant composez que des reveries de la Cabale & du Thalmud, qui contient les constitutions de la Synagogue, avec l'établissement des Roys. Il faut remarquer premierement que ce Livre estant plein de blasphemes contre l'Evangile, il a esté generalement condamné par l'Université de Paris, & par les Papes Innocent I V. & Jules I II. En

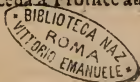
second lieu que par ordre du mesme Pape Jules III. on brula dans Cremona plus de douze mille Volumes Hebreux, pour la perte desquels Galatin ayant trop témoigné de regret, il a esté justement blâmé de tous les Chrestiens.

*Des premiers Livres & des Bibliothèques
des Chaldéens, des Egyptiens, des
Phéniciens, & des Arabes.*

A Prés avoir parlé des Bibliothèques des Hebreux, l'ordre veut que nous passions à celles des autres Nations, & que nous commencions par les Chaldéens, & par les Egyptiens, qui vray semblablement ont esté les premiers que les Juifs ont instruits en toutes sortes de sciences, parce que c'estoient les peuples les plus voisins de la Judée. Nous leur joindrons les Phéniciens & les Arabes. Il est certain que les sciences ont esté fort cultivées par ces Nations, particulièrement par les Egyptiens, qui de l'aveu de presque tous les Auteurs ont passé pour les plus profonds & les plus subtils du monde dans la Theologie & dans la Physique. Cela estant il y a beaucoup d'apparence que ce grand Culte & ce grand amour des sciences donna lieu alors chez ces Nations à la pro-

duktion de quantité d'ouvrages, dont les curieux faisoient amas. Nous n'avons point d'Auteurs qui parlent des Bibliothèques des Chaldéens. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'il y a eû dans ce Pais-là un grand nombre d'hommes tres-doctes, qui, selon le rapport des Auteurs, ont composé d'excellens livres, que vray-semblablement on amassoit & l'on conservoit avec plaisir. Il y a eû un Zoroastre si scavant en magie, à qui Hermippus, qui a traité de cet Art, attribue deux millions de vers. Il y a eû un Dardanus Phenicien, dont les Ouvrages furent trouvez dans son tombeau par le Philosophe Democrite, qui les mit en lumiere. Il y a eû un Bileamus Prophete, qui tiroit son origine de Nachor frere d'Abraham; & qui apparemment reduisit par écrit toutes ses Propheties, dont Moïse luy-même fait mention. Eusebe parlant des Pheniciens dans son *Livre de preparatiōe Evangelica*, dit qu'ils estoient curieux d'amasser des Livres. Mais les plus amples & les plus belles Bibliothèques se trouvent chez les Egyptiens, qui ont aussi surpassé les autres en doctrine.

Le premier qui selon beaucoup d'Auteurs, en fit une chez eux fut un nommé Simandus, qui succeda à Prothée au Roy-



aume d'Egypte , & qui florissoit du temps de Priam Roy de Troye. Ce Monarque, selon le raport de Pierius , estoit si amoureux de l'estude , que pour contenter sa passion il dressa une grande Bibliotheque, au frontispice de la qu'elle il fit mettre cette inscription , *animi pabulum* , pour signifier par là que comme les viandes nourrissent le corps , les sciences pareillement nourrissent l'esprit. Il est vray que Diodore Sicilien dit qu'il y avoit à cette inscription, *animi medicina*, ce qui revient quasi à la mesme chose , parce que ce qui nous nourrit nous guerit ; & il adjoûte que les Images de tous les Dieux d'Egypte estoient dans cette Bibliotheque. Cependant cet Auteur ne rapport point la quantité de Volumes dont elle estoit composée ; & l'on ne le voit point aussi dans aucun autre Auteur. Mais s'il est permis d'en juger par les conjectures , elle ne devoit pas estre fort grande ; puis qu'il ne pouvoit y avoir alors beaucoup de Livres. Quoy qu'il en soit (car la chose n'est pas sans difficulté) il y avoit encore dans Memphis , qu'on nomme aujourd'huy le grand Caïre , une tres belle Bibliotheque , placée dans le Temple de Vulcain ; Ce qui me fait ressouvenir du sujet qui a porté Naucrates à accuser

Homere de larcin; parce qu'il pretend que ce Poëte ayant dérobé l'Iliade & l'Odyssée, qu'une femme nommée Phantasia avoit composez, & qu'elle avoit mis dans cette Bibliothéque, il se les attribua, & les fit paroistre sous son nom.

Mais la plus grande de toutes les Bibliothéques d'Egypte, & peut-estre de tout le monde, a esté celle des Ptolomées dans la Ville d'Alexandrie. Elle fut commencée par Ptolomée Philadelphie, le plus sçavant de tous les Roys d'Egypte, selon le rapport de Tertulien, Ce grand Prince secondé des soins & des lumieres du docte Demetrius le Phalerien fit traduire en Grec tous les Livres d'Egypte; afin que la connoissance en fut commune à tout le monde; & il en amassa de tous costez une si grande quantité que le nombre se montoit à sept cens mille, si l'on en croit Aulugelle. Neanmoins la plus part des Auteurs, du nombre desquels est Sabellic, rapportent qu'elle ne se montoit qu'à trois cens mille Volumes du temps de Philadelphie; mais que par succession de temps elle parvint jusqu'au nombre de sept cens mille. A la verité ces nombres paroissent excessifs; mais on ne s'en étonnera pas quand on sçaura que tous les sçavans hommes portoient de toutes parts

leurs Ouvrages dans cette Bibliothèque comme à un Theatre de doctrine sur le quel il y avoit gloire de paroistre : & que ce Prince n'oublioit rien de tout ce qu'il pouvoit, soit par douceur, soit par force, pour en avoir de tous costez : jusques là qu'un jour il ne voulut point fournir de vivres aux Atheniens, qui estoient extrêmement pressés de la famine, s'ils ne luy donnoient les Originaux manuscrits des Tragedies de Sophocle, d'Euripide, & d'Eschyle: ce que les Atheniens ayant fait, non seulement il leur redōna des copies de ces Ouvrages, mais aussi il les exempta de tous droits, & leur fit délivrer quinze talens par forme de prest, tant il se sentoit leur redevable. Il achepta aussi de Neleus les Ouvrages d'Aristote, qu'il emporta dans Alexandrie, avec une grande quantité d'autres Volumes, qu'il avoit achetez bien cher à Athenes & à Rome. Mais rien n'ornoit tant cette Bibliothèque roiale que nôtre Bible qui, y fut mise avec honneur, après avoir esté traduite d'Hebreu en Grec par les septante Vieillards, qu'Eleasar grand Prestre des Juifs avoit pour cet effect envoyez à Ptolomée; qui les luy avoit demandez par Aristée personnage d'une grande doctrine, & par André Capitaine de ses Gardes; Ce que ce grand Prince

Prince fit à la persuasion de Demetrius, qui avoit une passion extrême d'avoir ce Livre traduit, & d'en honorer la Bibliothèque de son Maître. Je ne diray point ce qui se passa dans cette action, ny quel fut l'ordre, que les 70. Interpretes observerent dans cette version. On le peut voir dans la Cité de Dieu de S. Augustin, dans Ioseph, dans Eusebe, & dans plusieurs autres Auteurs, qui l'ont fidelement rapporté. Je diray seulement que parce que Dieu avoit resolu d'appeller les Gentils à la foy, il voulut que le Bible fût traduite en une langue qui leur étoit connue, afin de les disposer par là à recevoir les veritez Evangeliques, en leur familiarisant par avance des choses, dont les Apostres devoient les instruire dans la suite des temps. J'ay crû estre obligé de rapporter ces particularitez; puisque non seulement elles sont considerables, & peuvent beaucoup satisfaire l'esprit de ceux qui aiment les choses singulieres, mais aussi parce qu'elles font connoistre ce qu'on doit penser de cette illustre Bibliothèque, qui a passé pour la plus belle du monde. Il est bien vray que Seneque ne la louë pas; puis qu'il dit que ce n'estoit pas tant une magnificence Royale, dressée pour

multiplier les sciences, qu'un grand luxe pour amuser les yeux; d'autant, dit-il, que les Ptolomées l'avoient plutôt érigée, pour estre un pompeux spectacle à l'Univers, que pour servir d'étude à tous les curieux. *Pulcherrimum regia opulentie monumentum alius laudaverit, sicuti Livius, qui elegantia regum, curaque egregium id opus ait fuisse. Non fuit elegantia illud, aut cura, sed studiosa luxuria: immo ne studiosa quidem, quoniam non in studium, sed in spectaculum comparaverant. L. de tranquillitate animi.* Quoy qu'il en soit il est certain que cette fameuse Bibliothèque fut presque toute brûlée par les Soldats de Jules Cesar, lorsque ce Prince pour son propre interest fit mettre le feu au Palais des Ptolomées, ou il estoit assiégué: ce qu'on peut voir plus au long dans la vie de Cesar rapportée par Plutarque.

Mais elle fut réparée du débris de celle de Pergame, que Marc Antoine donna à Cleopatre, & dont nous parlerons icy, puisque l'occasion s'en presente. Elle fut érigée par Eumenes, & par Attale Rois de Pergame à l'envy de celle des Ptolomées. Et ces deux Princes firent monter le nombre des Livres qu'elle contenoit jusques à deux cens mille Volumes,

& mesme par de-là si nous en croyons Plinè. Volateran dit que ces Livres furent tous brûlez, quand Pergame fut prise. Et neanmoins Plinè assure avec beaucoup d'autres que Marc Antoine, comme j'ay dit, en fit present à Cleopatre. Il est vray que Strabon rapporte que cette Bibliothèque étoit de son temps à Pergame, c'est à dire sous l'Empire de Tibere. Mais il est aisé de concilier ces rapports, qui semblent differens, en disant qu'en effect elle avoit esté transportée de Pergame dans Alexandrie par le commandement de Marc Antoine, mais qu'après la celebre Victoire d'Actium elle fut rapportée d'Alexandrie à Pergame par ordre d'Auguste, qui se plaisoit à détruire tout ce que Marc Antoine avoit fait. Nous lisons que le premier à qui Eumenes donna le soin de cette Bibliothèque fut un certain Philosophe Stoicien nommé Anthénodore. Nous voyons aussi dans quelques Auteurs qu'Alexandre le Grand avoit fait eriger dans la mesme Ville d'Alexandrie une tres belle Bibliothèque, qui servit peut-estre bien à l'érection de celle des Ptolomées.

Il y en avoit encore dans Suze, Ville de Perse, une fort considerable, où l'on dit que Metasthenes consulta les annales de

cette Monarchie pour la composition de l'Histoire qu'il nous en a donnée. Diodore Sicilien rapporte que Ctesias docte Medecin, qui suivit le jeune Cyrus dans son expedition contre son frere Artaxerxez, & qui y fut pris prisonnier, s'instruisit beaucoup dans cette Bibliotheque royale, & y apprit beaucoup de choses, qu'il porta ensuite en Grece, ou nous irons avec luy pour y chercher les Bibliotheques qui y ont esté.

*Des premiers Livres, & des Bibliotheques
des Grecs.*

IL est constant que nous n'avons rien de certain touchant l'antiquité des Grecs; & c'est de quoy Plutarque se plaint dans la vie de Thesée, où il dit qu'au dessus des temps de cet Heros Athenien il n'y avoit dans l'Histoire Grecque que des regions ou toutes roides de froid, ou toutes brûlées d'ardeur, telles que les Geographes nous les representent vers les Pôles, & au milieu de la terre. *Regiones aut rigentes glacie, aut aestu torridas, quales in extremis chartis Geographi depingunt.* Ce sont les propres termes de cet Auteur. C'est aussi ce qu'Horace reconnoit dans la neuvième Ode de son quatrième Livre, où il dit

qu'à la vérité il y a eû dans la Grece de Grands hommes devant Agamemnon, & mesme en grande quantité; mais qu'on ne sçait rien de leurs actions, parce qu'il n'y a point eû d'historien pour les décrire.

*Vixere fortes ante Agamemnona
multi: sed omnes illachrymabiles*

*Vrgentur, ignotique longa
nocte, carent quia vate sacro.*

Ainsi nous pouvons dire qu'il n'y a rien d'assuré dans l'Histoire Grecque avant les guerres de Thebes & de Troye. Cela estant nous n'y chercherons pas plus loin la composition & l'amas des Livres: encore faut-il considerer que les Grecs, aux temps où les sciences commencerent à fleurir chez eux, n'estoient pas de grands faiseurs de Livres; témoins les premiers Pythagoriciens, à qui leur Maistre deffendoit expressement de rien donner par écrit. Mais il ne put si bien faire par ses deffences qu'on ne vît dans son temps mesme paroistre plusieurs Ouvrages sous son nom.

On n'est pas trop assuré que les premiers sçavans, dont on a connoissance entre les Grecs, n'ayent point laissé d'Ouvrages après leur mort. Un Orphée, un Linus, un Muzée, un Chiron, un Atlas ont asseurement donné au public

des fruits de leur science. Quelques-uns rapportent que le Poëme d'Hesiodé étoit dans le commencement gravé sur des Tables de plomb, & conservé dans le Temple des Muses du mont Heliçon, desquelles ce Poëte avoit esté Sacrificateur. On dit aussi que Pherecide Precepteur de Pythagore composa le premier en Prose (car on n'écrivoit qu'en vers avant luy) un Livre de Theologie, dans lequel il enseignoit la Metempsychose, qu'il avoit apprise des Pheniciens. A la verité Pythagore defendoit à une partie de ses Ecoliers de rien mettre en lumiere : mais il permettoit d'écrire à ceux qui estoient Mathématiciens. Et mesme nous voyons que cette deffence ne fit pas une grande impression dans l'esprit de ses Disciples ; parce que fort peu de temps après on vit de leur part une tres grande quantité d'Ouvrages ; peut estre trop. Aulugelle & Lipse le témoignent en quelque maniere ; puisque le premier dit que Platon achepta les Livres de Philolaus ; & le second assure qu'un autre Pythagoricien nommé Ocellus en composa un intitulé *περί πάλυτος* que l'on voit encore aujourd'huy. Il y a quelques Auteurs qui attribuent à Eculape un Livre qui a pour titre la Navicule. Les Lacedemoniens n'avoient point de livres.

chez eux ; parce qu'ils exprimoient tout en si peu de paroles, qu'il n'estoit pas fort necessaire d'écrire pour retenir plus aisement ce qu'ils avoient à apprendre. Les Atheniens au contraire ne furent pas long-temps sans composer plusieurs Ouvrages ; parce que ç'estoient de grands pailleurs, qui donnoient plus au discours qu'à l'action ; au contraire des Lacedemoniens, qui donnoient plus à l'action qu'au discours. Cette grande inclination à parler fit bientôt naître celle d'écrire dans l'esprit des Atheniens, de mesme qu'en quelques uns de leurs Voisins, qui leur cedoient fort peu en l'un & en l'autre. Ainsi en peu de temps on vit dans la Grece un nombre infini d'Ouvrages, dont la renommée se repandit par tout le monde. Ainsi la Grece en moins de rien devint florissante dans toutes sortes de sciences, particulierement la Ville d'Athenes. Et l'on en fut si bien convaincu dans toutes les autres Nations, que les Ouvrages & la langue des Grecs eurent vogue par tout, comme les seuls Livres qui meritaissent d'estre leus, & la seule langue qui fût digne d'estre en usage. C'est ce que Ciceron témoigne dans son Oraison. *Pro Archia*, lors qu'il dit, *Græcæ leguntur in omnibus fere gentibus : latina suis finibus, exiguis*

san, *continentur*. Pline & S. Augustin disent la mesme chose. Et de fait l'Asie, l'Afrique, & l'Europe ne se servoient plus alors que de l'Idiome Grec. Par tout on écrivoit en Grec : par tout on parloit Grec ; chez les Romains ; chez les Gaulois, où la Ville de Marseille entre autres se rendit si celebre par son Academie ; chez les Partes mesmes, tous barbares qu'ils estoient ; & jusques chez les Juifs, quelques jaloux qu'ils fussent de leur langue, les plus polis & les plus scavans ne se servoient que de celle des Grecs pour parler & pour écrire ; dont Philon & Joseph nous fournissent un bel exemple.

Cela estant il faut, maintenant que la Grece est toute remplie de livres, voir qui a esté celuy qui le premier y en a amassé pour dresser une Bibliotheque. Ce fut Pisistrate Tyran d'Athenes, si nous en croyons Valere Maxime. Ce Tyran qui fut le plus eloquent homme de son temps, voulant obliger le Peuple, ou pour mieux dire voulant regagner ses bonnes graces, qu'il avoit perduës en luy ravissant la liberté, il s'avisa de composer une grande Bibliotheque, dont il rendit l'usage libre à tout le monde. Ce fut luy, selon le rapport de Ciceron, qui ramassa les Ouvrages d'Homere, qui estoient dispersez de costé

& d'autre ; & qui nous les donna tels que nous les avons. Quelques-uns disent que ce fut Hipparcus son fils. D'autres assurent que ce fut Solon. Et mesme il s'en trouve qui le rapportent de Lycurgue, & d'un certain Zenodotus Ephesien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'après la mort de Pisistratus les Atheniens augmentèrent beaucoup cette Bibliothèque. Et mesme ils en firent d'autres, dont Xerxes emporta tous les Livres en Perse, lorsqu'il se fut rendu Maître de la Ville d'Athenes. Mais quelques Siecles après Seleucus surnommé Nicanor les fit rapporter dans cette Ville, selon le témoignage d'Aulugelle.

Zwinger dit qu'en ce temps-là même il y avoit une tres-belle Bibliothèque dans l'Isle de Cnide, une des Cyclades. Et il adjoute qu'Hippocrate poussé d'envie de ce que les habitans de cette Isle ne suivoient pas ses Principes & ses Dogmes, la fit toute brûler. Mais je ne sçay si l'on doit ajoûter foy à un tel rapport. Il est bien vray que l'envie avoit souvent du pouvoir sur l'esprit de ces grands Personnages de l'Antiquité, tous Philosophes qu'ils étoient. *Petrus crinitus* dans son Livre *De honestâ disciplinâ*, rapporte que Platon fut si envieux du mérite

de Democrite qu'il eût fait brûler tous ses Ouvrages, si Amydas & Clinias Philosophes Pythagoriciens ne luy eussent remontré qu'il estoit inutile de le faire, parce qu'il y en avoit des Exemplaires de tous côtez. On dit aussi qu'Aristote estoit travaillé de la même maladie à l'égard des Ouvrages de tous les Philosophes qui l'avoient précédé. Mais je ne m'appерçois pas que je me détourne de mon sujet, où je reviens pour dire que Clearque Tyran d'Heraclée, & Disciple de Platon & d'Isocrate, dressa une tres-belle Bibliothéque dans sa Ville; ce qui luy acquit tant d'estime parmy ses sujets, qu'encore qu'il eût exercé envers eux toutes sortes de cruautéz, cette action neanmoins ne laissa pas de le rendre fort recommandable dans leurs esprits.

Strabon rapporte qu'Aristote fut le premier qui amassa des Livres; & qu'il enseigna au Roy d'Egypte la maniere de faire une Bibliothéque. Mais je ne voy pas comment cela auroit pû estre; puisque quand Ptolomée Philadelphé, qui fut le second Roy d'Egypte après Alexandre le grand, érigea sa pompeuse Bibliothéque, il y avoit déjà plus de quarante Ans qu'Aristote estoit mort. Je

ne doute point que ce grand Philosophe n'ait eu une belle Bibliothèque : il luy étoit aisé d'en faire : Car outre qu'il estoit riche, il avoit un Maistre qui commandoit par tout. Il estoit luy-même une Bibliothèque vivante. Mais ce qui fait voir manifestement la passion & le moyen que ce Philosophe avoit d'accumuler des Livres, & ne laisse aucun lieu d'en douter, c'est que quand le Philosophe Speusippus neveu de Platon fut mort, il achepta ses Ouvrages la somme de trois talents attiques, qui reviennent à deux mille écus & plus de nostre monnoie, selon la supputation de Budée. Il laissa son Ecole & sa Bibliothèque à Theophraste. Celuy-cy donna la Bibliothèque à Neleus. Neleus la vendit à certains ignorans, qui la negligerent beaucoup ; Mais qui ayant appris la passion extrême avec la quelle Attalus Roy de Pergame amassoit des Livres de tous costez l'enterrerent, de peur qu'il ne l'emportât de force. Mais quelque temps après l'humidité de la terre ayant presque entierement gasté ces Livres, quelques-uns de la famille de ceux-là-mêmes, qui les avoient enterrez, les déterrerent, & les vendirent à un certain nommé Apellicon. Cet Apellicon plus curieux des Livres

que de la doctrine qu'ils contenoient, les fit transcrire, pour reparer ce qui en avoit esté retranché par l'humidité de la terre. Mais on le fit si mal que ces Livres furent tous remplis de fautes. Apellicon estant mort, Scylla fit transporter sa Bibliothèque à Rome, où elle tomba en la possession de Tyrannion le Grammairien, qui estoit fort passionné pour Aristote. Il en eut du moins tous les Livres de ce Philosophe, avec ceux de Theophraste son Disciple & son successeur. Et peu de temps après il les donna à Andronicus Rhodien, qui les mit en lumiere. Mais, comme j'ay déjà dit, ils furent si mal décrits, & remplis de tant de fautes, par la negligence & l'ignorance de ceux, qui les transcrivirent, que si Aristote ressuscitoit, il ne les reconnoitroit pas pour siens, & les desavoüeroit comme des enfans illegitimes. Or si les Exemplaires grecs ont esté ainsi corrompus ? que ne doit-on pas penser des Versions latines. Certes je croy que les Interpretes y ont bien plus mis de leur fond que de celui d'Aristote. Au reste je me souviens d'avoir dit que Neleus vendit à Ptolomée Philadelphie les Ouvrages de ce Philosophe ; ce qui semble contredire à ce que je viens d'alleguer de la

destinée de ces Ouvrages. Mais il est aisé d'accorder cette contradiction, en disant que Neleus ne luy en vendit que des Copies qu'il en fit faire ; Et il est vray aussi. Je croy qu'on ne sera pas fâché d'apprendre ce que je viens de raconter des Livres d'Aristote ; parce qu'on peut juger de là combien on doit se défier de la plupart des Ouvrages que nous avons ; puisque selon toutes les apparences ils ont eu le même tort que ceux de ce Philosophe. Mais je reviens aux Bibliothèques des Grecs, & j'en finiray le dénombrement par celle d'Apamée, que Camerarius louë comme une des plus celebres de l'Antiquité. Angelus Rocha dans son Catalogue de la Bibliothèque du Vatican dit qu'elle contenoit plus de 20000. Volumes. Mais je suis surpris de ce que Lomeinius met cette Bibliothèque au rang des Grecques ; puisqu'Apamée estoit une Ville de Bithynie, & non pas des Marsez ; comme cet Auteur pretend ; outre que les Marsez estoient en Italie, & non pas en Grece. C'est peu de chose néanmoins ; de sorte que nous n'avons pas fait difficulté d'observer le même ordre, nous contentant d'y faire cette remarque. Cependant après avoir parlé des Bibliothèques des Grecs, il faut voir celles des Romains.

Des premiers Ouvrages, & des Bibliothèques des Romains.

IL est certain que comme il n'y avoit pas beaucoup de Livres parmy les anciens Grecs, il n'y en avoit pas aussi beaucoup parmy les anciens Latins, ou pour mieux dire il n'y en avoit point du tout, si nous en croyons quelques Auteurs, qui assurent que la coutume des anciens Latins estoit que les plus vieux instruisoient de v.ve voix les plus jeunes; de sorte que toute leur science estoit renfermée dans la tradition. Et c'est ce que Virgile semble confirmer, quand il fait ainsi parler le Roy Latin touchant l'Origine des Troiens.

*Atque ex idem meminî (fama est
obscurior annis)
Auruncos ita ferre sens.*

Ainsi il ne faut point chercher de Livres à Rome, avant qu'elle fut prise par les Gaulois; & ce d'autant plus que s'il y en avoit quelques uns dans ce temps-là, ils furent alors tous consumez dans l'incendie de cette Ville.

Il y avoit parmy les Romains, comme parmy les Juifs, de deux sortes de Biblio-

thèques, les unes publiques, & les autres particulières. Les publiques estoient composées de Livres, qui concernoient la Police & l'administration civile, & contenoient les Loix & les Actes. Les Loix Romaines estoient gravées sur des Tables d'airain, & conservées dans le Thresor public. Les principales de toutes ces Loix étoient celles des douze Tables, dont Cicéron fait l'éloge au premier Livre de l'Orateur; & que le Philosophe Phavorin dit avoir leuës avec autant de passion & de plaisir que les douze Livres que Platon a composez des Loix. Les Actes estoient de deux sortes, du Senat, ou du peuple. Ceux du Senat n'étoient autre chose, que certains Registres où l'on écrivoit tout ce que les Peres conscripts disoient & faisoient. Ce fut Jules Cesar qui inventa cette espece de Police, & qui voulut, selon le rapport de Suetone, que les actes du Senat & du peuple fussent écrits, & publiez tous les jours. Mais son successeur Auguste en abolit la publication, de peur que les secrets du Senat ne fussent divulguez. Le même Suetone rapporte que le Capitole ayant esté brûlé, l'Empereur Vespasien entreprit de redonner des copies de de trois mille Tables d'airain, qui y a-

voient été consumées par le feu, & sur lesquelles on avoit écrit tous les Decrets du Senat, & les Arrests du peuple, qui avoient esté rendus & publiez depuis la fondation de la Ville. Les Actes du peuple contenoient les jugemens publics, les divers genres de supplices, les assemblées, les édifices, les deceds des hommes illustres, les mariages, les divorces, les nativitez, les testaments. Et il y avoit des Registres, dans lesquels on écrivoit journellement toutes ces choses, & que l'on conservoit Religieusement dans des Temples. Ceux qui veulent connoître à fond toutes ces matieres, n'ont qu'à consulter *Rosinus de antiquitatibus Romanis*. Je diray seulement, afin d'en bien finir le discours, qu'on a conservé long temps dans Rome ces Tables censoiriennes, dans lesquelles on avoit du temps d'Auguste écrit les noms de tous ceux qui estoient sous la domination, parmy lesquels on lisoit le nom adorable du Sauveur, & le temps de sa naissance. *De Censu Augusti, quem testem fidelissimum Dominica nativitatis Romana archiva custodiunt*. Comme dit Tertulien, contre Marcion. Voilà en peu de mots tout ce qui regarde les Bibliothèques publiques, c'est à dire les Regi-

stres ou Livres publics , dans lesquels on écrivoit tout ce qui dépendoit de l'administration civile, & ce qui pouvoit apporter du reglement & de l'ordre dans la Republique.

Il y faut aussi rapporter les bibliothèques sacrées , qui contenoient les Livres de la Religion des Romains. Cette Religion dépendoit de quatre choses qui la composoient, des Pontifes, des Augures, des Livres des Prophetes, & de la Discipline des Hetrusques. Les Pontifes avoient leurs Livres, qui contenoient la doctrine des temps & des ceremonies. Les temps renfermoient les Annales & les Fastes. Les annales n'estoient autre chose que l'histoire de tout ce qui s'estoit fait tous les ans par le peuple depuis la fondation de Rome, à la composition & à la conservation de laquelle histoire le Souverain Pontife estoit obligé de travailler. Les Fastes outre l'histoire contenoient les Fêtes du peuple ; ce qui est amplement décrit dans Ovide & dans Feste. Les ceremonies estoient dans les Livres les plus secrets des Pontifes, qui y apprenoient ce qu'il falloit faire pour le Culte de leur Religion ; c'est à dire en quel jour, & en quel temps il falloit sacrifier, & de quelles victimes il falloit

s'y servir selon l'occurrence des affaires. Cette doctrine estoit fort secrette parmy les Romains : Et il estoit deffendu sur peine de la vie à tout autre qu'au Pontife de lire les Livres qui la contenoient. Mais l'article le plus secret de cette science estoit le nom du Dieu tutelaire de la Ville de Rome, que les Romains cachotent avec un soin extrême ; de peur que ce Dieu venant à estre connu, leurs ennemis ne l'évoquassent par enchantement, & ne l'obligeassent à leur nuire. Le College des Augures avoit aussi ses Livres, qui enseignoient l'Art de prédire par le chant, par le vol, & par la maniere de mager des oiseaux ; sur quoy l'on peut voir Ciceron dans son Livre *De divinatione*, & Servius sur le quatrième de l'*Eneide*. Il y avoit aussi les Livres des Prophetes, parmy lesquels ceux de la Sybille Cumane tenoient le premier rang. Ce sont ceux-là mêmes que le Roy Tarquin l'ancien achepta trois cens écus d'or. Enfin il y avoit ceux qui traittoient de la Discipline des anciens Hetrusques ; c'est à dire, qui enseignoient ce qui estoit présagé par les monstres & les prodiges ; les ceremonies qu'il falloit observer pour bâtir une ville ou une maison ; pour ériger & sacrer un Autel ; pour distribuer les tributs, les decuries, & les centuries ; pour

ordonner & ranger une armée ; En un mot pour faire tout ce qui concerne la paix & la guerre. Ils enseignoient aussi l'Art de deviner par les entrailles des victimes ; & plusieurs autres choses , que l'on peut voir dans Cicéron , dans Feste , dans Aulumian Marcellin , & dans quelques autres Auteurs , qui ont traité à fond de ces matieres. Nous rapporterons à ce genre de Livres ceux que les Romains appelloient *Fatales* ; parce que l'âge des personnes y estoit décrite ; comme aussi les *Aherontici Libri* , qui traitoient des Sacrifices , & des ceremonies du Culte infernal. Mais quelques-uns confondent ces deux especes de Livres , & n'en font qu'une. Quoy qu'il en soit , quand les Romains estoient attaquez de peste , ou de quelque autre grand malheur , ils consultoient ces Livres , pour sçavoir ce qu'ils avoient à faire ; sur quoy l'on peut voir Arnobe *adversus gentes*.

Après avoir parlé des Bibliothèques publiques , qui estoient chez les Romains , il faut maintenant dire deux mots des particulieres. Il est certain que jamais Nation au monde n'a eu plus de moyen de faire de belles Bibliothèques que celle des Romains ; parce que s'estant quindü maistresse de toute la terre , il luy reoit aisé d'avoir toutes sortes de Livres ,

Nous lifons que quand Carthage fut prise; le Senat donna à la famille des Regulus tous les Livres, qui s'y estoient trouvez; & dont il en fit traduire en latin vingt huit qu'un Carthaginois, nommé Magon, avoit composez. Pline & Pierre le Chevelu ne disent point de quelles matieres ces Livres traittoient. Plutarque dit que Paulus Emilius donna à ses enfans, qui estoient fort studieux, la Bibliotheque de Persée Roy de Macedoine, qu'il avoit vaincu & mené en Triomphe dans Rome. Et neanmoins Isidore assure qu'il legua cette Bibliotheque au public. Mais Asinius Pollion fit plus que cela: car il en dressa une en faveur du public des dépouilles de tous les ennemis qu'il avoit domptez. & non seulement il la remplit de toutes sortes de Livres, qu'il avoit trouvez de tous côtez; mais aussi il l'embellit des images des hommes doctes, entre lesquelles on voyoit celle de Varron le plus sçavant des Romains. Ce Varron avoit aussi une tres-belle Bibliotheque. Celle de Cicéron devoit pareillement estre ample & curieuse, si l'on a égard à son sçavoir, à son inclination, & à sa dignité. Mais elle fut beaucoup augmentée de celle de Pomponius Atticus son amy, la possession des Livres duquel luy donna tant de joye, qu'il se tenoit

plus heureux de les avoir , que de jouir de toutes les richesses de Crassus. Ce sont ses propres termes. Plutarque fait mention de celle de Lucullus en la vie de ce Romain; & il la l'oit comme une des plus considerables Bibliothèques du monde , non seulement pour la grande quantité de Livres , dont elle estoit composée , mais aussi pour la beauté du lieu , où elle estoit située , & pour l'embellissement duquel Lucullus avoit fait des dépenses excessives. Jules Cesar en dressa aussi une , qui estoit digne de sa magnificence : & il en donna la garde à Varron , dont les soins & les lumieres contribuerent beaucoup à son augmentation. Il y avoit encore celle que l'Empereur Auguste erigea contre le Temple d'Apollon , sur le Mont Palatin. Horace , Juvenal , & Perse en font mention comme d'un lieu où les Poëtes lisoient & laissoient leurs Ouvrages. Le premier dans la troisième Epistre de son premier Livre d'Epistres

*Scripta Palatinus quæcunque recepit
Apollo.*

Le second dans sa septième Satyre ; lors que parlant d'un riche vilain , qui pour se dispenser de donner de l'argent à un pauvre Poëte , qui luy presente des

vers, en fait aussi qu'il luy donne pour toute recompense, il dit que ce vilain méprisoit le jugement que les hommes sçavans faisoient des Ouvrages de Poësie qu'on avoit accoustumé de reciter dans la Bibliothèque du Temple d'Apollon sur le Mont Palatin.

*Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat
iste
Quem colis, & Musarum, & Apollinis
ade relicta.*

Et le troisiême dans le Prologue de ses Satyres, où il dit,

*Ipse semipaganus
Ad Sacra Vatum, carmen affero nostrum*

L'Empereur Vespasien en fonda une aussi prest du Temple de la paix. à l'imitation d'Auguste, & de Jules César.

Quelques Auteurs rapportent qu'en ce temps-là même il y avoit un certain nommé Triphon fort affectionné à amasser des Livres; ce qui sans doute a porté Martial à luy donner cette Epithete.

Non habet, sed habet Bibliopola Triphon-

Nous lisons pareillement que Tyrannion le Grammairien, dont j'ay déjà parlé, en amassa jusques à trois milles;

e qui estoit beaucoup pour un particulier. Neanmoins un autre Grammairien nommé Epaphrodite, qui vivoit du temps de Trajan, composa une Bibliotheque de plus de trente mille volumes, si nous en croyons Aulugele. Mais la plus celebre de toutes ces Bibliotheques fut celle de Trajan même, qui la nomma *Vlpie*, à cause de son nom *Vlpus Trajanus*. Elle fut dressée pour l'usage du public. Et selon le rapport du Cardinal Volaterran cet Empereur y fit mettre les belles actions des Princes, & les Arrêts du Senat en des livres de toile couverts d'yvoire. Quelques Auteurs assurent que la grande quantité de Livres que Trajan trouva dans les Villes, qu'il avoit cōquises, le porta à faire cette Bibliotheque. Mais il est plus croyable qu'il y fut excité par les conseils de Pline le jeune, qui estoit à son service. Quoy qu'il en soit je trouve encore dans Rome environ ce temps-là même la celebre Bibliotheque de Sannonicus Precepteur de l'Empereur Gordian. Isidore & Boece en disent merveilles: Car outre quatre vingt mille volumes qu'elle contenoit, tous bons & tous choisis, c'est, disent-ils, que le lieu où on l'avoit placée estoit pavé de marbre, & lambrillé d'or, ayant ses murailles revê-

tuës de verre & d'yvoire , avec les armoiries & les pupitres d'ebene & de cedre. Après avoir rapporté tout ce que j'ay pu trouver de Bibliothèques dans le Paganisme , l'ordre veut que nous passions maintenant à celles des Chrestiens,

*Des Bibliothèques des Chrestiens vers
les premiers Siecles du
Christianisme.*

IL ne faut pas néanmoins s'imaginer que j'entreprenne de discuter cette matiere dans toute son estenduë , je veux dire d'éclaircir toutes les difficultez qui se rencontrent sur le sujet de la destinée que les Livres ont eu dans les premiers siècles du Christianisme. Cette entreprise demande plus d'erudition que je n'ay. Néanmoins je feray tout ce que je pourray pour satisfaire la curiosité du Lecteur. Ainsi pour retourner à mon sujet , il faut remarquer que les premiers Chrestiens ont esté tres-peu soigneux de faire & d'accumuler des Livres ; soit parce qu'ils croyoient devoir employer tout leur temps à bien vivre plutôt qu'à écrire ; soit parce que les persecutions ne leur donnoient pas le loisir de le faire. Quoy qu'il en soit il est certain que fort peu d'entre

Des Bibliothèques.

d'entre eux se sont adonnez à la composition ; ce qui donna lieu à Eusebe de se plaindre au commencement de son histoire , de ce qu'il n'avoit point de guide pour le conduire dans la construction de cet Ouvrage. Il faut encore observer que quoyque les premiers Chrestiens ayent fait tres peu de Livres , neanmoins nôtre malheur a voulu aussi que la plûpart de ces Livres ne soient point parvenus jusques à nous , ou par l'injure du temps , qui détruit toutes choses , ou par la malice de quelques fourbes , qui ont esté bien aises de supprimer des Ouvrages , dont le témoignage authentique eût pu les convaincre de division d'avec la verité & la pureté du premier Christianisme. Ces raisons sans doute ont esté cause que nous avons perdu une grande partie des Ouvrages des premiers Chrestiens , dont on peut voir les noms & les titres dans S. Hierôme, & dans Eusebe. Il faut remarquer enfin que ceux d'entre les premiers Chrestiens qui estoient sçavans , particulièrement ceux qui des tenebres du Paganisme estoient passés aux lumieres de l'Evangile , brûlerent quantité de Livres des Payens , & en corrompirent beaucoup d'autres : Ce qu'ils firent par devotion ; parce que ces Livres estoient pleins d'im-

Sciences aussi bien que la vertu) avoient des Bibliothèques composées de toutes sortes de Livres , excepté de ceux que quelques considérations leur firent supprimer. Il est certain que Saint Paul étoit curieux d'avoir de bons Livres , aussi bien que de les lire ; & c'est ce qu'il témoigne luy-mesme dans sa deuxième Epistre , lors qu'il ordonne à son Disciple Timothée d'en apporter le plus qu'il pourroit à Rome. Nous devons croire aussi que ce grand Apostre devoit une partie de son sçavoir à sa grande lecture , une autre partie aux Preceptes de Gamaliel son Maître, qui estoit le plus celebre Docteur de son temps , & le tout à la grace de Dieu , qui en avoit fait un vase d'élection pour la conversion des Gentils. Il est croyable pareillement que Saint Paul ne fut pas le seul d'entre les premiers Chrestiens ; à qui l'amour de l'étude fit amasser des Livres. Il y en a eu plusieurs poussez d'une même inclination : entre lesquels je remarque qu'Origene excelle , tant parce qu'il avoit ramassé toutes sortes de Livres sacrez & prophanes , que parce que luy-même il en composa assez pour faire une Bibliothèque. A la vérité jamais homme n'a tant écrit que luy : C'est pourquoy Saint

Hierôme s'écrie avec raison, en écrivant à Pammachius, *Quis nostrum potest tanta legere, quanta ille conscripsit.* Et Platine rapporte que six écrivains, qui se succédoient les uns aux autres, ne pouvoient presque suffire pour écrire ce qu'il dictoit: Encore estoient-ils secondés de plusieurs filles sçavantes, qu'Origene avoit luy même instruites. Que si quelqu'un desire sçavoir le grand nombre d'ouvrages qui ont esté composez par ce grand Homme, il n'a qu'à voir l'*Origeniana* de Monsieur Huet, Abbé d'Aulnay, sous-Precepteur de Monseigneur le Dauphin, & l'illustre Interprete d'Origene. Il apprendra à fond la vie, les œuvres, & la Doctrine de ce Pere de l'Eglise. Saint Hierome eut aussi une belle Bibliotheque, qu'il fit transporter de Rome en sa Solitude, où il passa le reste de ses jours dans l'étude & dans l'Oraison. Baronius sur l'Année 362 fait aussi mention de celle de Georges Evêque d'Alexandrie, comme d'une Bibliotheque qui estoit pleine de toutes sortes de Livres d'Histoire, de Philosophie & sur tout de Commentaires sur la Doctrine Chrestienne. Et il assure que Porphyre la fit transporter à Antioche par l'ordre de Julien l'Apostat qui à la

Vouloit avoir. Le même Auteur sur l'Année 253 parle aussi de celle d'Alexandre Evêque de Hierusalem, comme d'une Bibliothèque fort ample, & Eusebe, après l'avoir bien louée, avouë qu'elle luy avoit beaucoup servi pour la composition de son Histoire Ecclesiastique. Nous avons aussi celle de Victorin, que Saint Hierôme louë beaucoup, *in inscriptione orationis Manassæ Regis Juda*. Nous avons encore celle de Césarée que Julius Africanus commença; & qu'Eusebe Evêque de cette Ville fit monter jusqu'au nombre de 20000 Volumes. Quelques uns en attribuent la gloire à S. Pamphile Prestre de Laodicée &, intime ami d'Eusebe. Et de fait il s'ëble que cet historien l'avouë luy-même; puisqu'il louë ce Pamphile, non seulement de la peine qu'il avoit prise à amasser tant de Livres, mais aussi de les avoir tous leus, & bien appris; de sorte qu'on peut dire qu'il estoit luy-même une Bibliothèque vivante; Et par consequent bien different de celuy à qui Ausone adresse cet Epigramme sous le nom de Philomuse.

Emptis quòd Libris tibi Bibliopola referta est,

Magnum Grammaticum, te Phomise putas.

*Hoc genere & chordas, & plectra, & barbita
conde.*

Omnia mercatus cras citharædus eris,

Il y a beaucoup de personnes de cette humeur; & l'on ne peut mieux les comparer qu'au bossu qui ne voit jamais sa bosse. Mais pour revenir à nostre sujet, nous lisons que ce S. Pamphile, qui fut martyrisé, estoit si studieux & si laborieux, qu'il décrivit luy-même la plus grande partie des Ouvrages d'Origene, pour lesquels Eusebe avoit une estime extraordinaire. Ce fut de cette Bibliotheque que Saint Hierôme se servit beaucoup, pour la correction des Livres de l'ancien Testament; & ce fut aussi où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Quelques Auteurs rapportent qu'elle fut presque toute dissipée; mais que Saint Gregoire de Nazianze, & Euzoïus la reparerent quelque temps après. Nous avons encore la Bibliotheque d'Hippone, dont Saint Augustin fait mention; Celle d'Antioche que l'Empereur Jovinian fit brûler à la persuasion de sa femme, comme il est porté dans l'histoire de cet Empereur, où cette Bibliotheque est mise au nombre des plus celebres. Mais pour ne point faire tant de citations, je diray seulement qu'il est croia-

ble que chaque Eglise avoit une Bibliothèque, qui servoit aux gens d'étude; afin qu'ils eussent la commodité de s'instruire, pour enseigner les autres. C'est ce qu'Eusebe rapporte, ajoutant que la plupart de ces Bibliothèques, & des Oratoires, où elles estoient placées, furent brûlées & détruites par le commandement de l'Empereur Diocletien. En effet nous lisons que les Evêques & les Prestres avoient un soin particulier de satisfaire à l'Ordonnance, qui leur commandoit d'amasser & de conserver, non seulement les livres de l'ancien & du nouveau Testament, mais aussi tous les ouvrages des Docteurs de l'Eglise. Et c'est de quoy nous avons un bel exéple en la personne de Meliton Evêque de Sardis, qui alla par tout l'orient, pour chercher les Livres de l'ancië testament. Nous lisons aussi qu'après que Pantenus Philosophe Stoicien se fut converti à la foy, il alla aux Indes, où il apprit que Saint Barthelemi avoit prêché JESUS-CHRIST, & où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu, qu'il rapporta dans Alexandrie. Mais ce qui confirme tout-à-fait cette verité, c'est que chaque Eglise nourrissoit & entretenoit une certaine quantité de Scribes, qui ne faisoient au-

tre chose que de transcrire continuellement les Ouvrages des Auteurs, & les vies des Saints. Et c'est ce que le premier Tome des Conciles rapporte de l'Eglise de Rome, où l'on peut bien juger qu'il y avoit aussi une Bibliothèque très-considérable. Nous allons maintenant en voir de plus grandes que celles dont nous avons parlé : Premièrement parce que nous sommes parvenus au temps, où les Chrétiens avoient la liberté d'écrire, & d'amasser autant de Livres qu'il leur plaisoit, parce qu'ils n'étoient plus persecutez : En second lieu parce que le nombre des Livres avoit esté fort augmenté, par le moyen de tant d'Auteurs Ecclesiastiques, qui avoient fait de si beaux ouvrages. Mais il faut remarquer qu'en ce temps-là même les Moines commencerent à paroître. Chacun sçait que la crainte & la fuite de la persecution donnerent lieu à ce genre de vie. Tous les Historiens rapportent qu'une grande quantité de personnes voulans éviter la mort, qui leur estoit infaillible dans la Ville, s'ils ne changeoient de Religion, se refugierent dans des solitudes éloignées, où après avoir vécu quelque temps fort caché, & dans des austeritez incroyables, mais sans aucune communication

les uns avec les autres, ils embrasserent à la fin les regles du Cenobisme; & de veritables Moines qu'ils estoient, c'est à dire Hermites & Anachorettes, ils devinrent gens de compagnie, gens de communauté, vivans sous certains instituts & reglemens, qui leur estoient donnez par le plus ancien & le plus sage de tous, qu'ils nommoient pour cet effet, *Abbas*, c'est à dire leur Pere. Voilà l'origine des societez Religieuses, dont j'ay cru estre obligé de parler, pour faire observer que parce que ces Solitaires avoient beaucoup de loisir, ils en emploient la plus grande partie à décrire les Ouvrages des Auteurs. Et c'est la raison pour la quelle il y a tant de Manuscrits anciens dans les Bibliothèques des Communantez de Moines. Mais il faut aussi remarquer qu'ils n'ont pas toujours esté de tres-fideles copistes: Et que bien souvent leur ignorance, & leur interest leur a fait corrompre beaucoup d'Auteurs que nous serions bien aises d'avoir tous entiers: Ce qui a esté si avant, qu'ils en sont venus usques à supposer des Ouvrages de leur façon en la place des veritables. J'ay cru devoir avertir de cela; parce que j'espere qu'il nous servira dans la suite.

Ainsi pour revenir à nos Bibliothèques, celle qui se présente d'abord est la célèbre Bibliothèque de Constantin le grand, qu'il dressa en l'An de Grace 336, selon le rapport de Jonare. Cet illustre Empereur voyant que la malice des Tyrans qui l'avoient précédé, avoit privé les Chrestiens d'une grande quantité de Livres tres-utiles, il en fit soigneusement rechercher tous les Exemplaires & toutes les Copies : Et après avoir beaucoup dépencé, pour en faire décrire d'autres, il en composa cette fameuse Bibliothèque dans la Ville de Constantinople.

Julien l'Apostat ayant succédé à son Empire, & non pas à son inclination, voulut non seulement priver les Chrestiens du fruit d'un si grand bien, par un effet de la haine qu'il avoit conceüe pour leur Religion; mais aussi il voulut politiquement leur interdire tout-à-fait l'usage des Sciences & des Arts, dans la pensée qu'il avoit qu'une entière ignorance de toutes choses détruiroit bien-tost cette secte. Neanmoins Dieu par sa bonté infinie empêcha le succez d'un si méchant dessein, en trencant bien-tost le cours des années de cet Empereur. Cependant comme il estoit aussi

Œavant que grand Capitaine, il fit aussi pour son plaisir eriger deux grandes Bibliothèques, l'une à Constantinople, & l'autre à Antioche : au frontispice desquelles il fit mettre cette inscription, qui a tellement plu à quelques-uns, qu'ils s'en sont servis pour la même chose. *Alij quidem equos amant, alij aves, alij feras : Mibi verò à puerulo mirum acquirendi & possidendi Libros insedit desiderium.* C'est à dire les uns aiment les chevaux, les autres aiment la chasse; & moy dès mon enfance j'ay toujours aimé les Livres.

Mais autant que cet Empereur infidèle fit d'efforts pour détruire la Bibliothèque de Constantin, autant en fit Theodose le jeune pour l'augmenter; de sorte que de six mille Volumes qu'elle contenoit au commencement de son erection, il l'a fit monter jusques au nombre de cent mille, dont plus de la moitié fut brûlé par la malice de l'Empereur Leon Isauré Chef des Iconoclastes. Ce Theodose fut si passionné pour l'augmentation & l'ornement de cette Bibliothèque, qu'il décrivit luy-même les Livres du nouveau Testament, & les Ouvrages de plusieurs Peres de l'Eglise, afin de les y mettre comme une marque de son zele aussi bien que de son travail.

sommes arrivez au temps où les Sciences aussi bien que les Etats penlerent presque trouver leur ruine entière par les armes des Goths. Ces Barbares ne se contentant pas de faire la guerre aux hommes, la faisoient aussi aux Livres, en les brûlant de tous côtez, comme si c'eussent esté de veritables objets de leur vengeance: Et ils les auroient un jour tous fait passer par le feu, si un d'entre eux bien moins grossier, que les autres ne leur étoient finement persuadé qu'il falloit, pour mieux faire, les laisser à leurs ennemis comme autant d'amusemens inutiles, plus capables d'amolir & d'effeminer que de donner du courage. Cela réussit comme le Soldat se l'étoit proposé; car ils se desistèrent de leur entreprise. Mais je ne sçay si son conseil estoit bon; du moins il est permis d'en douter. Quoy qu'il en soit cette considération n'a pas empêché que ceux d'entre les Goths, qui étoient les plus inhumains, ne nous aient privé d'un grand nombre de bons Livres, que nous serions ravis d'avoir, parce que peut-estre ils nous éclaircissent de beaucoup de choses que nous souhaiterions bien sçavoir. Il y a grande apparence que ces Barbares ne brûlerent tant de Livres que pour faire dépit à leurs ennemis; puisque cela ne leur faisoit au-

cun bien à eux-mêmes que celui de faire du mal à autrui. Nous chercherons donc desormais les Bibliothèques parmi les livres qui échapperent à la fureur de ces impitoyables monstres du Nort.

La première que je trouve est celle du docte Cassiodore, Ministre & favori de Theodoric, Roy des Goths d'Italie, vulgairement nommez Ostrogoths. Cet illustre Courtisan lassé de l'embarras & de l'administration des affaires, qu'il avoit si long-temps & si sagement conduites, le retira dans un monastere. qu'il fit bâtir exprés, pour y passer le reste de ses jours dans la priere & dans l'estude. Ce fut là qu'en faveur des Moines, qui demeuroient avec luy, il erigea une grande Bibliothèque, ainsi qu'il le rapporte luy-même dans la Preface de son Livre de l'Orthographe. En ce temps-là même, le Pape Hilaire, premier du nom, dressa deux Bibliothèques dans l'Eglise de S. Etienne : & le Pape Zacharie, premier du nom, repara celle qui étoit à S. Pierre, selon le rapport de Platine.

Quelque temps après l'Empereur Charles-Magne erigea la sienne dans l'Isle Barbe auprès de Lion. Paradin rapporte qu'il y mit une tres-grande quantité de bons Livres, bien reliez & bien couverts. Et Sabellic remarque avec Palmerius

qu'il y mit entre autres, le Manuscrit Grec des œuvres de S. Denis, qu'il avoit receu comme un present fort considerable de Michel Empereur de Constantinople; & qu'il fit traduire par Jean Scot, qui enseignoit alors à Paris. Mais il ne faut pas s'imaginer que ce soit ce Scot, qui a tant écrit contre S. Thomas, & qu'on a appellé le Docteur subtil. C'est un autre beaucoup plus ancien; que ses écoliers tuerent à coups de ganif; parce qu'en expliquant les Ouvrages de S. Denis, il reprit quelques erreurs, qui s'estoient de son temps glissées dans l'esprit des Chrestiens. Nous lisons aussi que Charles-Magne honora sa Bibliothèque de l'ancien & du nouveau Testament, qui estoient en langue Grecque & Syriaque, & qu'il avoit luy-même corrigé; parce que selon le sentiment de quelques Historiens, il entendoit tres-bien ces langues, & estoit des mieux versez en toutes sortes de Sciences. Quelques autres néanmoins attribuent cette correction à Louïs le debonnaire son fils; ce que je croirois plutôt. Il est certain néanmoins que Charles-Magne estoit fort sçavant: Mais je ne sçay si tout ce qu'on luy attribue est veritable. Quoy qu'il en soit nous lisons encore de luy qu'il fit bâtir en Al-

Allemagne plusieurs Couvents Collegiaux, où il mit aussi de tres-belles Bibliothèques, pour l'instruction de la jeunesse. Il y avoit entre autres celuy de S. Gal en Suisse, dont la Bibliothèque estoit d'un grand prix. Il y avoit celuy de Fuld, que Carloman & Pepin avoient fait bâtir, par les conseils de S. Boniface, l'Apostre d'Allemagne; & que Charles-Magne augmenta, & enrichit beaucoup. Ce fut dans ce fameux Monastere que Rabanus Maurus, & Hildebert vécurent, & étudierent. Il y avoit celuy de Laurissen au pais de Wormes; dans tous lesquels Monasteres ce grand Monarque erigea de tres-belles Bibliothèques. Il en dresla aussi une tres-superbe en son Palais d'Aix la Chapelle: Mais il ordonna en mourant qu'elle fût vendue; & que l'argent en fût distribué aux pauvres. Louis le pieux son fils succedant à ses genereuses inclinations, aussi bien qu'à son Empire, favorisa en tout ce qu'il put les Sciences, qu'il fit regner avec luy. Ce fut ce Prince qui fit composer le Monotellaron, c'est à dire la concordance des quatre Evangelistes, que Luther se vante d'avoir en sa puissance, & qui depuis a esté mis dans la Bibliothèque de Lypsic. Que si

Ce devot Prince n'a pas erigé de Bibliothèque comme un glorieux monument à sa gloire, il a du moins beaucoup augmenté celle de son Pere.

L'Angleterre avoit aussi en ce temps-là des hommes illustres, qui y faisoient fleurir les sciences; & qui non seulement poussaient du desir d'apprendre y amassoient des livres, mais aussi qui en composoient eux-mêmes. Il falloit certes qu'elle eût beaucoup de ces hommes illustres; puisqu'elle en fournissoit à toute l'Europe, dont toutes les parties alors estoient pleines de doctes Anglois, qui y estoient venus pour professer les sciences & les arts: témoin le celebre Alcuin qui fut Precepteur de Charlemagne & qui avec sept ou huit Compagnons estoit venu d'Angleterre à Paris, pour instruire ceux qui desireroient apprendre. Cependant nous avons malheureusement perdu la plus grande partie des Ouvrages de ces illustres Anglois, avec lesquels je confonds les Ecoissois, & les Hibernois, puisqu'ils ne font maintenant qu'un seul Etat. Nous avons entre autres pertes fait celle de la grande Bibliothèque qu'Egberd Archevesque d'Yorc dressa dans cette Ville; & qui sous le regne d'Estienne fut toute brûlée avec l'Eglise Cathedrale, le Monastere de Ste.

Marie, & plusieurs autres maisons Religieuses. Alcuin fait mention de cette Bibliothèque; & il la louë beaucoup dans son Epitre à l'Eglise d'Angleterre. Il y eut encore en ce tēps & en ce País là un certain Gualterus dont les soins & les lumieres contribuerēt beaucoup à l'erectiō de la Bibliothèque du Monastere de S. Alban, laquelle estoit fort considerable. Il y en eut une autre que certains Pyrates Danois pillerent toute entiere. Enfin il y eut celle de Richard de Buri, Evêque de Dunelme, Chancelier, & Grand Thresorier d'Angleterre, qui vivoit au douzième Siecle. Cet illustre Prelat aimoit tellement les Livres qu'il en fit un prodigieux amas; & il les lisoit avec une passion extraordinaire de devenir scavant. Il en composa un, intitulé *Philobiblion*, où il enseigne les moyens de fournir en peu de temps une Bibliothèque; & ou representant les Livres comme de veritables Precepteurs, il dit fort à propos. *Hi sunt Magistri, qui nos instruunt, sine virgis, & ferulis, sine cholera, sine pecunia. Si accedis, non dormiunt; si inquiris, non se abscondunt. Non obmurmurant, si oberres: Cachinnos nesciunt, si ignores.* C'est à dire ce sont des Maistres qui nous instruisent sans verges, sans passion, & sans interest. Si vous les allez trouver, ils ne de-

ment point. Si vous les cherchez, ils ne se cachent point. Ils ne se fachent point de vos fautes, & ne se raillent point de votre ignorance.

Cependant il faut remarquer qu'en ce temps-là mesme il y avoit une tres-grande secheresse de sciences; & que les Prêtres & les Moines faisoient autant la guerre aux Livres, que les Goths la leur avoient faite. Je ne rapporteray point les causes de cette ignorance, ny tous les exemples qui peuvent faire connoistre jusqu'à quel degré elle monta. Ceux qui voudront l'apprendre n'ont qu'à lire le traité que Louïs Vives en a fait; & ce que Melancton, & Erasme en ont écrit. Je me contenteray de dire qu'elle estoit si grande qu'on vit alors en Allemagne un Prêtre qui baptisa. *In nomine Patria, Filia, & spiritus sancta.* Ce qui mit fort en peine les Docteurs de ce temps-là, qui ne sçavoient résoudre si ce Baptisme estoit bon; de sorte qu'il fallut avoir recours au Pape Zacharie, qui fut pour l'affirmative; parce qu'il ne considéra que la bonne intention du Prestre. Erasme rapporte aussi que David Burgundus Evêque d'Vtrecht ayant examiné trois cens Curez de son Diocèse, il n'en trouva que trois dignes de l'estre; & renvoya les autres comme de vrais

afnes qui ne ſc. voient pas ſeulement lire ny écrire. Et ce fuſt ce qui donna lieu alors ce Proverbe *Monacho in doctior*, plus ignorant qu'un Moine. Je n'aurois fait de long-temps ſi je voulois rapporter tout ce que l'Histoire raconte de l'ignorance des Prêtres & des Moines de ce temps-là, qui ne faiſoient autre choſe que de manger, & de dormir. On peut le voir dans les Auteurs que j'ay citez, afin de m'épargner la peine de le dire.

Ainſi je continueray le fil de mon diſcours; en diſant que nous devons dans un temps où le monde eſtoit ſi ignorant, chercher plutoſt des deſtructions que des compositions de Bibliothèques. Et de fait nous liſons que quelques Prêtres ayant ſuccédé aux Moines d'une certaine Abbaye d'Allemagne, dont le nom m'eſt échappé de la memoire, ils mangerent & conſommerent tout le revenu de l'Abbaye, ſans épargner la Bibliothèque, qu'ils diſſiperent entierement; encore que ce fût une des plus belles du monde. Neanmoins comme il n'y a point de regle ſi generale qui n'ait ſon exception, nous voyons auſſi que les tenebres de l'ignorance n'eſtoient pas alors ſi generalement répandues par toute l'Europe, qu'il n'y en eût quelque coin excepté. C'eſtoit la Grece, où les

sciences s'estoient refugiées sous l'Empire de Constantin Porphyrogenite, qu'on appella de la sorte; parce que quand il naquit il fût recen dans de la pourpre. Ce grand Prince aima & cultiva beaucoup les Muses. Et ses sujets n'en firent pas moins, pour se conformer sur son exemple; car tout le monde sçait que *Regis ad exemplum totus componitur orbis*. Cela fut cause que la Grece se vit alors toute pleine de Sçavans; grace à l'inclination dominante de cet Empereur, qui pour satisfaire à la passion qu'il avoit pour l'accroissement des Sciences, fit chercher des Livres dans toutes les parties du monde; & en composa une grande Bibliothèque, qu'il rendit publique. Sa coutume étoit de faire des lieux communs de tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans les Auteurs, & de les rediger par titres & par Chapitres. Il fit aussi une chose fort utile, par le moyen de laquelle on pouvoit sur le champ apporter des exemples de chaque sujet que ce fut qui tombât en dispute. C'estoit un Catalogue où il y avoit cinquante trois classes; dans chacune desquelles il mettoit ensemble tous les Auteurs qui traittoient de même matiere; avec un petit précis de l'ordre & des pensées de l'Auteur sur le

Objet dont il traite.

Mais cet illustre Empereur ne fut pas le seul qui dans ce temps si contraire aux Sciences les cultiva & les fit fleurir. Nous avons encore l'Empereur Charles quatrième, l'illustre Auteur de la Bulle d'or, & l'onzième Roy de Bohême. Ce grand Prince institua dans la Ville de Prague une florissante Académie, avec une très-belle Bibliothèque, que les Hussites détruisirent, à cause du meurtre de quelques-uns des leurs que le Senat avoit commandé de faire. On rapporte que cet Empereur étant un jour entré dans cette célèbre Académie, & ayant entendu pendant plus de quatre heures l'entretien de quelques Docteurs fort habiles, ses Courtisans, à qui il ennuyoit beaucoup, luy dirent plusieurs fois que l'on avoit servi sur table, & qu'il estoit temps de dîner : ouï bien pour moy, répondit ce Prince, mais non pas pour vous ; parce que mon dîner est ce que j'écoute.

Il y avoit en ce temps-là dans la Ville de Hambourg une très-belle Bibliothèque, qui y fut érigée par un nommé Ansgarius : Mais elle fut brûlée du temps de Lothaire & de Louis le simple. Il y en avoit aussi une à Kempen, qui fut pareillement toute consumée par le feu ;

Mais je ne sçay pas bien en quel temps ce mal-heur arriva. La Bibliothèque qui estoit dans l'Eglise Cathedrale de Hainauld eut un destin plus favorable: Car encore que l'Eglise fût toute en feu, néanmoins la Bibliothèque, qui n'en estoit pas loin, fut miraculeusement preservée, ce qui arriva dans l'onzième Siècle. Nous lisons qu'environ ce temps-là il y avoit dans la Ville d'Ausbourg une grande Bibliothèque, que Vernherus augmenta beaucoup. Hermannus Contractus, & Rugger Abbez de Fuld en firent autant de la Bibliothèque de ce lieu. Les Centuriateurs de Magdebourg font encore mention de quelques autres Bibliothèques; Mais on peut les voir dans leurs Centuries, pour m'épargner la peine de citer des choses qui ne sont pas assez singulieres pour cela. Cependant après avoir fait un dénombrement de toutes les Bibliothèques du temps où l'ignorance regnoit souverainement, ce qui a duré pendant plusieurs Siècles, il est croyable que nous allons voir un autre temps, où nous trouverons des Bibliothèques tres-considérables, parce que les Sciences y furent mieux cultivées.

tens à ma memoire; sous lesquels asseurement l'Europe Occidentale fit un tres-grand progresz dans les Sciences. Ce qui fit dire à Argyropile, quand il eut entendu le docte Reuchpin Capnion, *Gracia nostro exilio transvolavit Alpes*. La raison de cela est qu'outre une grande quantité de bons Livres qu'ils nous apportèrent, ils nous donnerent aussi une entiere connoissance de la langue Grecque, par le moyen de laquelle nous avons appris beaucoup de choses fort excellentes en toutes sortes de Sciences. Ainsi puisque ce temps là fut si favorable aux Muses, il est croyable qu'on y composa des Livres, & qu'on y erigea des Bibliothèques en grande quantité. Nous en commencerons le dénombrement par celles des Princes, puis qu'aussi-bien leur inclination genereuse est la principale cause du progresz des Sciences dans les Etats bien policez; de sorte que si le monde, au temps duquel nous sommes parvenus, devint alors beaucoup plus éclairé qu'il n'estoit, on doit croire qu'il en eut la plus grande obligation à l'humeur des Princes qui gouvernoient, & qui tiroient plus de gloire d'estre sçavans que de porter le Sceptre.

Le premier que jетrouve en cetemps, là avoir esté par la passion des Scien- ces porté à instituer des Academies, & à ériger des Bibliothèques, fut l'Em- pereur Frederic second, qui estoit fort sçavant. Ce Prince fonda une tresbel- le Academie dans Naples, & l'accom- pagna d'une grande Bibliothèque, sans parler des autres qu'il avoit érigées au- tre part. Mais son travail & sa passion ne s'arrétoient pas seulement à amasser des Livres. Il en faisoit aussi composer par des hommes sçavans, qui estoient ses pensionnaires; & sur tout il fit tra- duire en latin les meilleurs Auteurs Grecs, Arabes, & Hebreux; de sorte que par son moyen on eut d'Aristote, d'Auicén- ne, de Ptolomée, & de plusieurs autres Auteurs celebres, qu'on n'avoit pas tous entiers, des lumieres qui servirent beaucoup à perfectionner la Physique, la Medecine, & les Mathematiques. Cusi- pinian en la vie de cet Empereur rappor- te que Stabius trouva quelque temps après la version que ce Prince avoit fait faire en latin du Livre que S. Gre- goire de Nisse a composé de la nature de l'homme.

Le second fut Nicolas cinquième, Pape qui en passion pour les Sciences,

& en liberalité envers les Sçavans n'eut jamais son pareil. Il n'y en a jamais eu aussi à qui on ait dédié tant de Livres qu'à luy. Il payoit de grosses pensions, aux uns pour enseigner publiquement, aux autres pour composer des Livres, à quelques-uns pour en traduire: De sorte qu'on peut dire que les Sçiences, qui pendant près de six cens ans avoient esté comme ensevelies dans les tenebres de l'ignorance, resusciterent sous son Pontificat, & y recouvrerent leur ancienne beauté. Il envoya des hommes sçavans par toute l'Europe, pour chercher soigneusement les Ouvrages, qui estoient échappez à la barbarie des Gots, & à la negligence des Moines; & qui estoient cachez dans des greniers & dans des caves, où les rats & la vermine en faisoient leur curée. Il fit venir de Grece tous les Livres de Droit, & les fit traduire en latin. Il promit cinq mille écus à celuy qui luy apporteroit l'Evangile de S. Mathieu en langue Hebraïque. Enfin jamais Pape ny Prince n'a tant dépencé pour faire fleurir les Sçiences, dont toute l'Europe luy est fort redevable. Ce fut luy qui jetta les fondemens de la Bibliotheque Vaticane. Quelques-uns en attribuent la gloire à

Sixte cinquième: Et d'autres disent qu'elle estoit commencée dès l'Année de Grace 189. Quoy qu'il en soit, il est certain que Nicolas cinquième en composa une, où il y avoit d'abord plus de six mille volumes, & des meilleurs. Il y avoit entre autres Polybe, & Diodore Sicilien, de la publication desquels nous luy sommes obligez. Son histoire dit qu'il fit traduire le premier par Nicolas Perrot, & le second par Poge Florentin. Cependant cette Bibliothéque si bien commencée fut presque toute dissipée par Calixte troisième, successeur de ce Nicolas. Mais elle fut réparée 1^o par Sixte quatrième, 2^o par Clement septième, 3^o par Leon dixième, 4^o par Martin cinquième, 5^o par Sixte cinquième, lesquels Papes l'augmenterent, & l'enrichirent beaucoup. Elle fut presque toute détruite par l'armée de Charles quint, commandée par le Connétable Charles de Bourbon, & par Philbert d'Orange, quand ils prirent & saccagerent la Ville de Rome, avant le Pontificat de Sixte cinquième. Mais ce Pape, qui estoit fort zélé pour les Sciences, & qui luy même estoit tres scavant, la rétablit non seulement en son entier, mais aussi l'augmenta de beaucoup de Livres, & d'exce-

Tens manuscrits ; de sorte que l'on y vit toutes sortes d'Ouvrages , & sans nombre . Elle ne fut pas d'abord au Vatican, lorsque Nicolas cinquième la commença ; Mais elle y fut transportée par Sixte quatrième. En suite de cela Clement cinquième la transporta en Avignon avec le S. Siege ; D'où Martin cinquième la fit rapporter au Vatican , où elle a toujours demeuré depuis. Tout le monde sçait qu'elle doit la plus grande partie de ce qu'elle est maintenant à la Bibliothèque Palatine, du débris de laquelle elle fut beaucoup augmentée , après la prise d'Hildelberg en 1622. par l'armée imperiale commandée par le Comte de Tilli. Neanmoins quelques-uns croient avec assez de raison que Paul cinquième, qui estoit Pape alors , n'en eut que tres-peu de volumes , & même qu'il n'en eut pas des meilleurs , qui avoient déjà esté pillés par diverses personnes, particulièrement par le Duc de Baviere , qui en prit la meilleure partie. Quoy qu'il en soit cette Bibliothèque (que Baronius compare au filet , qui assemble & prend indifferemment les bons poissons avec les mauvais) est divisée en trois parties , dont la premiere est publique , & dans laquelle on peut travailler deux

heures à certains jours. La seconde est plus cachée; & la troisième l'est entièrement. Mais parce qu'elle a toujours contenu des Livres plus rares que les deux autres, la plupart des Papes en ont si bien accomodé leurs familles, qu'elle est maintenant presque toute épuisée. Nous avons une lettre de Murret à Turnebe, dans laquelle il luy mande qu'il a esté deux ans sans pouvoir entrer dans ce Sanctuaire de la Bibliothèque Vaticane; mais qu'à la fin ayant obtenu la permission d'y entrer, il y avoit trouvé un volume fort ancien des Philippiques de Cicéron, qui paroissoit avoir esté écrit il y avoit plus de sept cents ans, sans ponctuation, & sans abréviation aucune, mais dont toutes les lettres estoient grandes, égales; & pour tout dire qui estoit tout-à-fait semblable au Terence de Bembe, aux Epistres de Cicéron, que Pierre Victor a mises le premier en lumière, & aux Pandectes, qui furent trouvées dans la Ville de Melphi, lorsque Frederic second en chassa les Normands. On voit dans cette Bibliothèque une tres-grande quantité d'Ouvrages fort rares & fort anciens. On y voit entre autres deux Virgiles écrits il y a plus de mille ans sur des peaux

Ce parchemin ; & un Terence de même nature , qui fut décrit du temps d'Alexandre Severe , & par ses ordres ; & qui après avoir appartenu au Cardinal Bembe , & à Fulvie Ursin fut mis enfin dans cette celebre Bibliotheque. On y voit aussi les Actes des Apostres décrits en lettres d'or. Ce Livre estoit tout couvert & enrichy d'or & de pierres precieuses , quand une Reine de Cypre le donna à Innocent VIII. : Mais le tout fut pillé par les soldats de Charles quint , quand ils prirent la Ville de Rome. J'entends l'or & les pierreries : Car je croy qu'ils ne se soucioient pas beaucoup du Livre. On y voyoit aussi une Bible Grecque fort ancienne. Les Epigrammes de Petrarque écrits de sa propre main. Les Ouvrages de S. Thomas mis en Grec par un certain Demetrius Cydonius Thessalonicien. Un exemplaire du Volume que les Perses ont fait des fables de Locman , que Monsieur Huet prouve admirablement bien dans son Origine des Romans avoir esté la même chose qu'Esoppe , que ces nations se sont attribué. Les premiers Livres qui ont paru des Ouvrages de Tacite , qui estoient demeurez cachés jusques au temps de Leon X. , par la liberalité duquel ils virent le jour. En

core que l'Empereur Tacite eût fait toutes sortes d'efforts pour empêcher que cet Auteur, du sang duquel il se disoit, ne demeurât dans l'obscurité. Car il commanda qu'il fut mis dans toutes les Bibliothèques ; & de peur qu'il ne perît par la negligence des Lecteurs, il voulut qu'on en fît tous les ans dix Copies, que l'on mettroit dans les Bibliothèques. Mais tant de précaution n'a pas empêché que cet illustre Ouvrage n'ait esté long temps caché comme beaucoup d'autres. Enfin la Bibliothèque Vaticane contient une tres-grande quantité d'excellens Livres, & plus de dix mille manuscrits, dont on peut voir le Catalogue dans le Livre qu'Angelus de Rhoca en a fait. Quelques uns néanmoins assurent qu'il y a tres-peu de Livres imprimez, & même qu'elle n'en a presque point de nouveaux. Et c'est tout ce que j'en puis dire. Ainsi je passe à celle qui fut composée dans Florence par le grand Cosme de Medicis, que je mets le troisième dans le rang des Princes, à qui les Muses doivent leur rétablissement dans l'Europe Occidentale.

Ce genereux Prince, qui pour cet effet fut appelé le Pere des Muses, ainsi que

de la Patrie, fit venir de Constantino-
ple à Florence Argyropile, Chrysolo-
ras, & plusieurs autres Personnages des
plus sçavans de la Grece, auxquels il
donnoit de grosses pensions pour ensei-
gner dans son pais. Il erigea, comme j'ay
dit, la Bibliothéque de Florence, ou pour
mieux dire il la commença: Et Laurens son
petit fils, mais tres digne fils d'un Pere
si sage & si genereux, l'augmenta de telle
sorte qu'elle a passé pour une des plus
accomplies Bibliothèques du monde. En
effet elle estoit composée de ce que
Jean Lascaris (qui estoit de famille Im-
periale, & que Laurens de Medicis en-
voya pour cela en ambassade vers Baza-
zet second, avoit pu trouver d'ouvrages
manuscripts sur toutes sortes de matieres
dans toutes les Bibliothèques de la Gre-
ce. L'histoire adjoute que ce Prince en
fit apporter à grands frais la statue de
Platon, que l'on trouva sous des rui-
nes, au même lieu où son Academie es-
toit. Elle dit aussi qu'il faisoit tout son
bonheur de sa Bibliothéque, & qu'il la
preferoit à toutes les richesses du monde.
Ce qu'il témoigna plusieurs fois à Pic-
de la Mirande, & à Angelus Politianus,
dont les discours ne contribuerent pas peu

à l'entretenir dans une passion si noble & si loüable. Ce dernier reconnoist qu'il est beaucoup redevable à la lecture de quantité de Livres contenus dans cette Bibliotheque. Au reste c'est d'elle qu'on a veu paroitre les premières editions du Livre qu'Eusebe de Cesarée fit contre Hierocle, & des tapisseries de S. Clement Alexandrin. Elle fut presque toute dissipée, lorsque Pierre & Jean de Medicis furent chassés de Florence. Mais Pierre Strozzi la receüillit, & la fit transporter à Paris, pour la donner à Catherine de Medicis, qui la joignit à la Bibliotheque de France. Ceux de la famille en ont depuis leur rétablissement dans Florence composé un autre, qui n'est pas moins belle ny moins curieuse. Car elle contient une grande quantité de Livres Hebreux, Arabes, Grecs, & Latins, la plupart manuscrits. Un Auteur rapporte que Laurens de Medicis donna pour devise à sa Bibliotheque un liege avec une lampe, & plusieurs Livres au dessous, en partie ouverts, & en partie fermés, avec cet Epigraphe, *labor absque labore*, pour signifier par là que l'étude donne plus de plaisir que de peine. Cette Bibliotheque a toujours esté dirigée par de tres-habiles Bibliothequaires,

Le dernier desquels, c'est à dire M. Maglia Bichi, qui en a le soin maintenant, est un des plus scavans & des plus honnestes hommes du monde, qui entretient commerce avec tout ce qu'il y a d'honnestes gens, & leur fait part de tout ce qui se fait à Florence.

Le quatrième prince qui contribua fort à la reparation des sciences, & qui pour cet effet erigea une grande Bibliothèque, fut Jean Galeaz Duc de Milan, qui succédant aux belles inclinations de son Pere, ainsi qu'à ses Etats, faisoit beaucoup de dépence, pour entretenir un grand nombre de Professeurs en toutes sortes de Sciences & d'Arts, pour l'instruction de la jeunesse, dans le College que son Pere avoit fait bâtir à Pavie. J'avouë que je me suis trompé, lorsque j'ay dit que ce Prince erigea une Bibliothèque: Car il ne fit qu'augmenter celle que son Pere avoit déjà dressée. Mais à dire le vray il l'augmenta tellement; & y mit des Livres si rares & si bons qu'on pourroit avec justice luy en donner autant de gloire, que s'il l'avoit luy-même commencée. Ce fut en partie par son inclination qu'il entreprit ce travail, en partie par la persuasion de François Petrarque, pour qui il avoit une estime & une affection toute particulière.

Le cinquième Restaurateur des Muses parmi les grands fut Alphonce Roy d'Aragon & de Sicile, qui sans contredit a esté un des plus passionnez hommes du monde pour l'erection d'une Bibliothéque. Il en fit une aussi, où il n'oublia rien de tout ce qu'il falloit pour la rendre accomplie. Pierre le Chevelu, vulgairement dit *Petrus Crinitus*, au Livre qu'il a fait, de *honestâ disciplina*, rapporte que Cosme de Medicis luy fit present des decades de Tite Live, encore qu'il fût son ennemi; tant il est vray que l'amour des sciences est plus capable de porter les esprits à la reconciliation & au bien qu'à la guerre & au mal: Et il adjoute que comme Alphonce alloit pour lire ces decades, il en fut empesché par ses Medecins, qui luy remontrèrent qu'il ne falloit pas si legerement se fier aux presens d'un ennemi qui pouvoit les avoir empoisonnez; & qu'il y avoit lieu de craindre que ce livre ne le fût: Mais que ce prince leur repliqua de cette sorte, en continuant son entreprise. Ignorans que vous estes, ne sçavez-vous pas que la vie des Rois est sous la protection de Dieu. On rapporte aussi que ceux de Padouë luy firent present d'un bras de Tite Live, comme d'une chose fort exquise: & que ce fut

à la persuasion d'Antoine Pecatel, natif de Palerme, son Ambassadeur. Gassendi adjoute, *in vita Peiresckij*, qu'un nommé Jean Vincent de la Porte écrivit à feu M. du Peirescq, que cet Antoine n'avoit pas eu l'honneur d'enfermer ce bras dans un lieu digne de celuy à qui il avoit autrefois appartenu; mais qu'il auoit été éseveli sous du marbre, par celuy qui avoit succédé au Palermitain en la charge de Secretaire d'Etat; & que ce marbre étoit près d'une Chappelle avec une inscription de cette sorte. *Titi Livij historici brachium, quod Antonius Panormita à Patavinis impetraverat. Io. Iovinianus Pontanus multos post annos condidit.* Il dit aussi qu'on ne voit plus ce marbre, parce que certains Moines l'ont couvert d'une Chappelle, qu'ils ont fait bâtir dessus. On rapporte encore que quand cet Alphonse voulut faire bâtir la Forteresse de Naples, il se fit apporter Vitruve, afin de le consulter; mais parce qu'il le vit sans couverture & sans ornement, il n'est pas juste, dit-il, que celuy qui nous enseigne si doctement à nous bien couvrir par le moyen des maisons, soit luy-même découvert; & en même temps il ordonna que ce Livre fût relié & couvert comme il le meritoit.

Le sixième que nous trouvons parmy les Princes de ce temps-la avoir esté beaucoup porté à la lecture & à l'amas des Livres, fut Robert Roy de Naples & de Sicile. Il en estoit si passionné qu'il les préféreroit à sa couronne; aimant mieux, à ce qu'il disoit, s'il estoit forcé de choisir, estre privé de son Royaume que de ses Livres. Un Prince qui parle de la sorte merite cent couronnes, plutôt que de perdre la sienne. Et il faut avouer que les peuples qui ont de tels Rois sont fort heureux. Mais il y en a peu; parce que l'ordinaire des bonnes choses est d'estre rares. Cependant pour revenir à la Bibliothèque, j'y trouve cela de tres-remarquable, qu'il y mit les œuvres de quatre vingt Poëtes Provençaux presque tous de qualité: Tant il est vray que ce genre d'écrire a esté autrefois commun dans cette Province.

- Le septième Prince amoureux des Livres & des Sciences fut Mathias Corvin Roy de Hongrie, fils de Jean Hunniades, la terreur des Turcs, Ce grand Prince aussi illustre en paix qu'en guerre, c'est à dire également sçavant & Capitaine composa dans Bude une Bibliothèque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimés que manuscrits, qu'il amassa de

tous costez, avec un soin & une dépense incroyable. Et pour faire voir jusques où cette dépense alla, c'est que quand cette Bibliothèque fut au pouvoir de Soliman, après qu'en 1526, la Ville de Bude eût esté prise par son armée, le Cardinal Bozmannus offrit pour recouvrer ces Livres deux cens mille écus de monnoie imperiale, mais ce fut en vain. Neanmoins nous lisons qu'en 1666 le grand Turc permit à l'Ambassadeur de l'Empereur de remporter tout ce qu'il trouveroit des Livres de cette Bibliothèque dans toute l'estenduë de ses Etats; ce qui fut exécuté. Un Auteur rapporte qu'on tira d'elle quelques fragmens de Polybe & de Diodore Sicilien, qui furent alors mis en lumiere.

Le huittième Prince fut Jean Pic de la Mirande, avec François son Fils, le profond sçavoir delquels est si connu de tous ceux qui ont étudié, que je ne m'amuseray point à en faire l'eloge. Il suffit de dire que Jean employa plus de sept mille écus d'or pour faire sa Bibliothèque; qui vray-semblablement devoit estre composée d'excellens ouvrages, si l'on a égard à la grandeur de cette dépense, & plus encore à la capacité de celui qui composoit la Bibliothèque.

Le neuvième Prince est Frederic Feltre Duc d'Urbain, dont le sçavoir parut assez dans le docte entretien qu'il eut avec le Pape Pie second, touchant les armes des anciens, & la guerre de Troie. Ce Prince dressa une Bibliotheque, qui au jugement de tout le monde a esté une des plus considerables qu'on ait jamais veuës. Son fils Guido l'augmenta, & l'enrichit beaucoup, selon le rapport de Polydore Virgile. François Marie petit fils de Frederic perdit cette Bibliotheque, quand il fut dépouillé de ses Etats par Leon dixième : Mais il se la fit rendre, lors qu'il eut pris les armes, & eut fait quelques courses sur les terres de ce Pape : Ce qui arriva en 1517, selon le rapport de Guichardin. On dit qu'elle contenoit plus de 15000 volumes ; & qu'Alexandre septième la fit transporter à Rome.

Le dixième fut le Cardinal Bessarion, Grec de nation, & Patriarche de Constantinople. Ce Prelat voulant conserver le Grec parmy les Latins, dressa dans Venise une Bibliotheque, toute composée de livres Grecs, qui luy coûtèrent plus de trente mille écus d'or.

Enfin le Onzième & le dernier fut François I. Roy de France, que nous pouvons avec plus de raison appeller le pere

& le restaurateur des Muses que pas un autre Prince. Je ne m'amuseray point a raconter par le menu tout ce qu'il fit pour l'augmentation des sciences & des arts dans son Royaume. Il me faudroit trop de temps, & plus d'eloquence que je n'ay pour l'exprimer dignement. Je diray seulement que jamais il n'y eut de Mecenas si liberal envers les scavans, jamais Monarque plus passionné pour la doctrine. Il entretenoit une grande quantité de Professeurs Grecs & Hebreux. Il conversoit incessamment avec les doctes; & s'instruisoit par ce moyen de tout ce qu'il y avoit de plus beau dans toutes sortes de sciences. Mais ceux dont il se servit le plus pour cela, furent Jacques Colin, qui estoit un des plus scavans hommes de son temps, Pierre du Chastel Evêque d'Orleans, & sur tout Guillaume Budée, si renommé pour son scavoir & ses Ouvrages, particulièrement pour son *Livre de Assé*, où il a fait voir tant d'érudition, qu'il luy a attiré l'envie d'Erasme. Ce genereux Prince poussé d'une si noble passion, & secondé des soins de tant d'hommes scavans qu'il entretenoit auprès de luy, dressa dans Fontainebleau une des plus amples & des plus belles Bibliothèques du monde. On peut dire

aussi que pour la remplir il avoit presque épuisé l'Orient de livres & de manuscrits, qu'il avoit fait chercher dans tous ces Pais-là par le moyen de Guillaume Postel, qui fut un des plus scavans hommes de son temps, mais un des plus extravagans, à cause de quelques opinions chimeriques qu'il eut sur le sujet de la Religion. Il est vray que quelques Auteurs assurent que cette fameuse Bibliothèque avoit déjà esté commencée en ce mesme lieu par Charles V. dit le sage, Roy de France; & que de-là elle fut transportée au Louvre, où Loüis XI. l'embellir & l'augmenta beaucoup, par les soins de Robert Guaguin, General des Mathurins, & Historiographe de France. On voit encore une Lettre de ce Roy, dattée du 29. Novembre 1471. & écrite à la Faculté de Medecine de Paris par le President de la Driesche, pour avoir Rasis qui estoit dans la Bibliothèque de cette Faculté, & en tirer copie, afin d'en augmenter la Bibliothèque Royale. Ce qui fut fait moyennant la vaisselle d'argent que ce President donna pour caution de ce Livre. Ce Rasis estoit un celebre Medecin Arabe, qui florissoit en l'an de grace 1175. & qui a fait en langue Syriaque un docte Traitté de la peste, & des moyens.

de la guérir ; lequel Traitté a esté traduit en Grec par Trallian , & depuis traduit de Grec en François par Sebastien Colin, Medecin de Fontenay le Comte. Mais je reviens à nostre Bibliotheque , qui fut tellement augmentée par la diligence & la liberalité de Loüis XI. que Loüis XII. l'ayant fait depuis transporter à Blois , pour servir d'ornement au lieu où il avoit pris naissance , un certain Ambassadeur nommé Bologninus , a qui on la fit voir, la jugea digne d'estre rangée la premiere dans le Livre qu'il a fait des quatre plus remarquables singularitez qu'il avoit trouuées en France. Ce Livre est imprimé avec celui de Symphorien Champier, *de triplici Philosophia* ? Mais si cet Ambassadeur trouvoit alors cette Bibliotheque si celebre, que n'en eût-il point dit s'il l'eût veüe dans l'estat où j'ay dit que François I. l'a mise ? & que n'en diroit-il point maintenant, s'il la voyoit en l'estat où elle est par les soins de Monsieur Colbert, sous la garde de qui elle est ; & qui suivant en cela les nobles inclinations de son Maistre , le plus grand Monarque du monde, n'oublie rien de tout ce qui est necessaire pour la perfectionner. Voila tous les Princes qui ont reparé les sciences , & dressé pour cela des Bibliothèques considerables.

On leur peut adjoûter la Bibliothèque des Palatins du Rhin, qui fut comme j'ay déjà dit, pillée par l'Armée du Comte de Tilli, quand il prit la Ville de Hildesberg. Cette Bibliothèque estoit une des plus grandes qui ayent jamais esté; & c'est de quoy il ne faut pas s'étonner; puisqu'elle fut composée de toutes les Bibliothèques des Eglises & des Monasteres de la Province: car comme tout le monde sçait, les Calvinistes & les Lutheriens ont dépouillé de toutes choses les Prestres & les Moines par tout où ils se sont rendus les Maistres. Nous lisons que Rodolphe Agricola fut cause par ses conseils que Dalburgius, Evêque de Vormes, & Chancelier du Palatinat, commença cette Bibliothèque. Mais le commencement en fut si grand, qu'elle pouvoit déjà passer pour une Bibliothèque parfaite; ayant esté composée non seulement de tous les Livres d'un certain Monastere, qui estoit en reputation d'en avoir beaucoup plus que tous les autres, mais aussi de quantité d'autres Livres, qui furent recherchez par les soins & la liberalité de ce Prelat, qui y mit aussi un Quintilien décrit de sa propre main. Les Electeurs Palatins, en la puissance desquels elle est tombée, l'ont tellement augmentée depuis, qu'elle a

passé pour une des plus amples & des plus belles du monde. C'est pourquoy Joseph Scaliger la prefere à celle du Vatican dans son Epiire 434. Il est vray qu'elle contenoit un grand nombre de manuscrits Hebreux, Grecs, & Latins, tous rares & tous bons : mais entres autres il y en avoit un Hebreu de la Bible, écrit sur du parchemin, qui pour la beauté de ses lettres & l'antiquité de son caractere, estoit digne d'admiration & de respect. Aussi lisons nous que Frederic III. Electeur Palatin, ayant permis à quelques Juifs de le considerer, ils en furent si touchez qu'ils se prosternerent pour le baiser & l'adorer, comme un Ouvrage descendu du Ciel ; & promirent tout ce qu'on voudroit d'argent, si l'on vouloit en permettre l'usage à leur Synagogue.

Nous adjoûterons encore à cette Bibliothèque celle qu'Othon Henry Palatin du Rhin composa dans le College de sagesse. Elle merite bien tenir son rang avec les precedentes ; puisqu'elle fut remplie des meilleurs Liures du monde, & en tres grande quantité, qui furent assemblez par les soins de plusieurs hōnes scavans, que ce Prince avoit par sa liberalite attirez à soy de toutes les parties de l'Europe.

Cependant apres avoir fait un denombrement de toutes les Bibliothèques qui ont esté construites par les Princes amateurs des sciences & des arts, depuis le temps de leur rétablissement jusques à maintenant, l'ordre voudroit que je fisse aussi le recit de toutes les autres qui ont appartenu, & qui appartiennent, soit aux Communautés, soit à des particuliers, qui ont esté assez curieux & assez puissans pour en composer de considerables. Mais outre que je n'en ay connoissance que d'une partie, il faut considerer que la plupart de ces Bibliothèques ne sont pas dignes qu'on en parle; parce qu'elles n'ont rien de singulier. Ainsi l'on se contentera de celles dont j'ay connoissance; & que je citeray l'une après l'autre, sans observer d'autre ordre que celui des lieux où elles sont. Nous commencerons par celles d'Italie, à qui nous rendrons cet honneur; puisque ç'a esté l'endroit du monde où les Muses ont reçu le plus de gloire.

Des Bibliothèques d'Italie.

IL y a dans Venise celle de S. Marc, où l'on dit qu'est l'Evangile, que ce Saint a luy-mesme écrit; & qui ayant esté longtemps conservé dans Aquilée, où cet E-

vangeliste planta la foy, en a esté depuis transporté à Venise. Cette Bibliothèque contient beaucoup de manuscrits. Il y a celles que le Cardinal Bessarion & Petrarque leguerent à cette République. On dit qu'elles sont dans le lieu où l'on bat la monnoie ; & qu'elles ont servi à l'augmentation de la Bibliothèque que cette République y a erigée. Quelques particuliers en ont aussi dressé de considérables en cette Ville ; sans parler de celles de quelques Communautéz, dont je ne m'amuseray point à rapporter les noms ; parce que je ne trouve rien de singulier dans leurs Bibliothèques.

Il y a dans Padouë, Ville fameuse par son Université si celebre, & par tant d'illustres personnages qu'elle a produits, la Bibliothèque de Ste. Justine, celle de S. Antoine, celle de S. Jean, où Sixte de Siene dit qu'il a veu l'exemplaire de l'Épître de S. Paul à ceux de Laodicée, & qu'il l'a décrit. Il y avoit il n'y a pas longtemps celle de l'illustre Jean Pinelli dont je diray deux mots, aussi-bien que de sa Bibliothèque. Il s'estoit établi dans Padouë comme dans le séjour des Muses ; & il y mourut en 1601, Il estoit consommé dans toutes sortes de sciences, & grandement porté à amasser des livres, encore

plus à les lire, & à en faire son profit; ainſi qu'il eſt porté dans un extrait de ſa vie, que feu Monsieur Patin Medecin avoit entre ſes mains. Cependant lorsque les Venitiens eurent appris qu'après la mort de Pinelli, on transportoit ſa Bibliothèque de Padouë à Naples, ils ſe ſervirent d'adreſſe pour en avoir les meilleurs manuscrits. Car ils envoierent un de leurs Magistrats, pour ſaiſir en leur nom ces bales de livres, qui eſtoient cent en nombre; entre lesquelles il y en avoit quatorze, qui contenoient les manuscrits, & plus de trois cens Commentaires ſur toutes les affaires d'Italie. Ce Magistrat allegua pour raiſon de ſon procédé, qu'encore qu'on eût permis au Seigneur Pinelli, à cauſe de ſa qualité, de ſes vertus, de ſon deſſein, & de l'amitié qu'il avoit touſjours eüe pour la Republique, de connoiſtre & de traiter de leurs affaires, il n'eſtoit pas néanmoins à propos pour eux que les pieces, qu'il avoit extraittes de leurs Archives, vinſſent à eſtre divulguées après ſa mort: ſur quoy les heritiers ayant fait inſtance, on retint ſeulement deux cens de ſes Commentaires, qui furent mis dans une chambre particuliere avec cette inſcription. *Decerpta hac, imperio Senatus, ex Bibliotheca Pinelliana.* On dit que Pignorius

notius a fait celle de l'Université de Padoue, où il y a une grande quantité de manuscrits, dont Thomazinus nous a donné le Catalogue dans sa Bibliothèque.

Il y a dans Ferrare une Bibliothèque remplie d'une grande quantité de manuscrits très-anciens; & embellie de beaucoup d'antiquitez fort considerables, comme statues, tableaux, medailles, monnoies, d'or d'argent, & d'airain: Le tout presque aiant esté assemblé par les soins de Petrus Ligorius illustre Architecte, & un des plus doctes hommes de son siècle. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bibliothèque c'est le tombeau de *Celus Calcagninus*, qui vivoit en l'an de Grace 1249. Cet illustre Ferrarois avoit une si forte passion d'amasser des Livres, & de les lire, qu'il y emploioit tout son temps, & même sa passion pour eux alla si loin, que comme cet avare, qui voulut estre enterré dans son argent, il desira estre inhumé dans sa Bibliothèque. L'histoire adjoute qu'il la legua au public, qui l'a beaucoup augmentée, & qui y a fait mettre cette inscription en l'honneur de ce Calcagninus. *Cùm Celus Calcagninus nihil magis optaverit, quàm de omnibus pro fortuna*

*casu, optimè mereri; decedens Bibliothecam;
in qua multò maximam ætatis partem egit,
in suorum civium gratiam publicavit, & in
câ secondi mandavit. J'ay leu un Auteur
qui rapporte que cette Bibliothèque est
maintenant dans le Couvent des Jaco-
bins de Ferrare, avec cette inscription
sur la porte. In iuxta tumuli Celsi Calcign-
ni, qui ibidem voluit sep. liri, ubi semper
vixit*

Il y a dans Bologne trois celebres bi-
bliothèques. La première est celle du mo-
nastere de Saint Michel, laquelle est fort
remplie de Livres & de tableaux. La se-
conde est celle de l'Eglise de Saint Lau-
rens pleine de manuscrits. Et la troi-
sime est celle des Dominiquains, où l'on
dit qu'est le Pentateuque, qui fut com-
posé, & écrit par Esdras, après la destru-
ction du second Temple, selon la croi-
ance des Hebreux. François Tissard en la
grammaire hebraïque dit qu'il l'a vu plu-
sieurs fois; & qu'il est écrit en tres-beau
caractere, sur une seule peau, mais qui
est fort longue. Neanmoins Hottinger
prouve par de tres-bonnes raisons que ce
manuscrit ne fut jamais d'Esdras
Il y a dans Naples la Bibliothèque des Re-
s Dominicains, où sont les Ouvrages
de Pontan, que son illustre fille Enge-

nie consacra là comme un monument éternel à la gloire de son Pere.

Il y a dans Milan la Bibliothèque de S. Ambroise, qui fut érigée par le Cardinal Frederic Borromée; & où l'on dit qu'il y a plus de dix mille manuscrits, qui ont été assemblés par les soins d'Antoine Oggiati. Quelques-uns assurent qu'elle a été augmentée de celle de Pinelli. Elle n'est pas moins belle que celles dont nous avons parlé. Car elle contient plus de quarante six mille Volumes, & douze mille manuscrits. Au moins on y en comptoit autant dès l'année 1645, depuis laquelle elle a été augmentée. Elle est publique; c'est à dire on y peut aller étudier certains jours de la semaine. Il y a un Bibliothécaire, qui a sous luy un sous Bibliothécaire, un homme qui donne les livres qu'on demande, & un valet qui les nettoie. On y trouve du papier, & de l'encre pour écrire ce dont on a besoin. Il y a une fondation pour entretenir six personnes; Mais on n'y en entretient maintenant que quatre, dont l'un doit traduire du Grec, l'autre enseigner l'Hebreu, le troisième l'Arabe, & le dernier est employé à ramasser & mettre par écrit les choses les plus considérables qui se trouvent dans les Auteurs. M. Septal.

la a aussi une fort belle Bibliotheque, où l'on compte 7290 Volumes qui sont bien disposez.

Il ya dans Mantouë celle du Duc, où l'on voit entre autres choses singulieres dont elle est remplie, une table d'airain, toute pleine de chiffres Egyptiens, avec les figures d'Isis, d'Orisis, d'Orus, d'Anubis, & d'Apis. Cette table avoit autrefois appartenu au Cardinal Bembe, qui l'acheta d'un maréchal, à qui elle estoit échue au dernier sac de la Ville de Rome, lors qu'elle fut prise par l'armée de Charles-quin, & depuis elle est demeurée au pouvoir des Ducs de Mantouë. Elle contient une grande quantité de figures étranges, qui cachent mystérieusement le Culte & la Religion des Egyptiens. Et c'est ce que le docte Pignorius a tres-bien developpé, dans l'explication qu'il nous a donnée de cette table, qu'il croit n'avoir esté autre chose que la table sacrée de quelque Temple d'Isis à Rome, dans laquelle on enfermoit les offrandes qu'on faisoit à cette Deesse.

Il y a encore dans Florence celle du grand Duc, dont j'ay déjà parlé. Mais j'ay oublié de dire que dans une Chapelle du Palais de ce Prince on conserve Religieusement l'Evangile que S. Jean

Écrivit luy même. Il y a encore dans cette Ville deux autres Bibliothèques , dont l'une fut dressée dans l'Eglise de S. Laurens par Clement septième , qui étoit de la famille des Medicis; & qui est remplie de manuscrits Hebreux , Grecs, & Latins. L'autre fut erigée par Cosme de Medicis dans l'Eglise de saint Marc , qui appartient aux Jacobins.

Il y en a une dans l'Academie de Pise qui fut augmentée de 80000 Volumes qu'Alde Manuce legua à cette Academie.

Il y a celle du Duc de Savoie , où l'on dit que sont tous les Manuscrits de Petrus Ligorius, cet illustre Ferrarois dont j'ay déjà parlé , & qui a dessiné toutes les antiquitez d'Italie.

Il y en a aussi une belle à Siene , où est le Livre qui contient les actions d'Æneas Sylvius , qui fut depuis Pie second, avec les eloges qu'on a donnez à ce Pape.

Il y en a aussi une tres considerable sur le Mont Olivet , comme on va de Siene Rome.

Dans Gennes celles des Jacobins & des Minorites sont tres curieuses & tres amples.

Enfin il y a dans Rome celle du Vatican, dont j'ay déjà parlé, & dont il y a encore beaucoup de choses à dire, qu'on ne

sera peutestre pas faché d'apprendre, parce qu'elles sont assez curieuses. J'ay déjà dit que le sentiment de quelques-uns estoit que Sixte cinquième avoit commencé cette Bibliotheque : Mais ils se trompent. Car l'Auteur, qui a décrit la vie de ce Pape, assure qu'il ne fit que l'augmenter, l'enrichir, & la transporter d'un lieu à l'autre. Il est vray qu'il l'enrichit tellement, & la remplit de tant de liures qu'on peut en quelque façon la considérer comme son ouvrage particulier. Il la fit peindre par dedans & par dehors par les plus habiles Peintres de son temps. Il y fit représenter par dehors les Sciences & les Vertus sous des figures emblematicques ; & il fit peindre par dedans, premièrement tout ce qu'il avoit fait pendant sa vie ; En second lieu tous les Conciles depuis celui qui se tint pour la première fois dans la Ville de Nicée jusques à celui de Trente, au dessous desquels il fit mettre des inscriptions fort curieuses, qui toutes contiennent en peu de mots sous quel Pape, & sous quel Empereur Chaque Concile s'est tenu, & ce qui y a été déterminé ; En troisième lieu les plus fameuses Bibliotheques du monde, représentées par quelques livres peints ; au dessous de chacune desquelles

il y a une inscription, qui fait suivant l'ordre du temps connoître toutes ces Bibliothèques l'une apres l'autre. En quatrième & dernier lieu il y fit mettre sur huit Colonnes les portraits de tous ceux qui ont acquis le plus de reputation dans les sciences, & s'y sont rendus celebres par leurs inventions. Sur la premiere desquelles Colonnes Adam est représenté avec cette inscription au dessous. *Adam divinitus edoctus primus scientiarum & litterarum inventor.* Adam divinement inspiré a esté le premier inventeur des sciences & des lettres.

Seth est représenté sur la seconde Colonne avec les enfans, au dessous desquels est écrit. *Filij Seth Columnis duabus rerum Celestium disciplinam inscribunt.* Les fils de Seth ont écrit sur deux Colonnes la science des choses Divines. Abraham est représenté ensuite avec ces mots au dessous. *Abraham Syrias, & Chaldaicas litteras invenit.* Abraham inventa les lettres Syriaques, & Chaldaïques On y voit Moïse après avec cette inscriptiō. *Moses aut quas litteras Hebraicas invenit.* Moïse a inventé les anciennes lettres Hebraïques. Et puis on voit le grand Prestre Esdras, Scribe du peuple, avec ces termes au dessous. *Esdras novas Hebraorum litteras in*

venit. Esdras a inventé les nouvelles lettres de la langue Hebraïque.

La troisième Colonne contient quatre figures, dont la première est celle de Mercure Trismegiste, avec ces mots au dessous. *Mercurius Theologus Ægyptius sacras litteras conscripsit.* La seconde est celle d'Hercules Ægyptien, avec cette inscription. *Hercules Ægyptius Phrygiæ litteras conscripsit.* La troisième est celle de Memnon avec ces termes. *Memnon, Phœnoneo æqualis, litteras Ægyptias invenit.* Et la quatrième est celle d'Isis Reine d'Égypte, avec cette inscription au dessous. *Isis Regina Ægyptiarum litterarum inventrix.*

On voit sur la quatrième Colonne :
 1.^o l'effigie de Phœnix avec ces mots au dessous. *Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.*
 2.^o celle de Cadmus frere de Phœnix, avec cette inscription, *Cadmus, frater Phœnicis, litteras sexdecim in Græciam intulit;*
 Lesquelles lettres sont représentées au dessous. On dit que Palamedes en inventa quatre depuis ; & qu'ensuite de luy Simonide en inventa encore quatre autres ; ce qui fait en tout le nombre de 24. Mais Aristote dit, selon le rapport de Pline, que les anciens Grecs n'avoient que dix-huit lettres, auxquelles Epicharmus en a-

Joûta deux. 3^e Celle de Linus Thebain , au deffous de laquelle il y a écrit, *Linus Thebanus Græcarum litterarum inventor*. 4^e Celle de Cecrops Roy des Atheniens avec ces mots au deffous, *Cecrops primus, Atheniensium Rex, Græcarum litterarum auctor*.

La cinquième Colonne contient les Images de Pythagore , d'Epicharmus , de Simonides , & de Palamedes , avec des inscriptions qui font connoître leurs inventions.

Nicostrate est représentée sur la sixième , avec ces mots au deffous, *Nicostrata Carmenta Latinarum litterarum inventrix*. Et ces lettres y sont décrites: A B C D E G I L M N O P R S T V.

On voit son fils Evandre après elle, avec ces termes au deffous, *Evander, Carmentis filius, Aborigenes litteras docuit*. Puis Demarathus Corinthien avec cette inscription. *Hetruscarum litterarum author*. Et puis l'Empereur Claude , deffous lequel il y a écrit. *Claudius Imperator tres novas litteras adinvenit*. Mais il y a au dessus un F avec ces mots. *Reliquæ dua oblitteratæ sunt*. Neanmoins il est fait mention de la lettre F , dans Cicéron , qui vivoit avant l'Empereur Claude: C'est pourquoy je ne sçay si l'on le doit croire inventeur de cette lettre

La septième Colonne contient la figure de S. Jean Chrysostome , avec ces mots au dessous, *Litterarū Armeniacarum invētor*. Puis celle de S. Hierome avec cette inscription, *Litterarū Illyricarū inventor*. Et ensuite celle d'Ulphas, Evêque sous laquelle on lit, *Gothorum litteras adinvenit*.

Enfin on voit sur la huitième Colonne l'Image sacrée de JESUS-CHRIST, avec ces paroles au dessous, *Jesus-Christus magister Galilaeae & Ecclēiae auctor*. On y voit après l'effigie du Pape , avec ces mots *Christi Virginis*. Et puis celle de l'Empereur , sous laquelle il y a écrit *Ecclesiae defensor*.

On voit encore dans cette bibliothèque deux belles tables de marbre, sur lesquelles il y a des inscriptions en lettres d'or, dont l'une défend à tout le monde d'emporter ny de déchirer aucun livre de la Bibliothèque, sur peine d'anatheme, qui ne peut estre levé que par le Pape. Et l'autre contient tout ce que Sixte cinquième a fait faire à cette illustre Bibliothèque. On dit que Clement huitième l'augmenta aussi d'une grande quantité de livres, tant imprimez que manuscrits, par les soins de Fulvius Ursinus; que Paul cinquième y mit les manuscrits du Cardinal Altemps, avec une partie de la Biblio-

theque Palatine ; & qu'Urbain huitième y fit apporter plusieurs livres Grecs du College des Grecs , & nomma pour son Bibliothequaire Leo Allarius. Elle contient , à ce qu'on dit , sept à huit mille manuscrits ; mais un manuscrit y est plusieurs fois ; & les livres imprimez n'y sont pas en grand nombre, peut estre parce qu'on n'y met pas ceux qui ont esté imprimez depuis le temps qu'elle est faite. Il y a encore plusieurs autres Bibliothèques dans Rome , qui sont aussi fort considerables. Il y a celle du Cardinal François Barberin, qui contient beaucoup de livres vieux & nouveaux, avec des manuscrits tres rares. On y cõpte jusques à vingt-cinq mille Volumes, & cinq mille manuscrits. Il y a celle du Palais Farneze. Celle de Ste. Marie *in ara-Celi*. Celle de Ste Marie sur la Minerve, Celle des Augustins. Celle des Peres de l'Oratoire. Celle des Jesuites. Celle du Cardinal de Montalte. Celle du Cardinal Sforce. Celle du Duc Attemps, Celle de la Sapien- ce. Celle de la Chiesa nova. Celle de S. Isidore. Celle du College Romain. Celle de M. Slusius , qui est belle & nombreuse, Celle de la Reine de Suede. Celle du Cardinal de Chisi. Celle du Cardinal Altieri , dans laquelle il y a une gran-

de quantité de manuscrits , qui luy ont coûté plus de 30000 livres. Celle du Cardinal Albizzi , qui n'est composée que de livres Canonistes & Scholastiques. Celle de Michel Angelo Ricci , qui est tres-belle, & plusieurs autres qui appartiennent tant à des Communautéz Religieuses qu'à des particuliers : Toutes lesquelles Bibliothèques sont considerables , les unes plus , les autres moins ; & dont même quelques-unes sont publiques. Voyons maintenant celles d'Espagne.



Des Bibliothèques d'Espagne.

LA premiere & la plus considerable est celle de l'Escorial au monastere de S. Laurens , que Philippe second fit bâtir en l'honneur de ce Saint, à cause de la victoire qu'il avoit remportée à S. Quentin contre les François , le jour de la Feste de ce Saint. Cette Bibliothèque est dans un lieu dont les Beutez & les ornemens amusent agreablement les yeux des spectateurs. La porte en est d'un ouvrage admirable. Le pavé en est de marbre. Les Tablettes , où sont les Livres , brillent d'une grande quantité de peintures

différentes. Le Bois en est d'Inde. Tous les Livres sont dorez sur la tranché : Et il y a cinq rangs de Pulpitres l'un sur l'autre , dans lesquels les Livres sont contenus ; & chaque rang a cent pieds de longueur. On y voit les portraits de Charles quint , de Philippe second , de Philippe troisième , & de Philippe quatrième. On y voit aussi plusieurs globes , particulièrement un qui représente admirablement bien le cours des Astres , par rapport aux diverses positions de la terre. Quelques-uns disent que de cette Bibliothèque on entre dans un autre , qui est toute pleine d'anciens manuscrits , entre lesquels on assure qu'est l'Original du Livre que saint Augustin a fait du Baptême. Il y en a même qui croient que tous les Originaux des Ouvrages de ce Pere de l'Eglise sont dans cette Bibliothèque ; & que Philippe second les acheta de celui à qui ils estoient échus du débris de la Bibliothèque de Muley Cidam Roy de Fez & de Maroc, lorsque les Espagnols prirent la Forteresse de Carache , où cette Bibliothèque étoit. Pierre Daviti le rapporte ainsi dans sa genealogie des Rois de Maroc ; & il ajoute que cette Bibliothèque contenoit plus de

quatre mille Volumes Arabes , traittans de diuerſes choſes ; leſquels Livres furent apportez à Paris pour y eſtre vendus : Mais parce qu'on ne les eſtima point, on les transporta à Madrid, ou Philippe ſecond les acheta , pour en augmenter la Bibliotheque de l'Eſcurial. Quelques-uns neanmoins ſaſſeurent qu'il y avoit plus de ſept mille Volumes Arabes. Mais je ne ſçay ſ'il leur faut adjoûter foy. Quoy qu'il en ſoit un Hiſtorien rapporte qu'on offrit à l'Empereur Charles quint la ſomme de cinquante mille écus pour tous les Livres de ſa Bibliotheque: Dans laquelle on voit entre pluſieurs autres ſingularitez une Hieruſalem admirablement bien représentée ſur du bois, telle qu'elle eſtoit du temps de Noſtre-Seigneur. On y voit auſſi le portrait de Jean d'Autriche , qui remporta ſur les Turcs la celebre victoire de Lepante Il y a dans cette Bibliotheque plus de 2610. manſcripts Arabes, dont Hottinger nous a donné le Catalogue. Il y a auſſi une grande quantité de manſcripts Grecs & Latins fort rares. Enfin il eſt conſtant que c'eſt une des plus fameuſes Bibliotheques du monde. Quelques-uns diſent qu'elle a été augmentée de celle

du Cardinal Sirlet ; de celle d'un Archevesque de Sarragoce, & de celle d'un Ambassadeur d'Espagne ; ce qui l'a renduë tres ample & tres-considerable. Mais depuis peu le tonnerre en a consumé la plus grande partie.

Il y en avoit autrefois une tres celebre dans la Ville de Cordouë, que les Maures y avoient érigée, avec une illustre Academie, où l'on enseignoit toutes sortes de Sciences en Arabe. Elle fut pillée par les Espagnols, quand Ferdinand chassa les Maures de l'Espagne, après qu'ils y eurent regné plus de six cens ans.

Ferdinand Colomb, fils du celebre Christophe Colomb, qui découvrit les Indes Occidentales, en composa une assez considerable dans Seville ; mais il y fut bien secouru des soins & des lumieres de Cleward.

Ferdinand Nonius qui le premier montra la langue Grecque en Espagne, en fit une aussi tres-ample & tres-curieuse, où il y avoit grand nombre de manuscrits Grecs, qu'il avoit achetez bien cher en Italie : Et après avoir long-temps professé les langues Grecque & Latine à Complute, puis à Salamanque, il laissa par testament sa Bibliotheque à cette dernière Université.

Nous trouvons encore dans l'Espagne la grande & fameuse Bibliotheque que le Cardinal de Ximenés erigea dans la Ville de Complute , après y avoir établi une Vniversité , qui s'est rendue fort celebre . C'est ce grand Cardinal aux soins & à la liberalité de qui nous devons cette version de la Bible que l'on appelle de Complute.

Enfin il y a eu dans ce Royanme quelques particuliers , qui a l'imitation de ce grand Cardinal , ont fait de tres-belles Bibliotheques , comme un Arias Montanus . un Antonius Augustinus , un Michel Thomasius , & plusieurs autres , dont je ne me souviens pas.

Dès Bibliotheques d'Allemagne.

IL y a celle de Francfort , laquelle est tres remarquable. Celle de Lipsic , qui est composée des manuscrits de Paulina, trouvez dans trois monasteres, nommez en latin *Cellense*, *Pergamense*, & *Chemnise* ; la plûpart desquels manuscrits sont sur du parchemin , & d'autres sur du papier , dont le Catalogue a esté imprimé à Lipsic en 1670. Celle de Strasbourg, qui fut commencée par l'Evêque Othon de l'illustre famille des Comptes

de Franconie. Celle du Duc d'Anhalt, dont Henry Kitzius nous a donné le Catalogue. Celle de Zurich. Celle de Vittemberg, qui fut fort augmentée par les Livres que Jean Frederic Duc de Saxe y donna liberalement. Celle de Tubingen que le Jurisconsulte Louïs Grempius augmenta de la sienne, qu'il donna par testament à l'Academie de cette Ville. Celle de Basle, où il y a un nouveau testament écrit en lettres d'or, qu'Erasme dit luy avoir beaucoup servi pour la correction des versions de ce Livre sacré. Celle d'Helmenstad, qui appartient à l'Academie de ce lieu. Celle du Duc de Baviere, qui contient onze mille volumes, & beaucoup de manuscrits, dont on nous a donné le catalogue. Celle d'Hiene en Turlinge. Celle de Lavinguen en Sueve. Celle du Duc de Volfembutel, la quelle est composée des Bibliothèques de Marquardus Freherus, de Joachimus Cluten, & des Curions. Elle est considerable par le nombre & la bonté des Livres qu'on y trouve de toutes les editions, par leur belle disposition, & par le lieu où ils sont placez, à cause de la commodité qu'il y a de s'en servir. Elle contient, à ce qu'on dit, 116000 Volumes, & 2000 manuscrits Grecs, Latins & Hebreux. Celle

de l'Electeur de Brandebourg, laquelle est fort nombreuse, & mieux reliée que celle du Duc de Volfembutel. M. Hendrich, qui en est Bibliothequaire, promet d'en faire un catalogue : Mais il travaille maintenant à un grand Ouvrage, intitulé *Pandecta Brandeburgiana*. Celle de l'Evêque de Salsbourg, laquelle est belle. Celle de l'Electeur Palatin, laquelle à la verité n'est pas si remarquable qu'elle a esté autrefois, mais qui ne laisse pas d'estre fort nombreuse. Celle de Ratibone, où l'on dit qu'il y a aussi un nouveau Testament écrit en lettres d'or. Celles d'Erasme, d'Amesbark, & de M. Fesche dans Basle. Enfin il y a celle de l'Empereur dans Vienne, laquelle contient près de 10000 volumes ; & a esté dans divers tems augmentée de douze Bibliothèques, qui ont appartenu à de tresçavans hommes. Elle contient une grande quantité de manuscrits Grecs, Hebreux, Arabes, Turcs, & Latins. M. Lambert us en a commencé le Catalogue ; & il a fait graver les figures qui sont dans les manuscrits ; encore qu'elles ne soient pas fort considerables. Il en a déjà fait quatre volumes in Folio. Cette Bibliothéque fut commencée par l'Empereur Maximilien second en 1480. El-

le est renfermée dans huit grandes chambres, qui sont toutes remplies de ces Livres; à costé desquels il y en a un autre, où sont les Medailles & les autres curiositez, dont la plus remarquable est un grand bassin d'Emeraude. Juste Lipse a donné beaucoup de louanges à cette Bibliothèque, Voilà toutes celles qui sont les plus considerables en Allnmagne. Je ne doute point qu'il n'y en ait en-ore de tres-belles que quelques particuliers ont dressées; Mais parce que je n'en sçay rien je les oasse sous silence, & vay decouvrir celles des Pais bas.

Des Bibliothèques des Pais-bas.

IL y a dans les Pais-bas celle d'Amsterdam. Celle d'Anvers, dont l'une appartient aux Jesuites, & l'autre aux Moines de S. François. Celle de Bruxe'le, qui appartient aux Jesuites. Celle de Deventer. Celle de Dordrecht en la Frise Occidentale, où l'on croit qu'est le Manuscrit des Evangelies, dont S. Boniface l'Apôtre d'Allemagne se servit pour instruire en la Foy ceux de ce Pais-la, où il fut martyrisé avec cinquante-deux de ses Compagnons; surquoy nous remarquerons en passant une chose tres-considerable, qui est rap-

portée par Guichardin. C'est qu'il reste encore de la Famille de ceux qui tuerent ce Saint ; & que dans cette Famille ils naissent avec un poireau blanc sur le visage. Je m'en rapporte à ce qui en est, & je continuë le recit de mes Bibliothèques par celles qui sont à Gand chez les Moines de S. Pierre, chez les Dominiquains, chez les Chartreux, & chez les Carmes. Celle d'un certain Monastere qu'on dit estre entre Nieuport & Dunquerque, laquelle est fort estimée pour la grande quantité de Manuscrits. Celle du Convent de Gemblours, qui est aussi tres renommée par ses anciens Manuscrits, & à laquelle Erasme, & beaucoup d'autres Ecrivains illustres ont eu souvent recours. Celle d'Haderwic celebre pour le grand nombre de ses livres Syriaques, Arabes, & Chinois. Celle d'Ipres qui fut autre fois brûlée par les Iconoclastes, mais qui a esté réparée depuis. Celles des Abbayes de S. Jacques & de S. Benoît à Liege. Celle de Louvain, où l'on voit une Bible manuscrite que le Cardinal Bessarion donna aux Docteurs de cette Ville, en reconnoissance de la bonne reception qu'ils luy avoient faite. Celle des Jesuites de cette mesme Ville fort renommée par ses Manuscrits Grecs, dont une bonne

partie est venuë de la liberalité de Juste Lipse, qui avoit une Bibliothèque plus recommandable par la bonté de ses Livres que par leur nombre ; & qui en mourant laissa ses Manuscrits Grecs à ces Reverends Peres, & le reste au fils de sa Sœur. Celle d'Antoine Thysius à Leïde, laquelle de particuliere devint publique, & fut donnée à la celebre Université que Guillaume Prince d'Orange établit dans cette Ville. Cette Bibliothèque est recommandable par 208. Manuscrits Grecs, Hebraïques, Chaldaïques, Syriaques, Persiques, Armeniques, & Russites, que Joseph Scaliger legua à cette Echole, où il avoit long-temps professé. Elle est encore recommandable par la Bible de complute que le Prince d'Orange y mit, après que Philippe second luy en eût fait present ; & elle fut aussi beaucoup augmentée par la Bibliothèque de Jean Holmannus second, qui fut Professeur en Theologie dans cette Université, à laquelle il donna ses Livres. Golius nous a donné le Catalogue de tous les Manuscrits de cette Bibliothèque. Il y a encore aux Pais-bas la Bibliothèque de Mildebourg. Celle de Tongres. Celle d'Utrecht. Celle de Zutphen plus considerable par le choix de ses Livres que par leur quan-

tité. Enfin il y en a, & il y en a eu plusieurs autres dont je n'ay point eu de connoissance.

Des Bibliothèques d'Angleterre.

IE passe maintenant à celles d'Angleterre, où d'abord je trouve les deux Bibliothèques que les Carmes & les Augustins y avoient au quinziesme Siecle; & qui ayant esté révnies en une furent augmentées d'un grand nombre d'excellens livres, par les soins de Jean Tipitotus Anglois, qui pour cet effet courut toute la Grece. J'y trouve celles des Universitez. d'Oxford, & de Cambrige, qui sont tres-anciennes, & contiennent une grande quantité d'excellens Livres & Manuscrits. Mr Heide a donné le Catalogue de celle d'Oxford, qui estoit composée de celle de Thomas Bodlay Gentil homme Anglois, laquelle se montoit jusques au nombre de trente mille Volumes. Celle de Seldenus qui y fut incorporée. Celle de Guillaume Laude Archevêque de Cantorbery. Celle du comte de Clarendon, qui est tres-jolie & tres-curieuse. Celle de Richard Cotton, qui n'est composée que de Manuscrits, & plusieurs autres dont je n'ay rien de singulier à

rapporter. Il fuffit de dire que Jamesius nous a donné des Catalogues de tous les Manufcripts qui fe trouvent en Angleterre. Tomafinus nous a donné celuy des Livres manufcripts de la Bibliothèque de S. Laurens, & Golius nous en a auffi donné un de ceux qu'il a apportez d'Orient.

Des Bibliothèques de Dannemarc, & des autres Pais du Nord.

LE Dannemarc a auffi quelques Bibliothèques fort confiderables dans Coppenhague. Il y a eu premieremēt celle de Henry de Rantzau Gentilhomme Danois, de l'illuftre Famille duquel le Marechal de Rantzau eftoit forti; d'où l'on peut remarquer en paffant que cette race ne tire pas moins d'éclat des fciences que de l'épée. Cet illuftre Seigneur étoit fi amateur de Livres qu'il n'avoit point de plus grand plaifir que de les lire; & c'eft ce qu'il témoigne admirablement bien par les beaux Hendecadefyllabes qu'il compofa fur ce fujet, dont voicy que ques uns.

Salvete aureoli mei libelli,

Mea delicia, mei lepores;

Quam vos fape oculis juvat videre,

*Et tritos manibus tenere nostris
 Tot vos eximij, tot eruditi,
 Præscilumina sæculi, & recentis
 Conficere viri, suasque vobis
 Auspicredere lucubrationes;
 Et sperare decus perenne scriptis:
 Neque hæc irrita spes fefellit illos.*

Et le reste dont le récit seroit trop long. Il y a encore dans l'Université de Copenhague une tres-belle Bibliotheque, qui doit une partie de ce qu'elle est à plusieurs autres Bibliotheques, qui y ont esté réunies par la liberalité de quelques particuliers.

Il y a en aussi une tres celebre dans l'Université de Stokolm en Suede, que la Reine Christine y a erigée; & où quelques uns assurent qu'est l'Original de l'Alcoran, qu'un Empereur des Turcs donna à un Empereur des Romains.

La Pologne n'est pas privée non plus de l'honneur d'avoir des Bibliotheques: car elle en a deux fort considerables, dont la premiere est dans la Forteresse de Wilne, & a esté composée par les Rois de Pologne. Selon le rapport de Martin Cromer, & de Thomas Bozius; & la seconde est dans l'Université de Cracovie.

La Prusse en a aussi une, qui contient
 à ce

à ce qu'on dit, un certain nombre de Livres *in folio & in quarto*, couverts d'argent; entre lesquels on en voit un qu'Albert, premier Duc de Prusse composa, & écrivit de sa propre main, pour instruire son Fils, & luy enseigner l'art de bien gouverner ses sujets, conformément aux preceptes du Christianisme. Voila tout ce que je sçay des Bibliothèques du Nord. Nous n'avons plus à voir que celles de la France, où il y en a une tres-grande quantité, parce que les sciences y sont fort cultivées il y a long-temps. Car comme on peut bien juger, il n'y a point de Communauté Religieuse en France qui n'ait une Bibliothèque, plus ou moins grande, selon le pouvoir & l'inclination des Moines. Mais comme le recit en seroit trop long, je me contenteray d'indiquer celles qui sont les plus fameuses parmy les Voyageurs curieux.

Des Bibliothèques de France.

IL y a dans l'Archeveché de Roüen, & chez les Jesuites de cette Ville deux Bibliothèques qu'on estime. Il y a à Caën celle des Cordeliers, & celle des Religieux de Premontré dans l'Abbaye d'Ardenne, lesquelles sont grandes & com-

posées de bons Livres. Il y en a une à Orleans pour les Allemans, outre les autres qui sont aussi tres-considerables. Il y a celle des Dominiquains de Lion, qui appartenoit autrefois à Santés Pagninus; & dans laquelle Sixte de Sienne dit avoir veu le quatriéme livre des Machabées en Grec, écrit à la main. Il y a près d'Angers celle d'un monastere de Saint François, vulgairement dit la Baumette. Il y a celle de Geneve, où l'on voit des Livres fort anciens, mais entr'autres une Bible Françoisé qui a plus de trois cens ans. Il y a eu dans Aix celle de feu M. du Peiresq Conseiller au Parlement de cette Ville, lequel fut un des plus genereux & des plus curieux hommes du monde. Gassendi nous a décrit sa vie & sa Bibliothéque, qui a esté vendue à Paris. Celle des Jesuites de Tournon est aussi tres-considerable. M. Madron Conseiller au parlement de Tholose en a pareillement une tres-belle. Et il y a dans Dijon celles de M. de la Marre, & de M. Lentin Personnages fort illustres. Enfin il y a dans Paris, qu'on peut avec raison appeller l'Athenes de nostre temps & le veritable séjour des Muses, qui s'y sont retirées pour vivre avec plaisir sous l'agreable domination d'un Monarque,

dont les vertus sont incomparables. 1. Celle du Roy, qui pourroit disputer d'excellence, & pour le nombre des Livres & des manuscrits en toute sortes de langues, pour leur antiquité, & pour leur bonté avec toutes les autres Bibliothèques du monde. Je ne m'amuseray point à réciter par le menu tout ce qu'elle a de singulier. Il me faudroit trop de temps pour cela. Il suffit de dire que M. Colbert n'oublie rien de tout ce qu'il faut pour l'augmenter & l'embellir, afin de contenter la genereuse inclination de son Maître. On y voit une grande quantité de manuscrits Hebreux, qui viennent en partie de M. Gaumin. Il y en a aussi un grand nombre d'Arabes, de Grecs, & de Latins, qu'on dit se monter à plus de dix mille Volumes, sans compter ceux qui regardent l'histoire & les affaires de cet estat. Le nombre des Livres imprimez qui y sont se monte à plus de 40000; & il n'y en a point qui ne soient excellens. Elle est aussi fort remarquable par la grande quantité de Medailles qu'on y voit; de sorte que l'on peut dire que c'est le recueil le plus beau & le plus curieux qui soit dans le monde, tant par ses Medailles antiques de grand, de moien, & de petit bronze, avec celles qui sont

d'or & d'argent, que par les modernes. On y voit aussi les Livres d'Estampe de M. de Villeloin ; les manuscrits de feu Monsieur le Comte de Bethune ; le tombeau de Childeric ; des pierres gravées, des coquilles curieuses ; & plusieurs livres de mignature, avec ce celebre miroir ardent, dont l'effet est connu de toute la terre.

2. Celle de Monseigneur le Prince de Condé, ce Mars de nostre siecle ; mais qui beaucoup plus illustre que Mars a si bien joint la gloire des Sciences avec celle des Armes, puisque sans le flatter on peut dire que jamais Prince n'a esté ny plus belliqueux, ny plus sçavant que luy. Cette Bibliotheque est nombreuse, & contient grande quantité de manuscrits rares Grecs & Latins. Elle fut dressée par feu Monseigneur le Prince son Pere, qui étoit un des plus sçavans hommes de son temps: Et parce que Monseigneur le Prince a hérité d'une si noble qualité, il continue avec la même passion & les mêmes soins l'agrandissement de cette Bibliotheque.

3. Celle de Monsieur le Cardinal du Bouillon, qui a esté augmentée de celle de l'Academie de Sedan, que le Roy luy a donnée, & où il y avoit de tres-bons Livres, avec plusieurs manuscrits ; de sorte que la bibliotheque de cet illu-

tre Prelat peut estre maintenant mise au nombre des plus considerables du temps.

4. Celle du Cardinal Mazarin, laquelle a esté une des mieux fournies qu'on ait jamais veües. Elle fut presque toute dissipée dans le temps des guerres de Paris ; mais après qu'elles furent apaisées, on receüillit le plus qu'on pût de ses membres disperséz, & on a rétabli celle qui subsiste maintenant. Il est certain qu'on en tira ce qu'il y avoit de meilleur, pour le mettre dans la bibliotheque du Roy. Le reste est au College des quatre Nations, où elle est placée dans un tres-bel endroit. On dit qu'il y a plus de six mille volumes qui ont esté composez par des Auteurs protestans. Cette Bibliotheque, qui a autrefois passé pour la plus belle, fut détruite néanmoins en tres peu de temps, comme celle du Duc de Brunswic. Elle estoit de plus de 50000 volumes, dont la Bibliotheque de feu M. Descordes fut le fondement. 5. Celle de Monsieur Colbert, qui est composée d'une grande quantité de livres & de manuscrits tous rares & tous bons ; entre lesquels on voit tous les manuscrits qui concernent la France, entre autres la negociation des Munster, & les vingt huit conférence

des Pyrenées, avec plusieurs manuscrits fort anciens, & des copies de toutes les Chartres du Royaume. Cette Bibliotheque est placée dans un lieu fort propre & fort agreable, sous la garde du sçavant M. Baluze, aux soins & aux lumieres de qui nous devons beaucoup d'ouvrages tres-doctes & tres-curieux, qui ont veu le jour depuis peu. 6. Celle de Monsieur l'Archevêque de Paris, laquelle est tres belle, & contient une grande quantité de bons livres. 7. Celle de Monsieur l'Archevêque de Rheims, dont on peut dire la même chose. 8. Celle de feu Monsieur le Chancelier Seguier, que Madame la Doüairiere sa femme conserve avec soin, & que cet illustre Magistrat avoit faite avec plaisir. Elle contient beaucoup de manuscrits Latins, Grecs, Arabes, Turcs, & particulierement d'Ethiopiens, dont elle a plus que toute autre Bibliotheque. Le nombre de ses livres est grand; & l'on dit qu'il y a aussi une grande quantité de manuscrits qui concernent le Royaume. 9. Celle de feu Monsieur le premier President Lamoignon, dans laquelle on voit beaucoup de medailles & de monnoies des Pais étrangers, que M. Tavernier luy avoit données. 10. Celle de Monsieur le President de Mesme, à laquelle il faut que

Je m'arrête un peu, pour dire en passant que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on cultive les sciences dans cette illustre Maison, qui a donné à la France tant de Ministres d'Etat, & tant de Magistrats si celebres par leur merite ; puisque cette Bibliotheque n'est il y a tres long-temps ; ce qui est verifié par les grands eloges qu'elle a reçeus de la Croix du Maine, du President Faucher, de Marcellle Ficin, de Passerat, de Turnebe, de Lambin, en un mot de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans les lettres au siecle passé, & au commencement de celui-cy, qui tous l'ont louée, non seulement pour rendre justice à l'excellence de cette Bibliotheque; mais aussi en partie pour temoigner la reconnaissance de ce qu'ils luy devoient ; parce qu'il y a toujours eut tant de generosité dans l'esprit de ceux de cette Maison, qu'ils ont toujours rendu leur Bibliotheque libre aux Scavans. 11. Celle de Messieurs de Thou, dont on peut dire la même chose que je viens de dire de Messieurs de Mesme; & de la famille desquels est sorti Jacques Auguste de Thou, ce fameux Historiographe de France, à qui par excellence on a donné le nom de *Vera*. Leur Bibliotheque contient plus de mille manuscrits, tous rares. 12. Celle de M^{rs} de

eur le Procureur general de Harley, laquelle est tres-belle. Elle contient sur tout une grande quantité de Statuts, avec un tres-beau receüil de Medailles. 13. Celle de Monsieur Talon Advocat general. 14. Celle de Monsieur Bignon Aduocat general. 15. Celle de M. de Cambout de Coassin Evêque d'Orleans, & premier Aumônier de sa - Majesté. 16. Celle de M. Huet Abbé d'Aunay sous Precepteur de Monseigneur le Dauphin, laquelle est tres-ample : Mais elle a cela de particulier qu'elle ne contient pas un Livre, ny pas un manuscrit qui ne soit fort excellent ; parce que ce grand Homme est si sçavant & si profond en toutes choses, qu'il luy est fort aisé de reconnoistre les bons livres d'auec les mauvais. On peut dire aussi de luy ce qu'Eusebe disoit de son ami Pamphile, qu'il est luy même une Bibliotheque vivante. 17. Celle de M. Bourdelot Abbé de Maçé. Elle fut commencée par feu Monsieur Bourdelot son Oncle, medecin de defunt Monseigneur le Prince ; & cet illustre Abbé l'augmente tous les jours ; de sorte qu'on peut la mettre au rang des plus considerables. 18. Celle de M. Justel qui a quelques bons manuscrits, & qui en pourroit avoir beaucoup, ayant un grand commerce dans les

païs étrangers , où son merite n'est pas moins connu qu'en France. 19. Celle de M. du Puis , qui assûrément peut le disputer avec les autres , tant pour l'antiquité & la rareté des manuscrits que pour la bonté des livres. 20. Celle de Monsieur Formentin Chanoine d'Orleans, qui demeure avec son Evêque. Sa Bibliothèque est belle. 21. Celle de M. de Meridat , Conseiller au grand Conseil , qui ne l'est pas moins. 22. Celle de M. Giraud de Lion , laquelle contient des livres tres-curieux & tres-rares. 23. Celle de M. Charpentier , fournie de tres-bons livres , & en assez grand nombre , dont ceux de sa composition font la plus noble partie. 24. Celle de M. Faure Docteur de Sorbone , Prevost & Chancelier de Rheims , qui a ramassé une grande quantité de livres . & des meilleures éditions. 25. Celle de M. d'Herouval , qui a un grand nombre de manuscrits , & quelques livres fort curieux & fort anciens , dont cet homme illustre a une tres parfaite intelligence. 26. Celle de M. de Gosne Advocat au Parlement , laquelle contient beaucoup de livres excellens , particulièrement de Grecs , d'Hebreux , & en autres langues , dont cet illustre Advocat a une parfaite connoissance aussi-

bien que de la Jurisprudence & des belles lettres. 27. Celle de M. Moreau Docteur & professeur de la faculté de Medecine de Paris. 28. Celle de M. Petau. 29. Celle de M. Fieubet Conseiller d'Estat, qui a eu la plus grande partie des livres du Pere Vignier, qui avoit avec soin ramassé tout ce qu'il y a de bon touchant la France. 30. Celle de M. Malbranche Conseiller au Parlement, & frere de l'illustre Auteur de la recherche de la verité. Cette Bibliotheque est composée de toutes sortes de bons livres, & des meilleures editions, qui sont tous bien reliez, & bien conditionnez. 31. Celle de M. Hennequin, qui n'est pas des moindres. Il l'a eue de son Pere, qui se connoissoit bien en livres; & il l'a fort augmentée. 32. Celle de M. Theveneau, qu'on doit mettre au nombre des plus remarquables & des plus curieuses; parce qu'il n'y a que des livres fort rares sur toutes sortes de matieres; particulièrement de ceux qui traittent des arts. 33. Le Cabinet de M. Rousslean, où l'on voit plus de quatre vingt Volumes gros comme ceux de l'Atlas, lesquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les E-rats du monde. Tous les hommes illustres & tous les Saints y sont représentés; au

moins ceux dont on fait des Estampes. Neanmoins cette Bibliothèque ne doit passer que pour un receüil. 34. Celle de M. Foicroy Advocat. 35. Celle de M. Barillon, qui a eu celle de M. Morangi. 36. Celle de M. de Villeloin, qui a fait un nouveau receüil d'Estampes. 37. Celle de M. Juppé Advocat. 38. Celle de feu M. Salo, qui consistoit surtout en livres d'histoire. 39. Celle de M. de Lottiere. 40. Celle de M. de Boucherat Conseiller d'Etat. 41. Celle de M. de Caumartin Conseiller d'Etat. 42. Celle de M. de Laulnay Advocat, qui a beaucoup de ces livres qu'on nomme fugitifs, & qu'on a de la peine à trouver. 43. Celle de M. Nublé. 44. Celle de M. de Brodeau. 45. Celle de M. l'Escuyer. 46. Celle de M. de Guenegaud. 47. Celle de M. Renouard. 48. Celle de M. Lottin, lesquelles Bibliothèques sont tres-belles. Je ne parle point des Bibliothèques qui ont esté vendues ou dissipées dans ces derniers temps, comme celles de Messieurs, Fouquet, Molé, Cordeau, Ribaudon, Lambin; du Fresne, Chandelier, Hardy, Megrigni, Calgry, Montchal, Morel, Porcher, Clement, Briot, Patin, Mentel, & de beaucoup d'autres dont je ne me souviens pas; & je finis ce

Catalogue des Bibliothèques des particuliers par celle de M. du Bois Docteur de Sorbone, Chanoine de Saint Estienne des Grecs, & Principal du College de Maître - Gervais. A la verité cette Bibliothèque n'est pas si considerable par le nombre des livres qu'elle contient, que par leur excellence; de sorte qu'on peut dire d'elle ce qui a esté dit de celle de Lipse, qu'elle est petite, mais qu'elle est bonne, c'est à dire que tous les livres en sont excellens. Et c'est un effet de la doctrine de celuy qui en est le maître, & qui n'a de si bons livres, que parce qu'il en sçait tres-bien juger. Il faut remarquer qu'afin qu'un amas de livres puisse estre mis au rang des Bibliothèques considerables, il est necessaire premierement qu'il y ait une grande quantité de volumes; & en second lieu qu'ils soient distribuez dans certaines classes, afin d'éviter la confusion. Mais comme un particulier ne peut pas souvent avoir tout ce qui peut contribuer à faire une Bibliothèque, il luy suffit d'avoir des meilleurs Livres, & d'en faire un recueil choisi, dont les gens d'esprit fassent estime. Les recueils ne sont propres que pour des Cabinets; entre lesquels il y en a de fort curieux, comme celui de M. Cle

ment, qui a quantité de livres de devises & de carroufels, ce qui ne se trouve nulle part ensemble. M. le Marchand a eû de son pere plus de quatre cens Volumes de plantes, qui sont tous tres-excellens; ce qui est fort curieux pour un particulier.

Mais pour retourner aux belles Bibliothèques de Paris, nous en finirons le denombrement par celles des Cômunautez Religieuses, où il y en a un tres-grand nombre. La 1. est celle de Sorbone, qui sans contredit est une des plus florissantes de l'Europe. Elle est composée de celle de la maison, qui estoit peu de chose, de celle de Mr Desroches, & de celle du Cardinal de Richelieu. Ainsi il ne se peut qu'elle ne soit fort nombreuse, & qu'elle ne contienne d'excellens Livres. On dit qu'il y a quantité de Bibles, avec un grand nombre de manuscrits Hebreux, & en autres langues. Ils en ont aussi une au hault de la Maison, qui est aussi fort nombreuse. La 2. est celle du College de Navarre, qui ne cedit pas autrefois à celle de Sorbone, ny a pas une autre, tant pour la quantité de Livres, que pour la rareté des Manuscrits, qui y estoient aussi en tres-grand nombre. On tient qu'il y a dans cette Bibliothéque deux Manuscrits tres-anciens de l'Épître S. Paul à ceux de La-

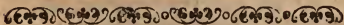
dicée. La 3. est celle de S. Victor, qui fut établie par François I. pour l'utilité du public, à qui elle est d'un grand usage & d'un grand secours. Je n'en feray point les eloges, puisque tout le monde en connoît le prix aussi bien que moy. Il suffit de dire qu'on en voit tres-peu de plus amples & de mieux garnies de bons Livres. Il y a quantité de Manuscripts latins, avec plusieurs Auteurs du moyen âge, qui estoient de la Maison. Elle a esté beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Mr de Bournonville Conseiller de la Cour, qui legua tous ses Livres à cette Communauté. La 4. est celle des Jesuites du College de Clermont, laquelle est aussi fort considerable par le nombre & par la bonté de ses Volumes. Il y a sur tout une grande quantité de Livres d'humanitez. On-y voit l'Histoire d'Espagne toute complete, quelques Manuscripts, entre autres les petits Prophetes, avec les Obelisques & les Asterisques, qui est un tres beau Manuscript. On y voit aussi quelques Medailles assez curieuses. La 5. est celle des Benedictins de l'Abbaye de S. Germain des prez, qui n'est pas moins considerable que les autres, pour la quantité de ses Livres, & pour l'antiquité de ses Manuscripts, entre les-

quels on voit les œuvres de S. Augustin
celles de Pierre Lombard Maître de
Sentences, la Bible dont on dit que l.
Cardinal de Lorraine, & Theodore d
Beze se servirent au colloque de Poissi.
un Livre plein de chiffres qu'on attribu
à Ciceron, & dont on croit que S. Cy-
prien s'estoit servy; un Livre de Pseaumes
qu'on assure avoir esté donné à S. Ger-
main par l'Empereur Justin; & plusieurs
autres Ouvrages manuscrits tres anciens,
qui rendent cette Bibliotheque fort cele-
bre. La 6. est celle des Peres de l'Oratoire
de la rue S. Honoré, à qui Mr de Sancy
a donné les Livres Hebreux, qui y sont
en assez bon nombre; & parmy lesquels
il y a un Pentateuque Samaritain qui est
tres-beau. Il y a aussi plusieurs Bibles
Hebraïques que Mr de Sancy avoit fait
achepter par le Juif Rabbi Jacob, & par
Pietro de la Vallé. La 7. est celle des
Religieux de Ste Geneviève, qui devien-
dra tres-considerable avec le temps par
les soins du Pere du Moulinet. La 8. est
celle des Benedictins de l'Abbaye de S.
Denis; mais elle n'est pas si ample qu'elle
estoit avant les guerres de Paris, qui ne
l'ont pas épargnée. La 9. est celle des
Cordeliers, qui contient à ce qu'on dit,
plus de douze mille Volumes & dans un

des costez de laquelle sont les manuscrits, la pluspart Grecs, dont la Reine Catherine de Medicis leur donna la meilleure partie; & dans l'autre sont les manuscrits Latins, qui depuis ont esté imprimez par Alde Manuce, & par les Estiennes. La 10. est celle des Jacobins de la ruë S. Honoré, laquelle est nombreuse, pleine de bons Livres, & bien placée. On dit qu'il y a quelques manuscrits des ouvrages de S. Augustin. Cette Bibliotheque est nouvelle, & a esté faite en peu de temps: mais quelque nombreuse qu'elle soit déjà, on ne laisse pas de l'augmenter tous les jours. La 11. est celle des Capucins du Marais. La 12. est celle des Minimes de la Place royale. La 13. celle des Augustins dechaussez; & quelques autres encore qui sont toutes considerables, soit par le nombre de leurs Livres, soit par leur antiquité, soit par leur bonté, soit par la rareté & l'excellence des Manuscrits.

Une si grande quantité de Bibliotheques est une Marque authentique de la verité & de la justice de l'eloge que j'ay tantost donné à la Ville de Paris, lorsqu'je l'ay appellée l'Athene de nostre temps, & le veritable séjour des Muses. Il n'y a point, & il n'y a jamais eu de

Ville au monde, où l'on ayt tant veu de Bibliothèques ; non pas même à Rome du temps d'Auguste, sous l'Empire duquel les sciences furent bien cultivées ; ce qui témoigne qu'elles le sont encore mieux sous le regne de nostre invincible Monarque. Cependant après avoir parlé des Bibliothèques de l'Europe, il est juste de dire deux mots de celles qui ont esté, & qui sont encore maintenant dans les regions les plus reculées, vers l'Orient, & le Midy, comme l'Egypte, la Chine, l'Ethiopie, & les autres.



Des Bibliothèques des Païs Orientaux & Meridionaux.

IL est certain qu'on cultive les sciences par tout, les uns plus, les autres moins, & chacun à sa mode. Il est constant aussi qu'il n'y a point de Nation qui les cultive si bien que la Chine, par laquelle nous commencerons. Car je croy que personne n'ignore que sans les sciences il est impossible en ce Royaume de parvenir à aucun Gouvernement ny à aucune Charge, soit de guerre, soit de justice ; & qu'ainsi il faut extraordinairement estudier si l'on veut y faire quelque fortune.

Je ne doute point aussi qu'on ne sçache tres-bien que pour obtenir quelque Charge que ce soit, & pour acquerir les honneurs du Païs il faut passer par trois examens rigoureux, qui repondent à nos trois degrez de Bachelier, Licencié, & Docteur. Cela supposé il faut remarquer que l'Alphabet des Chinois est composé de telle sorte qu'il leur donne beaucoup plus de lieu d'écrire que de parler : & la raison de cela est que comme il y a dans cet Alphabet une tres grande quantité de lettres, c'est à dire presque autant de caracteres ou de figures qu'il y a de choses au monde, à la maniere des anciens Egyptiens ; & comme parmi les Provinces mêmes de ce vaste Royaume la prononciation de chaque caractere étant fort differente, ils ne s'entendent pas le plus souvent ; cela est cause qu'ils ont recours à l'Ecriture, pour comprendre leurs pensées ; les caracteres estant par tout les mêmes. Dailleurs parce que ces peuples haïssent les assemblées, & par consequent toutes sortes de discours publics, comme Harangues, Sermons, Panegyriques, Oraisons funebres, leçons, & autres discours d'Eloquence, qui ne peuvent estre prononcez que dans les assemblées, qui sont défendues en ce païs-là, il y a grande apparen-

ce qu'ils se font autant portez à l'Eloquence d'écrire que celle d reciter en public leur estoit inutile: Et ce qui nous doit confirmer dans cette conjecture, c'est que l'Imprimerie estoit en usage dans ce Royaume long-temps auparavant que nous en eussions la connoissance dans l'Europe: d ou l'on doit inferer trois choses, la premiere qu'il y a long-temps qu'on fait des livres dans la Chine; la seconde qu'on y en a fait beaucoup; & la troisieme, qui est une suite des deux autres, qu'il s'y est toujourns trouvé des particuliers portez à en faire amas, & à dresser des Bibliothèques. En effet nous lisons que plus de deux cens ans avant la venue de Nostre-Seigneur un certain Roy de la Chine, nommé Chingius ou Xius fit bruler presque tous les livres qui estoient dans ce Royaume en une quantité extraordinaire, excepté ceux qui traittoient de la Medecine, de l'Agriculture, & de la devination. Ce qu'il fit par un mouvement d'ambition; afin qu'éteignant par ce moyen la memoire de tous ceux qui l'avoient précédé, on ne parlât plus que de luy seul dans la posterité. Neanmoins ses ordres ne furent point si bien observez que les ouvrages de Mëtius, de Cōfutius qu'on appelle ordinairement le Socra;

te de la Chine, & de beaucoup d'autres ne
fussent cōservez par l'adresse d'une fême
qui cola les feuilles de chaque livre con-
tre des murailles, où elles demeurèrent jus-
ques après la mort du Tyran. C'est pour
cela que ces ouvrages passent pour les
plus anciens parmy les Chinois, particu-
lièrement ceux de Confutius, pour qui
ils ont une singuliere veneration. Ces li-
vres se montent à neuf; & sont comme
les sources dont les autres sont venus par
succession de temps, & en si grande quan-
tité qu'un noble Chinois, se'on le rap-
port du Pere Trigault, s'estant converti
fut plus de quatre jons à bruler tout ce
qu'il avoit de livres, afin qu'il ne luy
restât rien de son ancienne superstition.
Spizelius dans son Livre *De re litteraria
Sinensium* dit que sur la Montagne de Ling-
muen il y a une Bibliotheque de plus de
30000 volumes, tous composez par des
Auteurs Chinois; & qu'il n'y en a guere
moins dans le Temple appellé Venchung,
prés l'Echelle Roiale. Martin de Herrada
rapporte qu'il a veu dans la Province
d'Ochiam de tres grandes B.bliothèques,
dont il acheta beaucoup de livres, qu'il
envoya en Europe; & il adjoute qu'il en
eût acheté beaucoup davantage, s'il n'en
eût esté empêché par le Gouverneur de

la Province, qui ne jugea pas à propos que la science des Chinois passât ainsi dans des païs étrangers, de peur que les secrets du Royaume ne fussent connus & diuulgués,

Le Japon a des Bibliothèques aussi-bien que la Chine : Car beaucoup de relations nous assurent que dans la Ville de Narak il y a un Temple tres-auguste dédié à Xaca le Sage, le Prophete, & le Legislateur du Païs ; à costé duquel Temple les Bonzes, qui sont leurs Prestres, ont leurs chambres, entre lesquelles il y en a une soutenuë de vingt quatre colonnes, qui contient une Bibliothèque si grande que tout y est plein de Livres depuis le haut jusques au bas, & même jusques aux fenestres, qui en sont bouchées.

Mais tout cela n'est rien au prix de la Bibliothèque qu'on dit estre au Monastere de Ste Croix sur le Mont d'Amara en Ethiopie. L'Histoire rapporte qu'Antoine Brieus, & Laurens de Cremona allerent par ordre de Gregoire treizième en ce Royaume, pour y voir cette fameuse Bibliothèque divisée en trois parties, qui toutes trois, à ce qu'on dit, contiennent dix millions cent mille volumes tous écrits en beau parchemin, & con-

servés en des estuits de soye. On dit de plus que cette Bibliothèque doit son commencement à la Reine de Saba qui alla voir Salomon, dont elle reçut en present une grande quantité de Livres, particulièrement ceux d'Enoch touchant les Elemens, & autres matieres Philosophiques; ceux de Noé qui traittent de sujets mathematiques, & des ceremonies sacrées; ceux qu'Abraham composa dans la Vallée de Membré, où il enseigna la Philosophie à ceux par le moyendescuels il défit les cinq Rois, qui avoient pris Loth son neveu; ceux de Job, & plusieurs autres qu'on assure estre dans cette Bibliothèque, avec les Livres d'Esdras, des Sybilles, des Prophetes, & des grands Prêtres des Juifs; sans ceux qu'on attribue à cette Reine de Saba, & à Melilech son fils qu'elle eut de Salomon.

A la verité tout cela parroist incroyable. Cependant on le dit. On l'assure, & on le peut voir dans le Pere Kirker. Tout ce qu'il y a de certain à l'égard des Ethiopiens c'est qu'ils ne cultivent pas beaucoup les sciences profanes; & par consequent ils n'ont pas beaucoup de Livres Grecs, ny de latins, qui traittent de matieres Philosophiques, historiques, ou autres: Mais ils s'attachent seulement à

la connoissance des choses sacrées, qu'ils ont au commencement puisée dans les livres Grecs, que quelques-uns ont traduit en leur langue. Tout le monde scait que ce sont des Chrestiens chismatiques, sectateurs d'Eutyches & de Nestorius.

Il n'en est pas ainsi des Arabes qui ne cultivent maintenant ny science profane, ny science sacrée; mais ils les ont beaucoup cultivées autrefois, c'est à dire environ le dixième siecle, sous le R. gne du Roy Almanzor. Car on y vit parroistre en ce temps-là, & un peu ensuite une grande quantité d'hommes illustres, qui excellerent dans les sciences. Il y eut entre autres un Avicenne, que les Academies d'Espagne prennent pour un Roy de Grenade, qui fit compiler tous les Livres de la doctrine des Arabes, & les fit publier sous son nom; comme Justinien avoit fait des Livres du Droit. Un Averroës qui a passé dans l'esprit de quelques Auteurs pour le genie d'Aristote, & dont la doctrine a esté admirée par les Démon; si nous en croyons le Pere de Cardan. Un Albumazar, un Albategnius, un Alphraganus, celebres Astronomes, au premier desquels on attribue l'invent-

té parmy eux , & que tous les autres fussent jettez dans la riviere ; ce qui fut executé. Mais ce fut le Calife Almamon qui le premier introduisit les sciences parmy les Arabes. Ce Prince pour cet effet feignit d'avoir veu en songe un phantome sous la figure d'Aristote , qui luy avoit ordonné d'envoyer en Grece & chez les Latins chercher le plus qu'on pourroit de livres , pour apprendre la sagesse , c'est à dire pour acquérir par cette lecture la connoissance des choses divines & humaines , que les anciens Grecs avoient si bien possédée. Almamon ne manqua pas d'executer cette ordonnance : Car après avoir vaincu Michel III. Empereur de Constantinople , il mit entr'autres conditions dans le traité qu'il fit avec luy , qu'il luy seroit permis de prendre par toute l'estendue de l'Empire tout ce qu'il voudroit de livres , & de les faire transporter en son pais ; ce qui luy fut acordé. Ainsi il évoja pour cela des personnes qui luy apporterent beaucoup de livres, & les traduisirent en Arabe. Le Roy Manzor ne cultiva pas moins les sciences dans ce pais-là ; ce qui fut cause , comme j'ay dit , qu'on vit sous son Regne & dans son Royaume parroistre tant de sçavans hommes , qui nous ont laissé de si doctes ouvrages. Ce grand Prince établit dans

Maroc des Ecoles & des Bibliothèques publiques, où les Arabes se vantent avoir l'exemplaire du Code de Justinian.

On dit qu'il y a dans Fez une Bibliothèque de plus de 32000 Volumes ; & c'est Erpennius qui rapporte l'avoir ouï dire à des témoins oculaires très dignes de foy. On assure aussi que tous les livres de Tite Live s'y trouvent, avec ceux de Pappus d'Alexandrie, grand Mathématicien, ceux d'Hippocrate, ceux de Galien, & de beaucoup d'autres Auteurs célèbres, dont nous n'avons pas tous les ouvrages. Quelques voyageurs rapportent qu'il y a pareillement dans Gaza une célèbre Bibliothèque remplie de livres anciens, dans la plupart desquels on voit des figures d'animaux, & des chiffres à la manière des anciens Egyptiens ; ce qui fait croire que ce sont des restes de la Bibliothèque des Ptolomées. Il y a aussi une Bibliothèque dans la Ville de Damas ; où François Rosée de Ravenne trouva la Philosophie mystique d'Aristote traduite en Arabe, qu'il publia ensuite. Nous lisons pareillement qu'André Montgay Médecin alla exprès dans cette Ville, pour confronter & corriger les livres que nous avons d'Avicenne sur les anciens exemplaires qu'on dit être dans cette Bibliothèque. J'ay leu dans un Auteur qu'en 1610 un Marseillois fit transporter dans la Biblio-

theque d'Espagne celle du Roy de Maroc, laquelle contenoit près de 8000 Volumes; Mais je croy que c'est celle de Muley Cydan dont nous avons déjà parlé.

Il y a dans Constantinople trois Bibliothèques, que nous confondrons avec celles des Arabes La premiere est celle qu'on dit estre de Constantin le grand, & dans laquelle on voit plusieurs livres écrits sur du parchemin, sur tout l'ancien & le nouveau Testament, enrichi d'or & de pierres precieuses, à la maniere ancienne. La seconde est pour les nobles & pour les esclaves. La troisième qui n'est pas loin du cabinet de l'Empereur des Turcs, est pleine de livres tres-rares, & tres-bien ornez; c'est pourquoy elle est appellée par excellēce la Bibliothèque Ottomane. C'est sans doute dans celle-la que s'ot, si l'o en croit Baudier, six vingt livres de l'Empereur Cōstantin d'une grādēur extraordinaire; car ils ont, à ce qu'il dit, plus d'une brassē de largeur, & deux de lōgueur. Il dit ēcore que leurs feüilles s'ot de parchemin, & si subtiles ēt parées qu'elles sēblēt ētre de la soye plutost que des peaux; que la plūpart sont écrites en lettres d'or, particulierement celles du vieux & du nouveau Testament; & que leurs couvertures sont d'argent doré à l'antique, & enri-

chies de pierreries; à quoy il adjoute que le Sultan tient ces Livres si chers qu'il ne permet pas seulement qu'on les touche. Je m'en rapporte à la bonne toy de l'Auteur. Cela n'est pourtant pas impossible. Quoy qu'il en soit Pierre de la Vallée gentilhomme Romain assure dans la premiere partie de son Itineraire que Tite Live tout entier est dans cette Bibliotheque; & que l'Ambassadeur de France & luy firent si bien auprès du Bibliothequaire, qu'il le leur vendit pour la somme de 10000 écus; mais que ce fut inutilement, parce qu'on le chercha pendant plusieurs mois sans le pouvoir trouver. Il dit aussi que depuis cela le grand Duc de Florence en offrit cinq mille piastras; mais malheureusement le feu se prit au Serrail en 1665, qui brûla une partie du Palais, & presque toute la Bibliotheque; de sorte que si Tite Live y estoit, il y a bien lieu de craindre qu'il n'ait esté brûlé avec beaucoup d'autres bons livres, que nous serions bien aises d'avoir.

Il y avoit autrefois une assez belle Bibliotheque dans une Ville de Perse nommée Ardoüil, qui estoit anciennement le séjour des Mages, selon le rapport d'Olearius dans son Itineraire de Perse. La Boulaie le gout rapporte que ceux du Royaume de Sabécene se servoient que

de trois livres , ſcavoir du livre d'Adam , de celui du Divan , & de l'Alcoran ; & j'ay appris d'un Jeſuite qu'il avoit veu dans Alger une Bibliothèque fort ample , dont le Roy luy montra pluſieurs Volumes ; mais entr'autres celui de Thomas à Kempis de l'imitation de JESUS-CHRIST , traduit en langue Turque ; luy diſant qu'il en faiſoit plus d'eſtime que de tous les autres livres de ſa Religion. Il eſt conſtant auſſi que ce Roy avoit eſté autrefois Chreſtien, Voilà tout ce que je ſçay touchant les livres & les Bibliothèques des Arabes & des Mahometans. On ne peut douter qu'il n'y ait eu beaucoup d'auteurs pareilx eux , ou qui ont compoſé des livres , ou qui en ont traduit de Grecs , de Latins , d'Hebreux , ou de quelque autre langue que ce ſoit en Arabe. Ils ont eu , ſoit dans l'Asie , ſoit dans l'Afrique pluſieurs Ecoles dont les Profeſſeurs ſans doute ont eſté aſſez habiles pour cela. Clenard rapporte dans le premier Livre de ſes Epîtres qu'il trouva dans leur païs un livre d'Evangelies écrit en Arabe , qui y avoit eſté traduit il y avoit plus de 600 ans. Il dit auſſi qu'il y en avoit veu un autre traduit pareillement en Arabe , qui contient les mêmes choſes qu'on voit

dans les anciens Exemplaires Grecs qu'Erasme a suivis & corrigez. Ils ont même traduit quelques écrits de S. Thomas, avec les Pseaumes de David, qu'ils chantent dans leurs mosquées; parce que Mahomet les leur a fort recommandez; mais ils les ont tres-mal traduits. Et quant aux livres qui traittent des sciences & des arts, on n'y en voit presque point, parce que les sciences & les arts ne sont point maintenant en usage parmi eux. C'est pourquoy il y a tres-peu de personnes en ce Pais-là qui se servent de tels livres; & s'il y en a, ce sont de ces genies transcendans qui naturellement sont scavans de leur propre fond, & qui par consequent connoissans la valeur de ces livres les estiment, les lisent, & les conservent precieusement.

Mais si l'ignorance regne presentement parmi les Arabes, elle n'est pas moins grande parmy les Chrestiens Grecs; où les Prestres mêmes & les Moines ne scavent rien autre chose que dire leur Breviaire. Ils ignorent l'ancien Grec, encore que c'ait été la langue de leurs Peres; & comme si c'estoit un crime parmi eux que d'estre scavant, il leur est deffendu par les constitutions de leurs Evêques de lire aucun Poëte, aucun Philosophe, aucun Historien, ny aucun Orateur d'entre les Aug

teurs payens. Ainsi l'on ne voit point maintenant de scavans parmi les Grecs, ou du moins on y en voit si peu que cela ne vaut pas la peine d'en parler, parce que pour toute science on n'y estude que les actes des sept Synodes de Grece, avec les ouvrages de Saint Basile, de S. Chrysostome, & de S. Jean Damascene: Encore y a-t'il peu de personnes qui s'adonnent à la lecture de ces livres; tant l'ignorance & la paresse se sont rendues maîtresses des esprits de cette nation. Cependant ils ont un grand nombre de Bibliothèques de tous costez; mais elles ne sont composées que de manuscrits; parce qu'ils n'ont point l'usage de l'Imprimerie. Ils ont la Bibliothèque du mont Athos, & beaucoup d'autres, où il y a grande quantité de manuscrits, & peu de livres imprimez. Mon frere, qui est Capitaine entretenu dans l'armée navale de Sa-Majesté, m'a dit qu'il avoit veu au pied du mont Athos les ruines d'une Ville qu'ils appellent Perisschori; près de laquelle il y a une Forteresse commandée par un Turc, & habitée par un petit nombre de Grecs, dont l'Eglise contient derrière l'Autel une grande quantité de manuscrits entassés negligemment les uns sur les autres. Cependant il faut remar-

quer que ces Bibliothèques ont esté tres-souvent visitées par les Chrestiens Latins, qui de temps en temps en ont emporté beaucoup de manuscrits, qu'on leur a vendus bien cher. On rapporte que les ouvrages de Saint Augustin étoient dans une Bibliothèque de l'Isle de Rhodes; & l'on dit que Planudes les apporta de là quelques années auparavant la prise de Constantinop'e.

Mais ceux qui voudront sçavoir quels sont les manuscrits, qui non seulement ont esté apportez en Italie, en France, & en Allemagne, mais aussi ceux qui sont encore dans tous les endroits de la Grèce, c'est à dire dans toutes les Bibliothèques de Constantinople, du Patriarchat, de quelques particuliers, de l'Isle de Pathmos, de la mer Egée, du monastere de saint Basile, de Caffa autrefois nommée Theodosie, de la Chersonese Taurique, & de plusieurs autres lieux, ils n'ont qu'à voir la table de l'Apparat sacré du Pere Poslevin. Tout cela y est mieux décrit que je ne pourrois le rapporter. C'est pourquoy je finis ce dénombrement de Bibliothèques par celles des Moscovites, qui sont aussi Chrestiens, mais qui suivent la Religion Grecque. Comme ils sont pareillement fort igno-

rans, ils n'ont aussi pour tous livres que quelques ouvrages concernans leur Religion, tous composez en langue Slave, qui a esté autrefois fort étenduë, & en laquelle on a traduit un grand nombre d'Auteurs.

*Exemples qui font voir que les
livres estoient chers avant
l'Imprimerie*

VOYLA tout ce que j'ay pu trouver touchant cette matiere. Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que tant de particuliers, dont j'ay rapporté les Bibliothèques avoient pu avant l'usage de l'Imprimerie, qui n'est pas fort ancien, amasser si facilement des livres, qu'on avoit tant de peine à décrire, & qui à cause de cela coûtoient si cher. En effet il falloit avant l'art d'imprimer du temps pour transcrire les livres; & il n'y avoit que ceux qui avoient beaucoup de loisir, qui le pussent faire aisement: C'est pour quoy les Bibliothèques des Communautés Religieuses ont esté toujours mieux fournies de manuscrits que les autres. La

re cette question familiere. Portez-vous bien, & triomphez.

Il me semble qu'un si grand Roy ne devoit pas souffrir qu'un si honneste homme vendit son bien pour avoir Tite Live. Il devoit comme un Prince genereux le luy donner liberalement. Et je ne trouve pas non plus que Pecatel ait eu raison de blâmer Poge de vendre Tite Live, puis qu'il en pouvoit avoir deux copies, ou du moins qu'il pouvoit l'avoir leu tant de fois qu'il n'en avoit plus besoin. Quoy qu'il en soit cet exemple fait bien voir que les livres se vendoient alors bien cher : Mais ce n'est pas le seul que nous en ayons. Nous lisons que Jacques Piccolomini Cardinal de Pavie, qui viuoit du temps de Louis onzième, ne put avoir les œuvres de Plutarque à moins de quatre vingt écus d'or, ny les Epistres de Seneque à moins de vingt cinq. Et Guaguin rapporte qu'un Libraire de Paris, nommé Pasquier, luy fit cent écus les concordances. Ainsi qui acheptoit un livre en ce temps-là ne faisoit pas une petite acquisition; & qui le donnoit faisoit un present fort considerable. Nous lisons aussi dans Brassian que l'Empereur Frederic troisième ne sceut mieux gratifier

Jean Reuclin, surnommé Capnion, que le duc de Vittemberg luy avoit envoié en Ambassade, qu'en luy faisant present d'une vieille Bible Hebraïque. Enfin les livres estoient d'un si grand prix, qu'on les laissoit par testament comme un heritage fort considerable, ainsi que Nostradamus a remarqué dans un vieil monument de l'an 1393. Et l'on ne les vendoit que par des contractz aussi bien conditionnez que ceux d'une maison de dix mille écus; témoin celuy qui est encore gardé dans un College de Paris; & qui fut passé par devant deux Notaires l'an 1332, comme le Sr. du Breüil le rapporte dans son livre des antiquitez de cette Ville.



De l'invention de l'Imprimerie.

S'il est vray neanmoins que l'art d'imprimer ait esté inventé en 1440 par Jean Guttemberg Gentilhomme de Strasbourg, selon l'opinion de Tritheme, de Sabellic, & de Polydore Virgile, je ne trouve pas que le Tite Liue décrit par Poge eût deu estre si cher en 1455, c'est à dire quinze ans après. Je sçay bien que

quelques-uns assurent qu'il est plus vray semblable que cet art n'a esté inventé qu'en l'année 1462, par Jean Fauste de Majence, & par Scoiffer son gendre. C'est le sentiment de Macée, de Pierre Appian, d'Aventin, de Genebrard, de Ramus, de Vignier, de Ferrarius, de Pasquier & de beaucoup d'autres Auteurs celebres; ce qui sans doute a donné lieu à quelques uns de faire ce vers.

Faustus Germanicus munera fausta tulit.

Cependant la Colombiere en sa science Heraldique veut à toute force que ce bel art doive sa naissance à Jean Mentel de Strasbourg; & il dit que l'Empereur Frederic troisiéme l'annoblit pour une invention si belle & si utile: Et c'est ce que deffun^d M. Mentel Medecin, de la Bibliotheque duquel nous avons parlé, & qui se disoit de cette famille, a tâché de prouver dans un petit ouvrage qu'il en a fait exprez. Chacun de part & d'autre apporte d'assez bonnes raisons pour prouver son sentiment; & y fait du mieux qu'il peut, les uns pour Guttemberg, les autres pour Faust, & quelques-uns pour Mentel. Pour ce qui est de moy je ne prends point de parti ny pour les

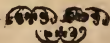
autres, la chose me semblant trop douteuse; & je me contente à l'imitation de Schedel, d'Herman, d'Erasme, & de Gaguin de dire simplement que cet art a tiré son origine d'Allemagne; & de le louer avec Laurens Valle par ce beau distique qu'il fit sur son sujet; & qui confirme la croyance de ceux que je viens de nommer.

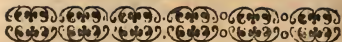
*Quod vix in toto quisquam perscriberet
anno,*

Munere germano conficit una dies.

Tous les Auteurs conviennent que l'Allemagne a veu naistre l'Imprimerie dans ses flancs; mais ils ne disent point qu'elle en a esté le Pere. Je sçay bien que Lomejerius veut qu'elle ait esté inventée dans Harlem par un nommé Costier. Il y en a même qui en attribuent l'invention à Regiomontanus. D'autres, comme Paul Jove, assurent qu'elle est originai-
re de la Chine, & qu'elle en fut transportée dans l'Allemagne par le moyen d'un marchand, qui estant sur les lieux il y a 200 tant d'années, & admirant un usage si noble & si utile, en remarqua soigneusement les circonstances, & les pratiqua, lors qu'il fut de retour en Al-

lemagne : ce qui n'est pas hors de vray-
semblance. Quelques Auteurs fondez
sur un passage de Saint Cyprian attribu-
ent aussi cette invention à Saturne. Voici
les paroles du Saint dās son livre de la va-
nité des Idoles, *hic Saturnus litteras impri-
mere, nūmos signare, primus in Italiā iſtituit.*
D'où Pomponius Lætus, & Mathæus
Lunensis ont pris sujet de dire que l'Im-
primerie est plus ancienne qu'on ne croit.
Mais on replique à cela que Saturne a
pu trouver l'usage d'écrire sur des ta-
blettes avec des poinçons de fer, mais
non pas l'art d'imprimer tel que nous l'a-
vons. Il y a même des Autens qui veulent
que cet art nous soit venu de la Ville de
Themistan, lorsque Ferdinand Cortes
conquit la Mexique. Mais de quelque
endroit que vienne l'Imprimerie, il est cer-
tain que nous sommes fort obligez à ce-
luy qui l'a trouvée : Car on peut dire
que c'est une des choses qui sont les plus
nécessaires à l'homme. Cependant il ne
faut point douter qu'on ne fût ravi de
ſcavoir sur quels livres on a fait le pre-
mier essai de ce bel Art.





*Des premiers livres imprimez, & des
premiers Imprimeurs.*

MAIS les Auteurs n'en conviennent pas non plus que de l'inventeur de l'Imprimerie. Muret, Ramus, & Pasquier disent que ce fut sur les offices de Cicéron. Mais d'autres assurent avec probabilité que ce fut sur une Bible in folio, imprimée par Faust en l'An 1462. D'où l'on peut conjecturer qu'il a esté l'inventeur de ce bel art, puis qu'on ne voit rien d'imprimé avant ce temps-là. Il est vray qu'on peut dire que Guttemberg pouvoit déjà l'avoir inventé; mais qu'il n'en avoit encore point fait l'essai; & même quelques-uns rapportent que par une malice & une envie indignes d'un homme raisonnable il avoit résolu de nous priver d'un si grand bien. Quoy qu'il en soit il est certain qu'on ne voit rien d'imprimé avant cette Bible, que Faust apporta luy-même à Paris & qu'on dit estre maintenant dans la Bibliothèque de Ste Croix de la Bretonnerie: Elle est imprimée sur du velin;

Mais les caracteres en sont fort semblables à l'écriture de ce temps-là ; car comme chacun scait les arts ne reçoivent pas tout d'un coup leur perfection. *Omne principium rude & imperfectum ; sed per addimenta artis , tractu temporis , res perficiuntur.* L'inscription de cette Bible fait voir que c'est le chef-d'œuvre de Faust , que rien n'a esté imprimé avant ce livre , & qu'elle a esté achevée d'imprimer sur la fin de l'année 1462.

Ceux qu'on a veus depuis l'impression de ce Faust & de Scoiffer son gendre sont les Chroniques de Tritheme, imprimez en 1466, & qui sont en la Bibliothèque du Roy. Les Epistres de S. Hierome imprimées en 1470, & qui sont en la Bibliothèque de S. Victor, & en celle de S. Germain des prez. Valere le grand imprimé en 1471, & qui est en la Bibliothèque de MM. du Puis.

On vit en meme temps, si l'on en croit Polydore Virgile, plusieurs autres Imprimeurs, qui porterent l'usage de ce bel art par tout le monde. Il y eut un Nicolas Janson qui le premier le porta à Venise l'an 1472. On voit un pline de son impression dans la Bibliothèque de M. de mesme, & un autre dans celle de M. de Thou de la plus belle lettre du monde.

Il y eut un Pierre Manfer , qui le premier le porta à Padouë l'an 1474, où il imprima la physionomie du conciliateur Pierre Dapono , qui est dans la Bibliothèque de M. Moreau Medecin de la faculté de Paris. Il y eut deux freres Allemans , qui les premiers le porterent à Rome l'an 1465 , & qui selon le Cardinal Volateran , y imprimerent la Cité de Dieu de S. Augustin , & les œuvres de Lactance , que du Verdier assure estre dans la Bibliothèque de l'Evêque de Sarano. Je sçay que Polydore Virgile veut qu'un nommé Conrad ait le Premier imprimé dans Rome ; mais il est seul de son sentiment. On vit après un Vendelin natif de Spire , qui le porta dans plusieurs Villes de l'Europe , & y acquit beaucoup de reputation par son industrie. On vit Martin & Michel Ulriques , qui les premiers exercerent cet art dans Paris en 1470 ; & y imprimerent d'abord le *speculum Roderici Zamorensis Episcopi*, qu'ils dedierent à Louïs onzième ; & puis la Bible qui est maintenant aux Celestins. On vit ensuite a Venise le fameux Alde Manuce , a qui Erasme a donné tant d'eloges , aussi-bien que Guichardin dans la description qu'il a faite de la Ville de Harlé. Cet illustre Imprimeur esperoit nous donner

plusieurs Auteurs que nous n'avons pas, ou dont il nous manque quelque partie, comme Tite Live & Trogue Pompée, qu'il dit estre dans la Bibliothèque d'un de ses amis. C'est dans la preface de Pompeius Festus. On en vit à Basle plusieurs tres-celebres, comme un Jean Frobenius, qu'Erasme loüe & regrette beaucoup; un Hierome Frobenius; un Nicolaus Episcopus; un Henricus Petrus; un Nicolaus Brylingerus, & plusieurs autres illustres. On vit un Hierome Commelin, dans la mort du quel Scaliger dit que les lettres firent une tres-grande perte; car il avoit, à ce qu'il dit, une grande quantité de bons manuscrits Grecs & Latins qu'il alloit imprimer. On vit en France les Estiennes, Robert & Henry, si fameux par leur sçavoir, & par tant d'ouvrages doctes qu'ils ont corrigez & imprimez. On vit en Flandre un Christophe Plantin, qui s'est rendu celebre autant que les autres, & qui avoit deux Imprimeries, l'une à Anvers, & l'autre à Leyden. Enfin on en vit par tout en grande quantité, qui tous estoient scavans, laborieux, adroits, & qui ont fort obligé la Republique des lettres.

Nous voyons que peu de temps après Martin & Michel Ulriques cette inven-

tion se répandit par toutes les Villes de la France sous divers Imprimeurs, & en différentes années; & c'est ce qu'il est aisé de connoître par les plus vieilles éditions, qui y ont esté faites; par exemple à Lion l'an 1478, les pandectes en Medecine de Mathæus Sylvaticus. A Bourdeaux l'an 520, les œuvres en Medecine de Gabriel de Terraqua. A Abbeville l'an 1483 la Cité de Dieu de S. Augustin. A Langres *l'expositio super Psalterium de turre crematâ*. A Tholose, l'an 1488 les Commentaires de Thomas Valois sur la Cité de Dieu de S. Augustin. A Engoulême l'an 1493 le Grocismus, & plusieurs autres ouvrages, dont nous avons l'obligation à ces excellens Imprimeurs, qui n'estoient pas moins scavans à bien corriger les fautes que l'ignorance des Copistes avoit coulées dans presque tous les manuscrits, qu'adroits à bien imprimer tant d'ouvrages dont nous leur sommes redevables



*De quelques livres qui ont esté découverts
par les soins des Hommes doctes,
& studieux.*

Nous ne devons pas moins aussi à ceux qui poussez d'un noble desir de gloire se sont donnez mille peines, pour trouver dans toutes les bibliothèques, particulièrement dans celles des Moines & des Colleges, la plupart de tous les Auteurs que nous avons, & qui y estoient comme ensevelis dans la poussiere. Mais pour donner plus de jour à cette pensée, il faut remarquer que la paresse, l'ignorance, & même quelquefois la malice des Moines nous a été aussi injurieuse en cela que nous y avons reçu de bien de la diligence & de la doctrine de ceux, qui ont tiré de captivité tant & de si bons ouvrages. Il est certain que si le Ciel n'avoit suscité de temps en temps quelques genies rares nous eussions perdu beaucoup d'ouvrages excellens, que la vermine & la poussiere eussent à la fin tout-à-fait rongez dans ces Bibliothèques negligées.

Nous devons aux soins de Beatus Rhe-

nanus les œuvres de Tertulien, qui étoient demeurées cachées jusques en l'année 1520; & qui après ce temps-la furent imprimées par Frobenius. Sigismundus Gelenius y a aussi beaucoup contribué par cet ancien manuscrit, que Joannes Hebraudus luy envoya d'Angleterre, où il l'avoit tiré avec beaucoup de peine d'un monastere fort ancien, où il pourrissoit dans l'ordure : Car outre les ouvrages de cet Auteur qu'on doit aux soins de Rhennanus, on eut aussi de ce manuscrit les livres qu'il a faits de la Trinité, du témoignage de l'ame, de l'ame, des Spectacles, du Baptême, de l'idolatrie, de la pudicité, du jeûne, & quelques autres dont je ne me souviens pas. Quelques uns croient que nous n'avons pas tous les ouvrages de Tertulien. Quoy qu'il en soit nous devons au même Rhennanus le Velleius Paterculus qui avoit été si long-temps caché dans un monastere de la haute Alsace? hé! pleût à Dieu que nous l'eussions entier. Nous devons à Erasme les Commentaires d'Arnobé sur les Pseaumes qu'on tira du College des Chanoines de Franckendal, entre Wormes & Spire. Nous luy devons pareillement le *Seneca ludus in Claudium Casarem*; du moins il parut de son temps, après a-

voir esté si long-temps caché dans un Cloître d'Allemagne. Les dix livres des Epîtres de Pline, avec le Panegyrique de Trajan virent le jour par le moyen d'Aloysius Mocenicus Ambassadeur de Venise en France, qui les tira d'un Cloître d'icy, & les porta en Italie, où il les donna à Alde Manuce pour les imprimer. Nous devons aussi le Code Theodosien aux peines & aux soins de Jean Suichard, qui ayant obtenu des lettres de Ferdinand d'Autriche luy donnant pouvoir de chercher par toutes les Bibliothèques de sa domination, y trouva à la fin après bien du travail ce liure si désiré depuis si long temps. Nous devons à Simon Grynaeus les cinq derniers livres de Tite Live, qu'il trouva dans la Bibliothèque du monastere de Laurissen, la plus ancienne de toutes celles d'Allemagne. L'Exemplaire manuscrit en étoit extraordinairement vieux, & si mal écrit qu'à moins qu'être beaucoup sçavant & appliqué à cela, il estoit comme impossible d'y rien déchiffrer, ny comprendre. Nous sommes pareillement obligés à ce monastere, d'une grande partie d'Hesychius, & du dernier livre d'Amman Marcellin, qui ont esté trouvez dans sa Bibliothèque. Nous avons recouvré par les soins de Gasparin, ce cele-

bre Grammairien & Orateur, qui a long temps professé avec éclat à Venise & à Padouë, les trois livres d'Epistres de Ciceron à son frere Quintus, qu'il trouva si gastez, qu'il eut besoin de tout son scavoir & de tout son esprit pour nous les donner corrects. Nous lisons que Poge Florentin rencontra par hazard dans la boutique d'un Poissonnier l'ouvrage de Quintilien, qui estoit inconnu, tout gaste, & presque tout rongé de la vermine & de la poussiere, aussi-bien que du temps; & que de France, où il le trouva, il le porta a Rome, où il le mit au jour, après l'avoir corrigé; ce qui arriva dans le temps que le Concile se tenoit à Constance. Ce fut luy aussi qui trouva dans l'Allemagne les manuscrits des livres *de finibus & legibus* de Ciceron; & qui le premier les porta en Italie, où il les mit en lumiere. Ausculanus nous a donné le livre de Marcus Apicius, & celui des Commentaires de Pomponius Porphirio sur Horace. Nous devons pareillement aux soins de Guarinus de Verone les œuvres du Poëte Catule, qui après avoir esté longtemps enfermé, & avoir acquis dans sa prison une si grande difformité qu'il n'étoit pas reconnoissable, a veu le jour en si, & l'a veu si pur, si net & si bien habillé

lé

lé par le moyen de Guarini, qu'on le reconnoist maintenant pour un tres excellent Poëte du temps que le latin estoit en sa plus grande pureté. Nous devons encore les fables de Phedre a Mrs. Pithou, & l'histoire de Procope en Grec a David Heschelius. Leonard Aretin l'avoit déjà donnée en langue Gothique; mais il avoit supprimé le nom de l'Auteur; de sorte que quand cet Aretin fut mort, Christophe Personne l'accusa de larcin; parce qu'avant luy-même trouvé un autre Exemplaire de cette Histoire en la même langue, il la divulgua sous le nom de son Auteur, & ainsi convainquit l'Aretin de Plagianisme. Gaspard Bruschius nous a donné le livre *de ortu, progressu, & fine imperij Romani* de l'Abbé Engelberg, qui florissoit du temps du Comte d'Haspurg. Jovian Pontan assure que du temps de sa jeunesse on vit pour la première fois paroistre les elegies de Properce, qui avoient esté jusques-là inconnues par l'ignorance des temps; & qui furent trouvées dans une cave, & sous des tonneaux, où le temps, & l'humidité nitreuse du lieu en avoient tellement rongé l'écriture qu'on eut grande peine à la lire; ce qui fut cause que les premières editions en furent toutes plei-

nes de fautes , que les habiles ont corrigées dans la suite des temps. Nous devons en quelque façon le Theucydide à Camerarius , qui le premier le mit en lumiere , après qu'il eut esté caché plus de cent ans dans Basle , où Jean Aretin l'avoit porté d'Italie. Nous devons aussi les Dionysiaques de Nonnus , Aristenet , Eunapius , Hesychius , & Theophilacte sur les actes des Apostres aux soins extraordinaires de Jean Sambucus Medecin , qui n'avoit point de plus grande passion au monde que de deterrer les Auteurs ensevelis dans l'ordure. Enfin il est constant que sans la diligence & les lumieres de quelques illustres Personnages tant de ce siecle icy que des derniers nous eussions perdu la plûpart des anciens Auteurs , qui auroient esté rongez par la vermine & par la poussiere , au fond des Bibliothèques negligées ; ou qui eussent esté perdus par l'ignorance & par la malice des Moines . Et c'est de quoy aussi Erasme se plaint : Car cet Auteur , à qui la Republique des lettres est si redevable , dit sur l'adage , *festina lente* , que l'on trouveroit dans les Cloîtres des Allemans , des François , & des Anglois une grande quantité de manuscrits cachez , si l'on vouloit les y chercher , mais que les Moi-

nes les celent & les refusent}, ou les veulent vendre si cher, que cela étonne les plus hardis acheteurs, & en détourne les plus curieux; mais que cependant la tigne & la poussière les rongent, & que quelquefois les larrons les emportent au grand prejudice des Sçavans.





LETTRE

A

MONSIEUR D E. .

*Des moyens de composer
une Bibliotheque.*



E ne puis vous représenter assez bien, ny vous ne scauriez vous même l'imaginer, combien j'ay reçu de satisfaction de l'occasion que vous m'avez donnée de vous rendre service. L'estime que j'ay pour vous, & l'amitié que vous avez pour moy, m'y portent tellement, que les occasions de le faire font ma plus grande felicité. Cela estant vous pouvez bien juger que j'ay du déplaisir de ce que ces occasions n'arriuent pas plus souvent; & qu'encore que je m'estime heureux de celle que vous m'avez offerte, ce bonheur neanmoins est mêlé de quelque chagrin, de ce que

ette occasion n'est pas encore assez considerable pour contenter l'ardeur que j'ay de vous plaire. Cependant je m'étonne de ce qu'un homme aussi éclairé & aussi sçavant que vous me consulte sur une chose qu'il possède mieux que moy. Vous voulez, ditte-vous, sçavoir de moy comment il faut composer une Bibliothèque; & vous éte vous-même une Bibliothèque vivante qui n'ignorez rien. Ainsi ce seroit à vous bien plutôt qu'à moy qu'il faudroit s'adresser pour en avoir la connoissance. Mais cōme je fais un devoir indispensable de vous obeïr ponctuellement en toutes choses, & que je croy d'ailleurs que vous ne demandez mon avis que par une espece de curiosité, qui vous porte à sçavoir si je sçay quelque chose sur cette matière, je vay en peu de mots vous en découvrir ma pensée.

Il est certain, & tout le monde l'avouë aussi, qu'il n'y a rien de plus honorable, ny qui soit plus digne de louange que d'eriger une Bibliothèque, particulièrement quand on se propose en cela non seulement sa propre instruction, mais aussi l'utilité du public, du moins celle des honnêtes gens, en leur permettant l'usage de ses livres. Je ne vous rapporteray point pour confirmer la verité

de cette proposition, l'exemple de tous ceux qui se sont acquis beaucoup de gloire par une action si noble & si vertueuse. Il suffit de vous dire qu'il y en a eu beaucoup, dont vous pouvez voir les noms dans le traité que j'ay fait des Bibliothèques. Ainsi je viens à ce que vous me demandez. Mais il faut que je vous avouë auparavant que je ne puis assez m'étonner de ce qu'il se trouve des personnes assez absurdes pour croire qu'il ne faut pas une grande sùffisance pour dresser une Bibliothèque. Ce n'est, disent-ils, que la science d'un Libraire, & par conséquent peu de chose; comme si les connoissances d'un Libraire devoient perdre leur prix pour estre d'un Libraire; supposé que tous les Libraires sçachent bien l'art de dresser une Bibliothèque, ce que je n'accorde pas. Au contraire je croy qu'il y en a tres peu qui le possèdent, parce que cet art ne consiste pas à ramasser indifferemment toutes sortes de livres, pour les confondre après cela tous ensemble, & les ranger sans distinction. Il a d'autres regles, & d'autres loix, suivant lesquelles un Bibliothécaire se gouverne, pour bien composer la Bibliothèque, ce qui demande une grande capacité. Mais on le verra mieux par la description que je vay

faite de ces regles que par toute autre chose.

Il est certain , Mr , qu'il faut du sçavoir , du soin , & de l'argent pour eriger une Bibliothéque. Il faut du sçavoir pour connoistre les livres , & discernen les bons d'avec les mauvais , dont il ne faut point charger sa Bibliothéque. Il faut du soin & de la peine pour chercher de tous côtez les livres necessaires : Et enfin il faut de l'argent pour les acheter. Et c'est où il est encore besoin de conduite , pour ne pas acheter les livres plus qu'ils ne valent , & ne les pas laisser aussi faute de connoistre & d'offrir ce qu'ils méritent ; toutes lesquelles choses exigent beaucoup de sçavoir. Cela supposé comme le fondement de cet ouvrage , nous pouvons dire que trois choses sont necessaires pour l'erection d'une Bibliothéque. 1^o La quantité des livres. 2^o leur qualité. & 3^o l'ordre dans lequel on les doit disposer. Quant à la quantité il la faut distinguer , & la prendre selon les lieux & les personnes. Car si un particulier qui n'a que des richesses mediocres veut eriger une Bibliothéque pour son seul usage , il n'est pas obligé de se ruiner pour cela ; mais il doit avoir plus d'égard à la bonté qu'à la multitude des livres , dont il veut composer sa bibliothéque : Et c'est le sen-

timent de Seneque qui dit que cette multitude accable & n'instruit pas. Mais si quelque particulier puissant est assez amateur de la gloire pour vouloir eriger une Bibliotheque qui soit libre & utile au public, il l'a doit composer de toutes sortes de livres; & pour cet effet il doit en chercher dans toutes les parties du monde. Car on peut dire que comme dans un pré, le bœuf rencontre de l'herbe, le chien des lievres, & la cicogne des lezards pour leur nourriture, de même il faut que dans une Bibliotheque publique tous les scavans, dont il y a tant de differens caracteres, trouvent ce qui est à leur usage; c'est à dire que chacun d'eux y trouve les livres qui luy puissent servir dans ce qu'il sçait, ou dans ce qu'il desire apprendre. Mais non seulement il faut faire distinction des personnes qui veulent dresser une Bibliotheque, il faut aussi faire en cela difference des lieux. Car il est certain qu'il y a des Provinces & des Royaumes où l'on n'a pas le pouvoir d'amaſſer aisément des livres, c'est pourquoy l'on n'y peut pas faire de grandes Bibliotheques. Nous ne determinons donc point la quantité des livres qu'il faut pour composer une Bibliotheque, puisque, comme j'ay dit, il y faut avoir égard à

la condition des personnes, qui les établissent, & des lieux où on les érige, selon lesquelles choses on se règle.

Mais où l'on a besoin de prudence & de doctrine, c'est au choix qu'il faut faire des livres pour en bien connoître la valeur; car on peut dire que le prix d'une Bibliothèque dépend du bon ou du mauvais choix des livres. Et de fait, Mr, ce n'est pas par leur multitude ny par leur grosseur qu'il les faut priser, mais c'est par leur bonté. Car comme les opérations de la nature & de l'art ne sont jamais plus excellentes & plus dignes d'admiration que dans les ouvrages tres-petits, il arrive aussi tres-souvent dans les sciences que les petits livres contiennent beaucoup plus de suc que les grands, & méritent par conséquent beaucoup plus d'estime. C'est de quoy nous avons de beaux exemples dans les Satyres de Perse, dans l'histoire Satyrique de Petrone, dans celle de Saluste, dans l'Enchyridion d'Epictete, dans les differens ouvrages de Plutarque, dans les opuscules de S. Augustin, & dans plusieurs autres que je passe sous silence. Il ne faut pas aussi que l'esprit de celuy qui veut faire une Bibliothèque, se préviene en faveur d'aucuns livres; c'est à dire qu'il préfere les vieux aux nouveaux, ny

les nouveaux aux vieux , par une sottise foible qui nous fait ordinairement precipiter nos jugemens & nos passions , sans examiner les choses. Il faut au contraire qu'il les recoive tous également dans sa Bibliotheque , afin de l'accomplir ; pourveu que d'ailleurs ils ayent ce caractere de bonté que nous avons jugé leur estre necessaire pour cela : Car la verité est de tous temps ; & les sciences , dont la profession est de la trouver & de la démontrer, ne font acception d'aucun âge pour estre methodiquement enseignées. Il faut donc qu'il choisisse parmi tous les livres , soit vieux , soit nouveaux , ceux qu'il sçaura estre les meilleurs ; & après les avoir choisis , il les rangera par ordre ; parce que l'ordre est l'ame & la forme des Bibliothèques ; comme les livres en sont le corps & la matiere. Ainsi il assemblera tous les inventeurs des sciences & des arts , avec leurs meilleurs Interpretes , & les Commentaires qui ont esté faits sur leurs ouvrages. Mais il faut qu'il les distingue par certaines classes , qui font cet ordre , dont l'observation est necessaire dans une Bibliotheque , qui ne seroit sans cela qu'un amas de livres confus & inutile.

Mais afin d'observer comme il faut cet ordre , mon sentiment seroit de faire sept

classées, dans chacune desquelles les livres seroient rangez de la maniere dont je vay vous le décrire.

La premiere contiendra les Lexicons; les Grammairiens, les Orateurs, les Poëtes, les Mythologues, ceux qui ont écrit des antiquitez, & des monnoies, ceux qui ont fait des ouvrages mêlez, & des critiques.

La seconde fera des Philosophes Grecs, Latins, Arabes, avec leurs Interpretes, leurs Commentateurs, & leurs Conciliateurs tant anciens que modernes, qu'il faut distinguer par sectes. Il y faudra mettre aussi les ouvrages de ceux qui n'ont traité qu'une seule partie de la Philosophie, soit la Logique, soit la Morale, soit la Physique, soit la Metaphysique; & particulièrement ceux qui traittent de la Politique & de l'administration des Estats.

La troisieme comprendra les livres de Mathematiques, c'est à dire ceux qui traittent d'Arithmetique, de Geometrie, d'Astronomie, d'Astrologie, de Musique, d'Optique, de Peinture, d'Architecture, des Fortifications; & même on peut reduire à cette classe ceux qui traittent des arts liberaux comme de l'art militaire, du Manege, de la Chasse, de la Navigation, des Mechaniques, & autres que je passe sous silence.

La quatrième renfermera les livres qui regardent la Theologie, comme la Bible en plusieurs langues, avec les Auteurs qui l'ont interpretée, les Rabbins, les Conciles, les Sts Peres, l'histoire Ecclesiastique, la Theologie Scholaistique, les livres de Controverses, ceux de Devotion, ceux des Casuistes, les Sermons, les differens Instituts des Moines, les vies des Saints, & même les ouvrages des Heretiques, avec les livres deffendus, parmy lesquels on confondra ceux qui traittent de Magie, d'Idolatrie, & de Devination.

La cinquième contiendra les livres de Droit, tant civil que canonique, tant general que particulier; c'est à dire qui regarde les Loix & les coûturnes de chaque Nation & de chaque Province.

La sixième sera des ouvrages de Medecine, tant anciens que modernes, soit Arabes, soit Latins; dans laquelle classe il faut mettre aussi les livres qui traittent des metaux, des plantes, des animaux, de l'Anatomie, de la Chymie, de la Pharmacopée, de la Chirurgie, & de tout ce qui regarde le récouvrement & la conservation de la santé.

La septième enfin comprendra les histoires tant generales que particulieres, aux quelles on adjouâtera les livres qui traittent

de la Chronologie & de la Geographie comme les deux fondemens sur lesquels l'histoire est appuïée.

Mais de peur que la multitude n'engendre de la confusion , il faut encore , pour bien faire subdiviser chaque classe , en d'autres classes inferieures , sur tout si la quantité des Livres le permet. On pourroit aussi faire une huitième classe qui seroit meslée ; parce qu'il y a plusieurs Auteurs qui ont écrit de diverses matieres , & par consequent qu'il est tres-mal-aisé de reduire à une classe déterminée. Tel est par exemple , Cardan , qui est Philosophe , Medecin , & Mathematicien. Tel est Plutarque qui est Historien , Politique , & Philosophe. Tels sont enfin Varron , Macrobe , Valere Maxime , Athenée Aulugelle , Pline , Elian , Solin , & une grande quantité d'autres que je passe sous-silence , & qu'il faut tous mettre dans cette categorie meslée ; si pourtant on ne veut les placer avec les Livres de Polymathie ; où imprimant leurs Traittés separément les mettre en diverses classes. Quoy qu'il en soit celui qui veut faire la Bibliothèque doit bien prendre garde que chaque livre soit placé dans le lieu qui luy est propre , afin d'éviter la confusion. Mais parce qu'il

feroit trop long, & peut-estre aussi trop difficile, pour ne pas dire impossible, de rapporter chaque Livre dans sa Classe, & de faire pour cela un dénombrement de tous les Auteurs qui ont écrit sur toutes sortes de matieres, je me contenteray de vous en nommer quelques uns.

Il faut donc pour ce qui est de la première classe, que celui qui veut amasser des Livres fasse une exacte recherche de tous ceux qui ont traité des Mots & dictions, de quelque maniere & en quelque langue que ce soit. Comme Nomenclateurs, Ethymologistes, Vocabulaires, Lexicons, Dictionnaires, Onomasticons, Glossaires, & autres. Pour cet effet il faut qu'il prenne pour le langage Hebreu Santez Pagninus, pour l'Arabe Herpenus, pour le Chinois, & le Copte Kirker, pour le Grec Julius Pollox, Herodian, Hesychius, Suidas, Crispinus, Tufanus, Meursius, Henry Etienne, Constantin, Budée, Scapula. Pour le Latin le Calepin, Martinius, Robert Etienne, Vossius, & un grand nombre d'autres qu'il faut prendre pour s'instruire de ces Langues. Quant aux Grammairiens qui font la seconde partie de cette Classe, il y a pour la Langue Latine Diomede, Charisius, Donatus, Priscianus Auteurs an-

ciens , & parmy les modernes les plus considerables font Laurens Valle , Sanctius, Scioppius, Vossius, Despautere, avec la Grammaire de Port-Royal. Pour ce qui est des Orateurs qui font la troisième Partie , il prendra particulièrement Iſocrate , Démostene : mais sur tout Cicéron, qui en est le Chef & le Maître, avec Quintilien , qui nous a donné de si bons preceptes pour cet Art ; ce qu'ont fait aussi tres-bien quelques Auteurs Grecs , comme Longin, Demetrius le Phalerien, Hermogene , Denis d'Halicarnasse , & plusieurs autres en tres grande quantité, tant parmy les Anciens que parmy les modernes. Les Poëtes font la quatrième partie de cette classe. Il y a parmy les Grecs Homere , Hesiode , Aristophane , Sophocle , Euripide, Menandre, Pindare ; & divers autres. Parmy les Latins Ennius , Lucilius , Virgile , Ovide, Catulle, Properce, Horace, Tibulle, Martial, Perſe, Cornelius Gallus, & une grande quantité d'autres parmy les Anciens que je passe sous silence , aussi-bien que les modernes ; m'estant contenté de nommer les plus connus de peur d'estre trop long. Il leur faut joindre leurs Scholiastes , comme entre les Grecs Eustathius sur Homere , & entre les Latins Servius sur

Virgile , avec leurs Commentateurs qui sont en grand nombre ; comme aussi les Auteurs qui nous ont donné diverses Leçons ; ceux qui ont écrit les vies des Poëtes , tels que sont particulièrement Petrus Crinitus , & Lilius Giraldus ; ceux qui nous ont donné des regles de Poësie , c'est-à-dire qui ont fait des Poëtiques , où les preceptes de cet Art sont tres-bien deduits & expliquez , cōme Aristote , Horace , Hyeronimus Vida , Castet Vetro , Vossius , Cāpanelle , & sur tout les autres Jules Scaliger , qui les a tous surpassez en cela. Je n'aurois jamais fait si je voulois vous rapporter tout ce qui peut estre allegué sur toutes les parties de cette classe. Je ne vous en citeray que quelques-uns ; mais ce seront les plus considerables. Pour continuer par les Mythologistes , qui font la cinquième Partie de cette categorie de Livres. Nous avons Hyginus , Fornutus , Planciades , Palephatus , Fulgentius , Comelinus , Noël le Comte , Giraldus , tous Auteurs qu'on doit avoir. Il faut aussi pour les Antiquitez , qui feront la sixième Partie de cette classe , avoir les Inscriptions de Grætherus , & celles de Pierre Appian , avec les anciens Monumens de Pierre le Gallois. Pour les monnoies

il faut prendre le Livre *de assè* de Budée, & ceux de George Agricola; Hotomannus, Hubertus, Gotsius, Fulvius Ursinus, Antonius Augustinus, le thresor critique de Grutherus, & ce que plusieurs autres Auteurs ont composé sur cette matiere, qui fera la septième Partie de cette première classe. La huitième sera composée des Auteurs de Polymathie, dont les principaux, à mon avis, sont Onuphrius, que quelques-uns ont appelé le Pere de l'Histoire Ecclesiastique; & dont le Chevalier de Montaigu dit que Lipse a pris beaucoup de choses sans le nommer, Erasme Auteur si celebre, Budée l'honneur de son Siecle, à qui Erasme reproche par envie d'avoir pris d'un Auteur Allemand presque tout ce qui est dans son Livre *de assè*, Jules & Joseph Scaliger pere & fils, plus Illustres beaucoup par leur sçavoir que par leur naissance, qu'ils rapportent fauslement à la noble famille Des-chiens-della-scala d'Italie, Cardan le subtil, Volateran le Doëte, Alexander ab Alexandro, Cælius Rhodiginus, Barthius, Casaubon, Turnebe, Pithou, Hermolaus Barbarus, Angelus Politianus, Juste Lipse, Galeottus Marius, Philelphus, Pic de la Mirande, le fleau des Astrologues, contre qui il a tant

& si bien écrit, Louis Vives le celebre Commentateur de la Cité de Dieu de S. Augustin. Gerardus Vossius, Saulmaise, & plusieurs autres encore dont je ne me souviens pas maintenant; & qu'on peut justement appeller des Astres brillans dans les Sciences, qu'ils ont fort honorées par leurs doctes ouvrages; entre lesquels nous mettrons encore Petrus Ligorius, qui pourroit tenir lieu de tous les autres: mais tous ses Ouvrages n'ont pas esté imprimés. On peut aussi mettre dans cette classe ceux qui ont donné des regles pour faire des Bibliothèques, ou qui ont fait des catalogues de livres rangés par ordre, comme Photius, Politian, Gesner, avec les additions de Licoſthene, Deauidius, Pierre l'Abbe Jesuite, Mrs du Frêne, Descordes, Lindanus, le Pere Poissevin, Dom Jacob de Châlons, Sorel, & autres.

La Seconde classe contient les Philosophes qui sont anciens ou modernes. Nous n'avons rien des anciens, hormis de Platon & d'Aristote, que ce que nous en voyons dans Diogene Laërce, dans Plutarque, & dans Stobée, avec ce que Lucrece nous a donné de la Philosophie d'Epicure, Sextus Empiricus de celle des Pyrrhoniens, & Lipse de celle des Stoï-

ciens: Car le Livre qu'on attribué à Her-
mes Trismegiste n'est point de luy si
nous en croyons Calaubon. Neanmoins
il nous reste un Livre *de Mundo*, compo-
sé par Ocellus, duquel on croit qu'Aris-
tote a pris beaucoup de choses. Mais
c'est peu que tout cela si nous le com-
parons aux Ouvrages de Platon & d'A-
ristote, qui ont fait les deux Sectes les
plus celebres dans la Philosophie. Le pre-
mier a été suivi par Ammonius, par Plotin,
par Porphire, par Jamblique, par Siria-
nus, par Proclus, par Justin, par Hermias
Damascius, par Speusippus, par Alci-
non, par Psellus Sinesius, par Priscia-
nus Lidius, par Olympiodorus; &
parmy les modernes par Marcile Ficin,
par Jean & François Pic de la Mirande,
par Patrice, par Foxius, par Bessarion,
par Castanée, par Carpentarius, par Steu-
chus Combentius, par Jacobus Mazo-
vius, & par plusieurs autres, dont il faut
avoir tous les ouvrages. Aristote a eu
pour sectateurs qui l'ont commenté A-
lexander Aphrodisœus, Themistius, Sim-
plicius, Philoponus, Michael Ephésius,
Aspasius, Averroës, Albert le grand; dont
les deux plus fameux disciples S. Thomas
& Scot ont partagé l'école d'Aristote en
deux sectes différentes. Celuy qui dres-

se une Bibliothéque doit avoir soin d'avoir les ouvrages de tous ces Philosophes, comme aussi ceux des nominaux, dont Ocham a esté le Chef, & qui a eu de tres-celebres sectateurs. Il y a encore des Philosophes plus recens dont il doit avoir les œuvres; mais entr'autres un Suisset, un Leonicus Zimara, un Augustinus Niphus, un Nicomercatus, un Pomponace, un Achillin, les Conimbres, ceux de l'Université de Complute, un Arriaga, un Oviedo, un Ruvijs, un Pererius, un Licetus, & plusieurs autres qui ont plus recherché & suivi le sens des termes d'Aristote que l'ordre & la nature des choses. Il faut encore qu'il ait les ouvrages de ceux qui sans se mettre en peine d'Aristote ont donné la liberté de philosopher au genre humain, & se sont plus attachez à connoistre la nature comme elle est qu'à jurer aveuglement sur les paroles d'un maistre. Tels sont Bernardinus Telesius qui a commencé, puis François Patrice, le Baron de Verulam, Louïs Vives, Besson, Campanelle, Ramus, Commenius, le Pere Magnen Minime, & plusieurs autres tres-celebres; mais entre lesquels Gassendi & Descartes se sont rendus les plus remarquables, l'un pour nous avoir renouvelé & accommodé au Christianisme l'ancienne Philosophie de Leucippe, de De-

mocrite & d'Epicure, qui estoit presque éteinte; & l'autre pour avoir fait un Systeme nouveau assez vray semblable. Voilà pour ce qui regarde les Auteurs qui ont traité de toutes les parties de la Philosophie, & dont un Bibliothequaire doit necessairement avoir les ouvrages. Il y a encore un nombre infini d'Auteurs qui n'en ont traité qu'une ou deux parties, soit la Logique, soit la Morale, soit la Physique, soit la Metaphysique. Je ne les nomme point de peur d'estre trop long dans ce recit, mais j'avertis seulement le Bibliothequaire de rechercher curieusement leurs ouvrages, & de les ranger avec ceux de leurs sectes. Il y a encore les livres de Politique qui doivent être mis dans cette classe; parce que cet art fait la plus noble partie de la Philosophie; & parmi ceux qui ont traité de la Politique, les plus considerables entre les anciens sont Xenophon, Platon, Aristote, Ciceron, Plutarque; & entre les modernes, Bodin, Machiavel, & Juste Lipse. Neanmoins il y en a encore une tres grande quantité d'autres, qui y ont tres bien réussi, & dont les ouvrages doivent estre recüeillis avec soin par celuy qui compose une Bibliotheque.

La troisieme classe, qui est des Mathematiques

core que ces' deux Religieux ayent fait d'autres ouvrages , qui doivent estre mis autre part. Il faut mettre Lomazo, & Vazari avec les autres Auteurs qui ont traité de la peinture ; Ubalde , Besson , Schotus Jesuite , Sâlonon de Caux , avec tous ceux qui ont écrit des Mechaniques ; & ainsi du reste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur toutes les parties de cette science,

La quatriémé classe est grande, parce qu'elle contient les Auteurs de Theologie , entre lesquels la Bible doit tenir le premier rang , comme le Soleil entre les Etoilles. Elle y doit estre de plusieurs editions , dont les plus considerables sont celles de Complute , d'Anvers , de Paris , & de Londres, à cause des diverses langues dans lesquelles elles ont esté imprimées. On l'accompagnera des Paraphrases, des Interpretations , des Commentaires , des Notes , des Concordances , des Indices , des Gloses , du Thalmud , en un mot de tous les ouvrages qui ont esté faits pour l'expliquer & en faire comprendre les sens différens , & qui sont en tres grand nombre. Après cela on y mettra les Conciles de l'impression du Louvre , qui sont les plus corrects & les mieux imprimez , & par consequent qui seuls suffisent. On y mettra ensuite les ou

vrages de S. Denis, de S. Justin martyr, d'Origene de la correction & de l'interpretation de M. l'abbé Huet, de S. Athanase, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nisse, de S. Jean Damascene, de Theodoret, de S. Basile, de S. Cyrille, de S. Chrysostome, de Tertulien, de Lactance, de S. Ambroise, de S. Hierome, de S. Augustin, de S. Gregoire, & de S. Leon Papes, de S. Prosper, de S. Pierre Chrysologue, de S. Bernard, en un mot de tous les Peres de l'Eglise; aux quels on adjoûtera les ouvrages de Pierre Lombard Maître des sentences, le premier Instituteur de la Theologie Scholastique; puis ceux de S. Thomas & de Scot ses Disciples, qui ont partagé cette Theologie en deux sectes aussi-bien que la Philosophie d'Aristote; avec lesquels on placera les œuvres d'Alexandre des Hales, d'Henry de Gand, de Suarez, de Vasques, de Becan, d'Echius, & d'une grande quantité d'autres Theologiens dont je ne me souviens pas maintenant. On peut aussi ranger dans cette même classe les livres des Heretiques, comme Luther, Calvin, Melancton, Bucer, Beze, Ochin, Petrus Illyricus, Osiander, Petrus Martyr, les Centuriateurs de Magdebourg, & tous les autres qu'on peut voir dans le Catalogue

que des livres défendus du Concile de Trente. On y mettra aussi, si l'on veut les ouvrages qui concernent la Magie, c'est à dire les livres qui traittent de la Cabale, de la Theurgie, de l'art notoire, de la Devination; aux quels on joindra les livres impies & superstitieux; mais il en faudra faire un bon usage, c'est à dire ne les lire que pour les detester, & écrire contre. Il ne faut pas aussi oublier dans cette classe ceux qui ont fait des ouvrages de Controuerses, comme les Cardinaux Bellarmin, du Perron, & de Richelieu, Panigarole, l'Evêque du Bellay, & plusieurs autres; aux livres des quels on joindra ceux de piété, qui sont en un nombre infini; c'est pourquoy je serois trop long à nommer leurs Auteurs, dont les principaux, à mon avis, sont Thomas des Champs Auteur de l'Imitation de JESUS-CHRIST, & Grenade.

La cinquième classe contiendra tout ce qu'on a en Grec, ou en Latin des livres du Droit civil & canonique, avec leurs Commentateurs, dont les plus considerables sont Accurse, Balde, Jason, Barthole, Alciat, Cuias, Hothoman, Gothofroid, Chassanée, Guillaume Durand, dit le Speculateur, Trutlerus, Duarein, Vinnius, Visambachius, Vulteus, Petrus Gregorius, Brocolten, Lancelottus, Schonerus, Fre-

rotius, Rebuffe, & une grande quantité d'autres, aux quels on adjouëtera ceux qui ont écrit sur les coütuimes particulieres de quelques Provinces, comme du Moulin sur celle de Paris, Coquille sur celle du Nivernois, Berauld sur celle de Normandie, Argentré sur celle de Bretagne, & ainsi du reste.

La sixième classe, qui doit contenir tous les Auteurs de Medecine, ou qui ont traité de quelque matiere appartenante à cette science, aura premierement les livres d'Hippocrate & de Galien, puis ceux d'Aretæus, de Traillan, de Paul Eginette, d'Oribasie, d'Actius, d'Actuarius, d'Avicenne, de Rhasis, de Celse, de Scribonius, de Largus, de Marcellus Empyricus, de Cœlius, de Fernel, de Sennert, de Sylvius, de Perdulcis; & de plusieurs autres modernes tres-celebres, qui ont tres-bien écrit dans cet art, comme un Asellius, un Hervé, un Oüillis, un Bartholin, un du Laurens, un Riolan, un Velal, & plusieurs autres que je passe sous silence, pour n'estre pas si long. Il leur faut joindre aussi les ouvrages chymiques de Paracelse, d'Helmont, de Mesué, de Guido, de Tagault, de Paré; & de tous ceux qui ont traité de la Medecine selon les regles de cet art: Comme aussi ceux que Georges Agricola, & Cœsius ont fait des me-

taux , ceux que Dioscoride , Theophraste , Mathiole , & Deschamps ont fait des plantes , & ceux enfin que Gesner , Ulisse Aldrandus , Jonssonius , Rondelet , Belon , Salvian , & Mouffet ont fait des animaux , d'autant que ces matieres ont du rapport à la Medecine.

La septième , & dernière classe comprend , comme je vous ay dit , les Historiographes , les Chronographes , & les Geographes . Mais parce que la Geographie est l'œil de l'histoire nous commencerons par les Auteurs , qui en ont traité , & qui doivent entrer en cette classe . Il y a entre les anciens Ptolomée , Strabon , Pomponius Mela , Plin , Solin , & entre les modernes onus avons l'Atlas major , Glareanus , Munster , Appian , Mercator , Ortelius , Honterus , Bertius , Cluvier , Mr Baudrand , Mr du Val , & plusieurs autres , dont je ne me souviens pas . Quant aux Auteurs Chronographes & Historiographes ensemble , il les faudra rechercher sans choix & sans acception , parce que tous peuvent estre tres-utiles . La première histoire du monde , c'est la Bible , après laquelle il faudra mettre Joseph , Philon Juif , & les Interpretes qui peuvent beaucoup servir à éclaircir l'histoire sainte , puis on y placera Eusebe , Torniel , Salian ;

Turselin , Genebrard, le Pere Petau, Joseph Scaliger , Calvisius, le Pere l'Abbe , la Peyre , le Pere Dom Romuald Feuillant , & plusieurs autres qui nous ont donné l'histoire du monde depuis son commencement jusques à leur siecle ; & le tout selon l'ordre des temps , dont ils se sont proposez l'éclaircissement & la connoissance pour fin de leur entreprise. Pour ce qui est des historiens purs & simples il les faut diviser & les ranger par nation , & commencer par les Grecs , qui sont Herodote , Theucydide , Xenophon , Polybe, Diodore Sicilien, Appian Alexandrin , Denis d'Halicarnasse, Dion Cassius , Herodian , Zozime , Procope , Plutarque , & autres dont je ne me souviens pas. Il faut mettre ensuite ceux que Rome a produits , & qui ont écrit en latin. Tels que sont Tite Live , Saluste , Tacite , Cesar , Suetone , Velleius Paterculus , les Auteurs de l'histoire Auguste , Ammian Marcellin , Orose , Justin , Quint Curse ; auxquels il faut joindre les Historiens anciens , Manethon , Berosé , & Metasthenes , que l'on trouve dans Annius , de Viterbe , Dares Phrygien , Dictis de Crete , & quelque autres qui ne sont pas en grand nombre , & dont nous n'avons que des fragmens épanchus de tous costez. Les Historiens d'Italie dont il faut que le Bibliothéquaite fasse

provision, sont Guichardin, Pontan, Machiavel, Sabellic, Blondus, Contarenus, Bembe, Retius Falcatus, Paul Jove dont on dit que la plume estoit venale, & Poge Florentin sur qui l'on a fait ce plaisant distique.

*Dum patriam laudat, dum damnat Po-
gius hostem,*

Nec malus est civis, nec bonus historicus.

L'Eglise a aussi ses Historiens qu'il faut avoir comme Eusebe, Socrate, Sozomene, Nicephore, Baronius, & son continuateur Bzovius, avec son abrégé de Mr de Sponde Evêque de Pamiers, feu M. Godeau; avec lesquels il faut placer ceux qui ont écrit les vies des Papes comme Anastase le Bibliothécaire, Paul Diacre; le Cardinal Jean Diacre, qui a fausement imaginé la donation de Constantin, au Pape Sylvestre; Onuphre Panuin, avec son continuateur Petramellavius; Stelle; Platine; Luitprand; & Martin Prestre. Ceux de France sont le Moine Hunnebaud qui nous a raconté bien des fables de l'origine des François, Gregoire de Tours, Reginon, Adon de Vienne, Aimoin, Eginard, les Chroniques de l'Eglise de S. Denis, Paul Emile, les antiquitez de Fauchet, les annales de Gilles, &

de Belleforest, Montrelet, Froissard, Robert Guaguin General des Mathurins, qui a parlé le premier de la fausse erection d'Iverot en Royaume, Seissel, Jacques Meir, Philippe de Commines Historien candide, Martin & Guillaume du Bellay, Paradin, le Baron du Pinguillon, Matthieu, Auguste de Thou à qui on a donné l'Epithete de *Verax*, du Haillan, Andié du Chesne, Davila, Jean de Serres, Scipion du Pleix, deffunt Sorel, & l'illustre Mr de Mezeray, dont l'eloquente expression fait qu'on prend tant de plaisir à lire l'histoire universelle qu'il nous a donnée de nostre Monarchie. Ceux d'Espagne sont Taraphe, Marinei, Garibei, Gorhus, Mariana, & Maierne Turquet. Ceux d'Angleterre & d'Ecosse sont Polydore Virgile, Hector Boëce, Lescée, André du Chesne & Camdenus. L'Allemagne a Irenicus Rhenanus, Vimphelingus, Naucler, l'Abbé d'Vsparg, Albert Crants, & quelques autres modernes. Le Danemark & la Suede ont Olaus magnus, Saxon le Grammairien, Procope, Joinandus, Il y a en Pologne Cromer, & Climachus. Les Turcs ont Calcondile, & Bardoüin. Les Chevaliers de Malte ont Boissat. Les Tartares, les Moscovites, les Ethiopiens, les Indiens, & les Americains ont le Moine Haiton, Michée, Alvarez, Postel, Colomb.

Acosta, & plus de deux cens autres Auteurs qui nous ont donné les relations de tous ces païs éloignez, tous lesquels livres sont nécessaires à celuy qui veut dresser une Bibliothèque.

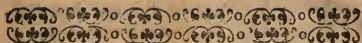
Voilà, Mr, pour ce qui regarde les Auteurs qu'il faut qu'un Bibliothécaire achete, & dont je n'ay rapporté qu'une partie, pour éviter la prolixité. Cependant il est aussi tres-nécessaire qu'il fasse le plus qu'il pourra provision de manuscrits anciens; parce que ce sont comme autant de Pierres de touche, aux quelles on a recours pour prouver la bonté de l'edition & de la correction d'un livre. Il faut qu'il soit habile à bien discerner les bonnes impressions d'avec les mauvaises, ce qu'il reconnoitra au caractere, au papier, à la ponctuation, & à l'ortographe. Il faut qu'il ait une grande connoissance de toutes les différentes corrections qui ont esté faites des Auteurs. Car Manuce, Victorius, Lambin, & Gruther ont tous quatre differemment corrigé Cicéron. C'est pourquoy il est tres-nécessaire à un Bibliothécaire de rechercher toutes les editions qui ont esté faites des Auteurs (s'il le peut faire, cela s'entend) afin de les comparer & de les concilier autant que faire se pourra, par le moyen des anciens manuscrits, s'il en a,

aux quels il aura recours en cette rencontre. Enfin, Mr, celuy qui veut dresser une Bibliothèque, a besoin de lire pour cela les regles qui nous en ont esté données par quelques auteurs, particulièrement par le Pere Poislevin *in suâ culturâ ingeniorum*, par Richard de Buti *in suâ Philobiblion*, par Pierre Blanchart *in suâ Bibliotheca viventis ideâ*, par le Pere Leon *in ideâ Bibliothecæ viventis & mortuæ*, par Baptiste Cardone *in suâ Bibliotheca escurialis instructione*, par Claude Clement *in suo musæo*, par Sander *in suâ dissertatione pareneticâ Bibliotheca Gandavensis*, par Lipse, par deffunt Mr de Nau-dé, & par plusieurs autres dont je ne me souviens pas. Il faut aussi qu'il lise les Catalogues des livres des Bibliothèques, afin qu'il les connoisse. Et c'est par où je finiray cette Lettre, en vous protestant que je suis

Monfieur

V. S

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

L O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevosts de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & autres leurs Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien-aimé MICHAEL Marchand Libraire Imprimeur à Paris, nous a fait remontrer qu'il luy a été mis es mains le Manuscript d'un petit Livre intitulé, *Traitté historique des plus belles Bibliothèques de l'Europe, contenant le nombre des Livres imprimez & manuscrits, avec une maniere de composer une Bibliothèque pour s'en servir commodément*, dont il donneroit volontiers l'impression au Public, comme curieuse & utile, si nous agréons luy en accorder la permission & Privilege particulier, & nos Lettres sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons de nôtre grace speciale permis, & accordé, permettons, & accordons par ces presentes, de faire imprimer le dit Livre en tel volume, marge,

caractere, & autant de fois que bon luy
semblera pendant six années consecutives ,
à commencer du jour qu'il sera achevé d'im-
primer pour la premiere fois , iceluy vendre
& distribuer par tout nôtre Royaume. Fai-
sons deffenses à tous Libraires Imprimeurs,
& autres , de faire imprimer , vendre , &
distribuer le dit Livre , sous quelque pre-
texte que ce soit, changement de Titre, aug-
mentation , impression étrangere , ny autre-
ment , sans le consentement du dit Expo-
sant , ou de ses ayans cause , sur peine de
confiscation des Exemplaires contrefaits ,
cinq cens livres d'amende , dépens , dom-
mages , & interets de l'Exposant. A la
charge d'en mettre deux Exemplaires en nô-
tre Bibliotheque publique , un en celle de
nôtre Cabinet des Livres, en nôtre Châ-
teau du Louvre à Paris , & un en celle de
nôtre tres-cher , & feal Chevalier Chan-
celier de France le Sieur le Tellier , à peine
de nullité des presentes : Du contenu des-
quelles vous mandons faire jouïr le dit Mi-
CHALLET , & ses ayans causes pleinement
& paisiblement, faisant cesser tous troubles,
& empêchemens. Voulons qu'en mettant
aux impressions du dit Livre l'extrait des
presentes , elles soient pour deuement sig-
nifiées. Mandons au premier nôtre Huif-
sier ou Sergeant faire toutes significations

deffenses , faïfies , & autres aâtes requis & nécessaires , fans demander autre permission , & nonobftant Clameur de Haro , Chartre Normande : CAR tel eft nôtre plaisir. Donné à S. Germain en Laye, le vingtième jour de Decembre 1679 , & de nôtre Regne le 37. Par le Roy en fon Conseil , BERTIN.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 5. Février 1680 : Suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653 , & celui du Conseil privé du Roy du 27. Février 1665. Signé C. ANGOT Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

[Faint, illegible handwritten text]

[Faint, illegible handwritten text]

671,143



